C'eſt de Dieu que nous vient
cet Art ingénieux,
De peindre la parole & de par-
ler aux yeux,
Et par ces traits divers de figu-
res tracées,
Donner de la couleur & du
corps aux penſées.

16°Z
20950
2007 0510
Don 2007-25

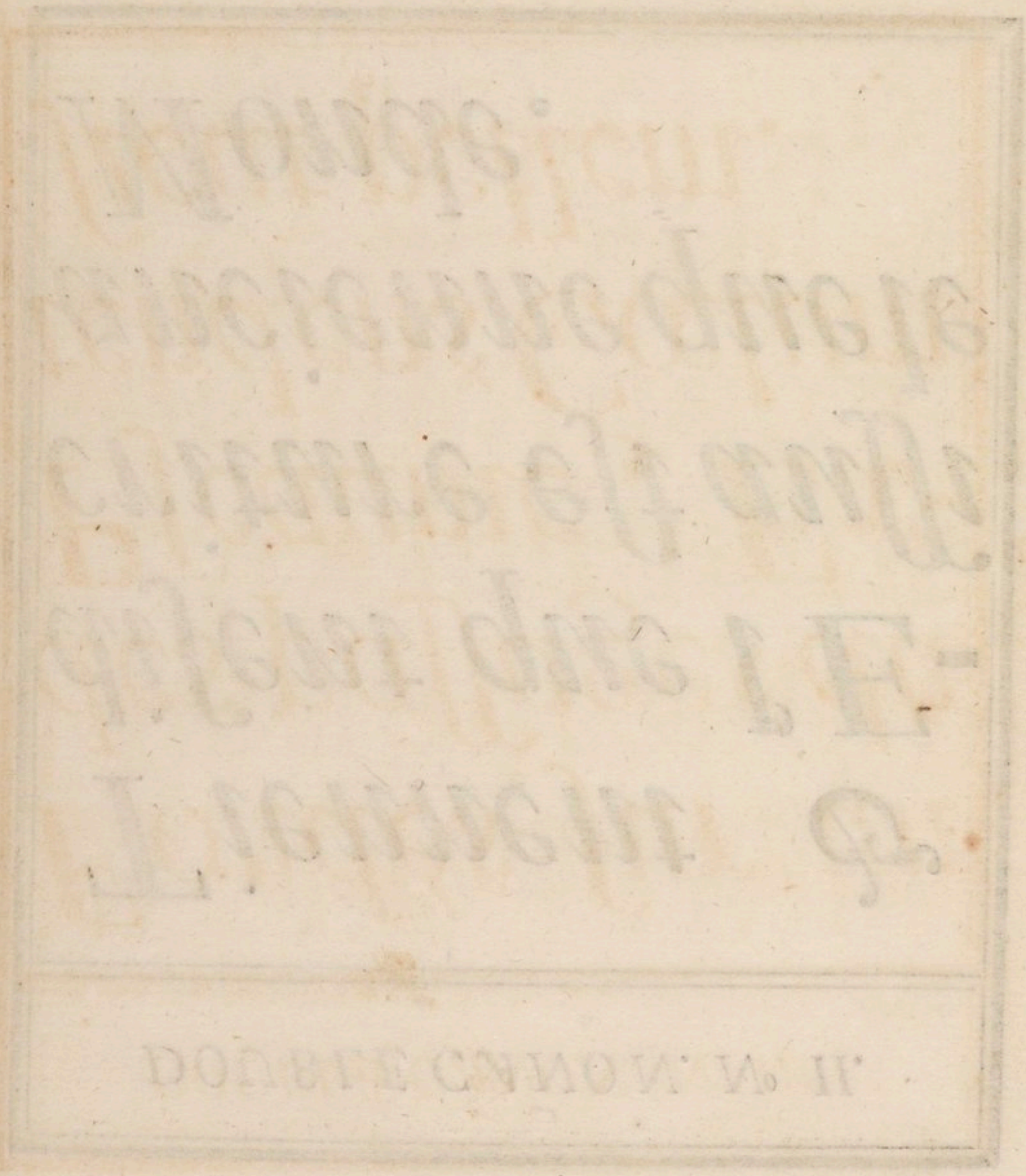
DOUBLE CANON. N° I.

Ceux qui ſe lai
ſent aller aux
ſentimens des
Hébreux & de
leur Cabale.

DOUBLE CANON. No. I.

DOUBLE CANON. N° II.

Tiennent & disent que l'Ecriture est aussi ancienne que le Monde.

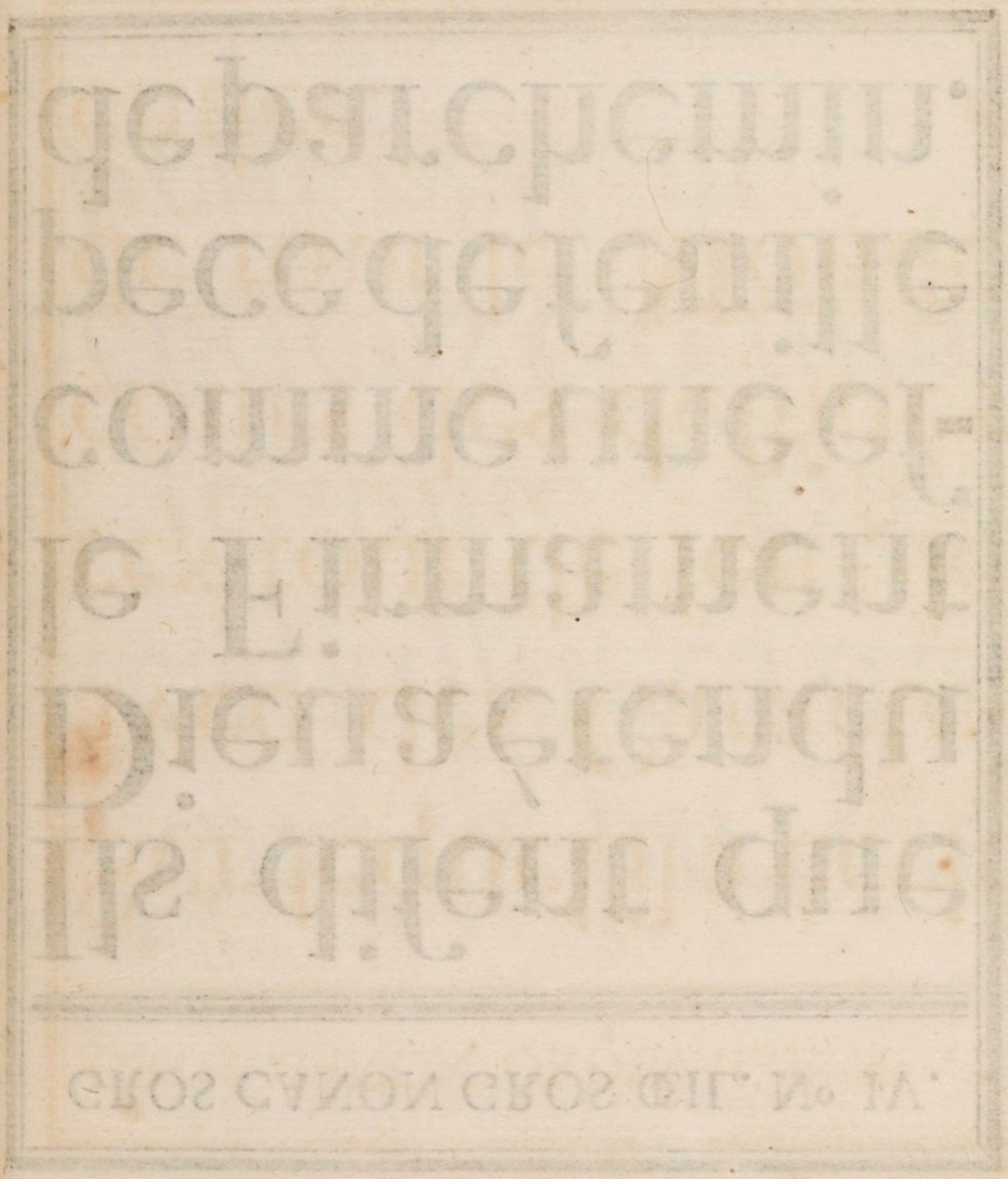


DOUBLE CANON. N° III.

Fondés ſur un des paſſages du Pſeaume, Ex-tendens Cœlum ſicut pellem.

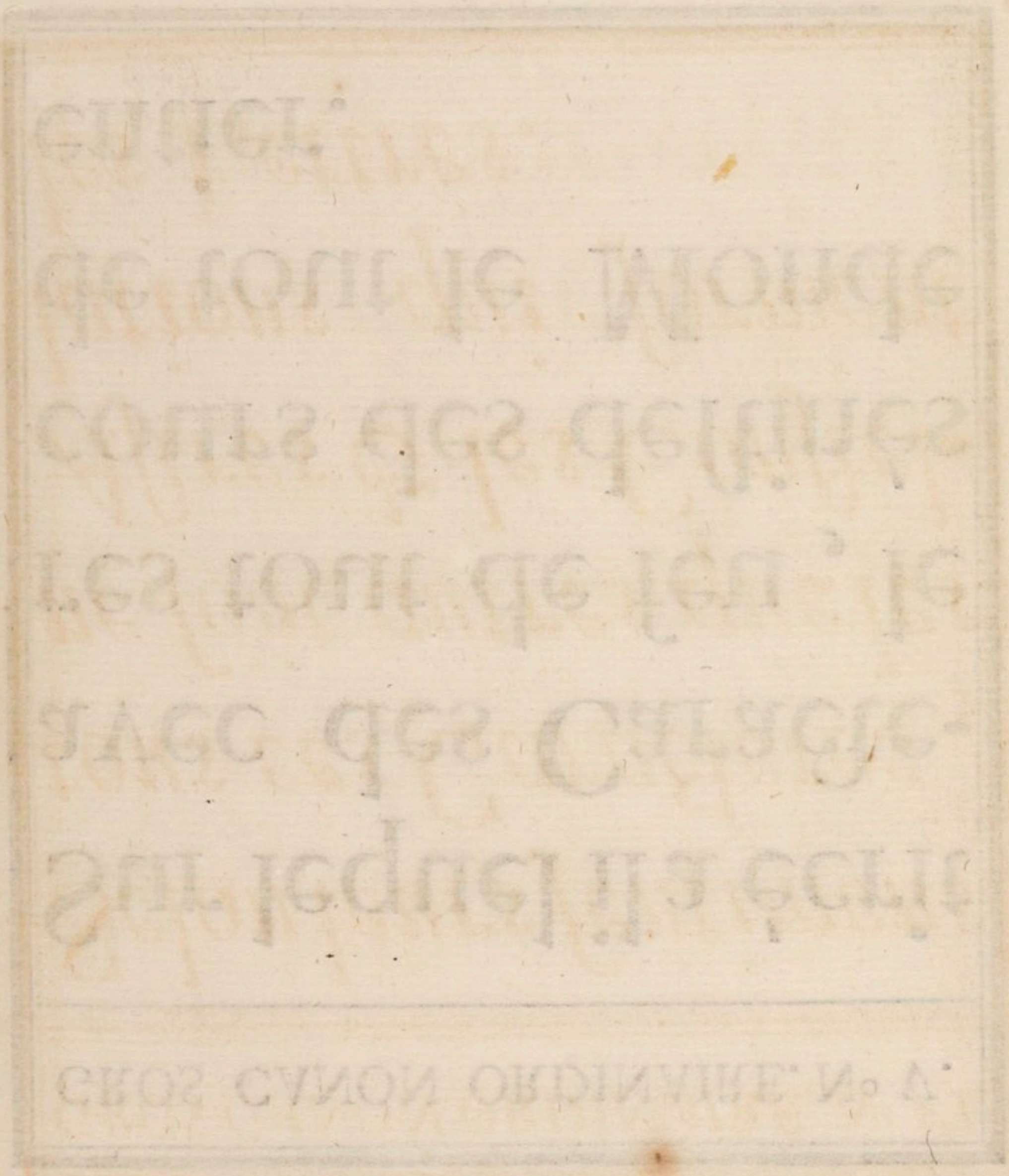
GROS CANON GROS ŒIL. N° IV.

Ils disent que Dieu a étendu le Firmament comme une espece de feuille de parchemin.



GROS CANON ORDINAIRE. N° V.

Sur lequel il a écrit avec des Caracte-res tout de feu, le cours des deſtinés de tout le Monde entier.



GROS CANON ORDINAIRE. N° VI.

Selon leurs ſentimens tous ces Caracteres, ne ſont autres que les Aſtres & les Conſtellations qui forment les Lettres.

CROSS CANNON ORDINANCE No. XI

GROS CANON ORDINAIRE. N° VII.

Les anciens Hébreux en ont formé leur Alphabet comme Gaffarel s'efforce de le prouver dans ſon livre des curioſités inouïes.

CROS CANON ORDINAIRE. N° VII.

DEUX GROS ROMAIN. N° VIII.

Ce que dit Joſeph eſt d'un aſſés grand poids pour nous faire croire qu'il y a eu de l'Ecriture & des Lettres bien avant le Déluge.

DEUX CHOSES NOUVELLES. No. XIII.

PETIT CANON. N° IX

Les Enfans de Seth prévoyant que le Monde devoit périr par le Déluge, après lequel il en viendroi peutêtre un nouveau, furent très ſoigneux de laiſſer par écrit à la Poſtérité ſur deux colonnes qu'ils dreſſérent.

FIELD CANON. No. IX.

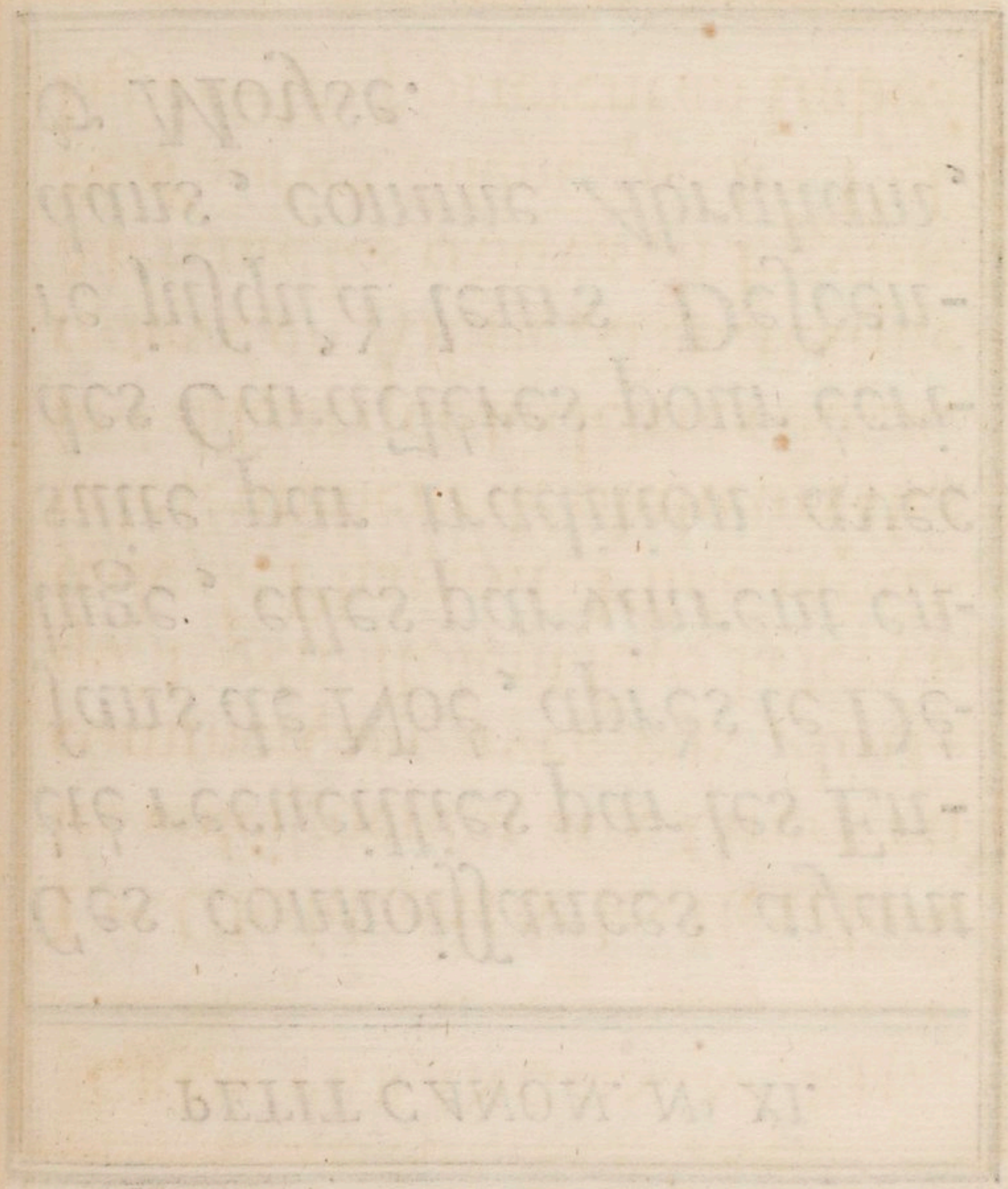
PETIT CANON. N° X.

Ce qu'ils avoient appris d'Adam leur ayeul, tant de la ſçience des Aſtres que des autres parties de la Philoſophie naturelle : ces deux colonnes etoient l'une de Brique & l'autre de Pierre, on en voyoit des reſtes du tems de Joſeph.

FIELD CANON. No. X.

PETIT CANON. N° XI.

Ces connoiſſances ayant été recueillies par les Enfans de Noé, après le Déluge, elles parvinrent enſuite par tradition avec des Caractéres pour écrire juſqu'à leurs Deſcendans, comme Abraham, & Moyse.



GROS PARANGON. Nº XII.

Les Chaldéens & les Iſraélites les enſeignerent aux Grecs en commerçant avec eux, lorſqu'ils gémiſſoient ſous la ſervitude de Pharaon. Pline rapporte le ſentiment de pluſieurs; les uns diſent que les lettres furent trouvé en Aſſirie, d'autres que Mercure les trouva en Egypte & d'autres diſent que les Pelagiens les porterent en Italie.

CROS PARANGON. N° XII.

GROS PARANGON. Nº XIII.

Cadmus avec les Phéniciens les apporta en Grece au nombre de ſeize, le même qui bâtit la Ville de Thebes l'an du Monde 2600. qu'à la guerre de Troye Palamede y en ajouta quatre, & que Janus les apporta de Grece au pays des Latins, ou des Aborigenes, cent ans après la fondation de Thebes & bâtit ſur le bord du Tibre la Ville de Janiculum.

GROS PARANGON. N° XIV.

Saturne ayant été chaſſé par ſon fils Jupiter de ſon Royaume de Crete, & étant enſuite abordé à Janiculum, Janus l'y reçut & lui fit part du Gouvernement de ſon Royaume, en reconnoiſſance de ce qu'il avoit enſeigné à ſes Peuples l'Agriculture & les Arts. Il leur avoit encore appris à ſe Fabriquer pour leur uſage de la Monnoye de Cuivre.

PETIT PARANGON. Nº XV.

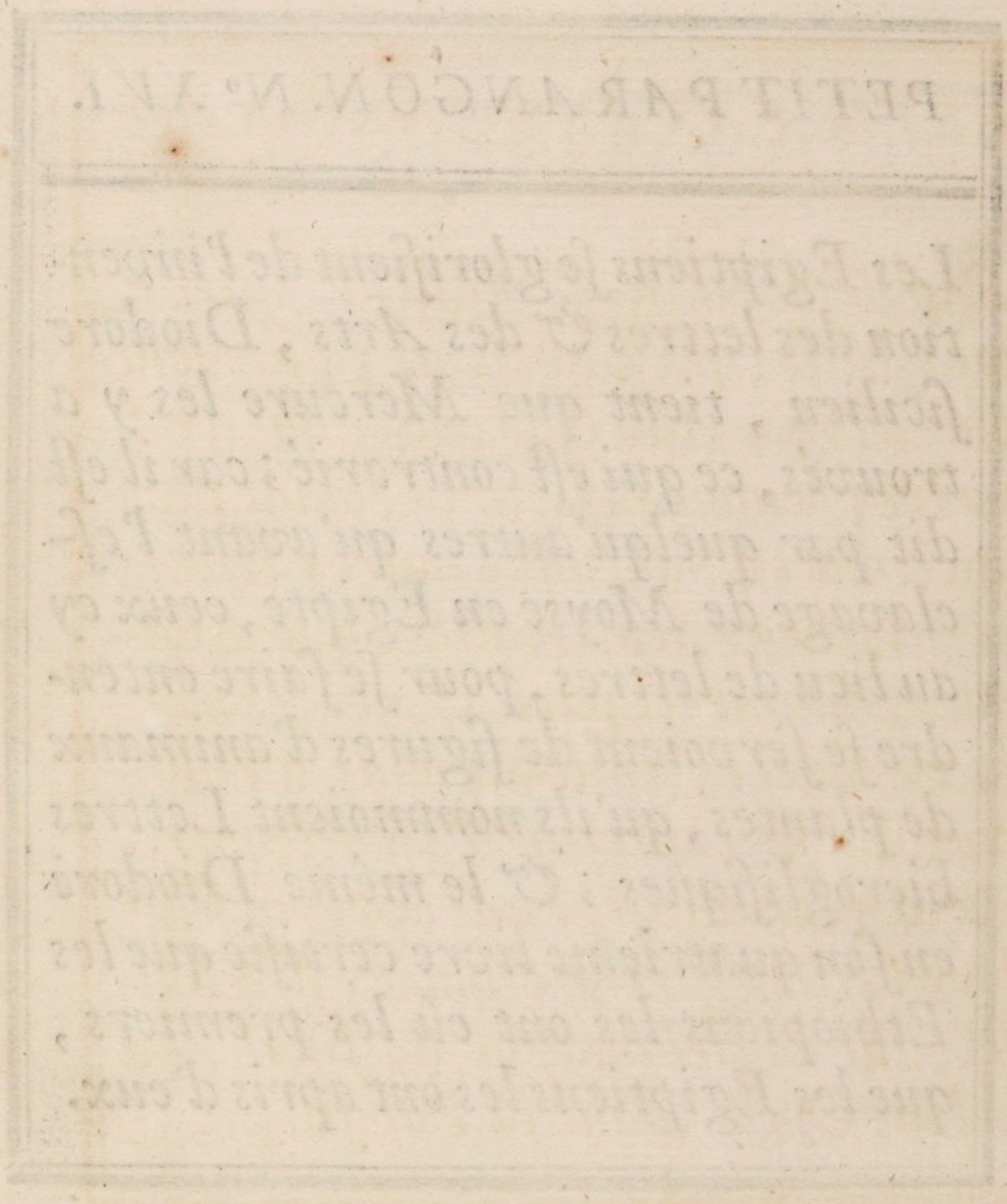
Janus & Saturne firent mettre ſur leurs Monnoyes leurs Têtes adoſſées l'une contre l'autre, de là eſt venu l'uſage de peindre Janus à deux Viſages, comme il le paroît dans une Monnoye de ce tems-là & dont les Lettres qui ſont a l'entour tirent ſur les Lettres Grecques, qui étoient ſemblables aux Romaines, comme il eſt juſtifié par L'inſcription gravée ſur une Table de Bronſe aportée de Delphes à Rome, du tems de Pline.

ΝΑΥΣΚΡΑΤΗΣ. ΟΜΕΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΜΕ ΤΕΘΕΙΚΕΝ.

PETIT PARAGON. N° XV.

PETIT PARANGON. Nº XVI.

Les Egiptiens ſe glorifient de l'invention des lettres & des Arts, Diodore ſicilien, tient que Mercure les y a trouvés, ce qui eſt contrarié; car il eſt dit par quelqu'autres qu'avant l'eſclavage de Moyse en Egipte, ceux cy au lieu de lettres, pour ſe faire entendre ſe ſervoient de figures d'animaux de plantes, qu'ils nommoient Lettres hieroglifiques; & le même Diodore en ſon quatrieme livre certifie que les Ethiopiens les ont eû les premiers, que les Egiptiens les ont apris d'eux.



PETIT PARANGON. N° XVII.

Eupoleme enfin, & pluſieurs autres, tant Juifs, que Chretiens, affirment que Moyse étoit le premier qui trouva les premieres Lettres, étant plus anciennes qu'aucunes autres lettres ni écritures des Gentils, que Cadmus, dont il eſt parlé & qui les porta en Grece, étoit du tems d'Otho-niel, duc & capitaine d'Iſraël, qui regnoit quarante ſept ans après que les loix écrites furent données à Moyſe, ſur la Montagne de ſinaï, ou Mont Oreb, dans la Paleſtine.

GROS ROMAIN GROS ŒIL. Nº XVIII.

Artabans Hiſtorien, pretend que les Egiptiens ont appris les lettres de Moyſe, ce qui peut eſtre vrai, puiſque pluſieurs lui donnent le titre de premier Hiſtorien, & que nous tenons de lui les livres de la Loi. Le même Artabans dit encore que ce Mercure, que nous diſons avoir enſeigné les lettres aux Egiptiens, étoit Moyſe, nommé Mercure par les Egiptiens, & que ceux cy les donnerent à ceux de Phenicie. Philon Hebreu, fait les lettres bien plus anciennes, car il dit qu'elles furent trouvées par Abraham.

GROS ROMAIN. GROS GRAIN. N° XVIII.

GROS ROMAIN GROS ŒIL. N° XIX.

Pline conclut avec Herodote, *autoriſé par Saint Auguſtin, en ſon livre dix huit de la Cité de* DIEU, *& Euſebe en ſon premier livre de la preparation Evangelique, & pluſieurs autres, tant Juifs que Chreſtiens, conviennent tous, que les lettres furent éternelles, comme il a été dit plus haut, qu'elles commencerent avec le Monde, qu'elles furent inventés par Adam, & furent conſervés par ſes fils & arrieres petits fils jusqu'à Noë, & ſes ſucceſſeurs, ce qui eſt verifié auſſi par Joſeph, en ſon livre des antiquités, comme il a été prouvé.*

GROS ROMAIN GROS ŒIL. N° XX.

Que les enfans de Seth firent élever les Colonnes, ſur leſquelles ils graverent les Arts. L'on trouve auſſi par les Prophéties d'Enoch, citées par ſaint Jude Apôtre, que les Lettres étoient avant le deluge. Tellement qu'ils n'eſt pas douteux qu'Adam & ſes enfans, qui étoient ſi ſages, & qui avoient une connoiſſance de toutes les choſes, n'aient inventé les Lettres, & que Noë les ſauva en l'arche, & qu'elles ſe conſerverent juſu'à lédification de la tour de Babel, environ cent ans après, d'où eſt venu la confuſion des langues.

CARD CATALOG CARD SIZE. No. XX.

GROS ROMAIN ORDINAIRE. N° XXI.

Ainſi il faut croire qu'en la confuſion des langues, les Lettres ſe perdirent à la connoiſſance des hommes, & demeurerent dans la ſeule famille d'Heber, qui les donna à ces deſcendans, comme Abraham, à qui l'on donne l'invention des lettres Syriaques & qu'elles parvinrent à Moyſe ce qui s'accorde avec le ſentiment de pluſieurs qui avancent que Moyſe, ſe ſervoit de deux ſortes de Caracteres, l'Hebreu pour les choſes ſacrées, & le Caldéen pour le profane, de ſes Caracteres ont été formés les Caracteres Grecs & Latins.

GROS ROMAIN ORDINAI. N° XXII

Enfin Moyſe rendit les Lettres communes au peuple Hebreu, qui tire ſon origine d'Heber, lequel a conſervé ſes Caracteres, qui ont cet avantage ſur les autres Caracteres, c'eſt que les noms de chaques lettres ont leurs ſignifications particulieres, la premiere qui s'appelle Aleph, ſignifie diſcipline, la ſeconde, qui eſt Bet, ſignifie maiſon, & Gimel, la troiſieme, ſignifie rempliſſement & abondance, Daleth, ſignifie table ou livre, ainſi des autres. Enfin depuis Moyſe, les Caracteres ſe ſont multipliés avec les Nations, qui leur donnerent de diferentes formes, & leurs noms.

G. Romain Ordinaire. N° xxiii.

Après avoir parlé de l'invention des lettres, & de leur antiquité, nous dirons quelque choſe des inſtrumens dont on ſe ſervoit pour écrire, & ſur quoi les anciens écrivoient. Quelqu'uns ont cru que l'on écrivoit anciennement ſur des feuilles de Palmier, d'ou eſt venu le nom des feuillets d'un livre, mais ce ſentiment eſt rejetté par d'autres, qui diſent que c'étoit des feuilles de mauves, celles de palmier étant trop dures & trop inégales pour être employées. Enſuite ils ſe ſervirent de fines écorces d'arbres, & principalement de celle qui ſe ſeparoit plus aiſement des Arbres.

SAINT AUGUSTIN GROS ŒIL. Nº XXIV.

L'ECORCE des Arbres dont on ſe ſervoit pour écrire étoit le Bouleau, le Plane, le Freſne, & L'orme, cétoit celle qui étoit entre la groſſe écorce & l'arbre, que les Anciens tiroient adroitement, & dont ils formoient des livres, en les conjoignant artificiellement l'une avec l'autre; les Latins appeloient ces écorces liber, de là eſt venu le nom de livre. Depuis on trouva encore moyen d'écrire ſur des lames de Plomb avec un inſtrument de fer que l'on nommoit ſtile, pointu par un bout & plat par l'autre, de la eſt venu que l'on dit une telle écriture eſt d'un haut ou bas ſtile: ſur ces lames de plomb bien dreſſés, ils écrivoient les actes publics, & dont on faiſoit des colomnes, & des livres.

Le peuple écrivoit auſſi ſur des morceaux de fine toile vernie & liſſée.

SAINT AUGUSTIN G. ŒIL. N° XXV.

ON écrivoit encore ſur des tables enduites de cire, ce qui donnoit la facilité d'effacer l'écriture avec le ſtile en aplaniſſant la cire, & quand les ouvrages étoient perfectionez on les écrivoit au net ſur du papier qui s'appelloit charta, qui étoit fait de la petite écorce de la plante Papyrus, qui croiſſoit en Egypte, dans les marais du Nil, & Pline dit qu'on en trouve ſur le bord de l'Euphrates en Sirie : ce papier étoit une arbriſſeau qui eſt une eſpece de jonc dont on tiroit adroitement avec une aiguille une fine toile qui étoit entre l'écorce & le bois que l'on diviſoit en petites bandes, ſur leſquelles on écrivoit après qu'elles avoient été ainſi preparées; on les trempoit dans l'eau bourbeuſe du Nil, & quand elles étoient ſeches on les battoit pour les unir, ce qu'on recommençoit une ſeconde fois comme auparavant.

SAINT AUGUSTIN G. ŒIL. N° XXVI.

PLINE *dit auſſi qu'après que ces petites bandes de fueilles ou papier étoient tirées avec l'aiguille, on les joignoit avec une certaine colle faite de fine farine bien ſaſſée, & detrempée en eau bouluë & en vinaigre. Or comme l'on appelloit ces joncs papier, le nom en eſt reſté à notre papier, qui eſt fait de linge uſé: l'on ne pouvoit point écrire ſur ce papier avec le ſtile, mais avec du roſeau que les anciens appelloient Calamus, & peu après ils écrivirent avec des plumes d'oiſeau, beaucoup plus commodes, parce qu'elles ne ſont pas pleines de moëlle comme le roſeau; les anciens écrivoient encore avec un crayon rouge, de la craye & du plomb. Marc Varron dit que l'on trouva cette derniere invention de faire ce papier de jonc du temps d'Alexandre le grand, lorqu'Alexandrie fut fondée.*

SAINT AUGUSTIN ORDINAIRE. Nº XXVII.

PLINE fait ce papier de jonc beaucoup plus ancien, par raport aux Livres que Terence trouva, en faisant creuser dans une de ses terres, lesquels livres avoient été à Numa, second Roy des Romains, qui étoient enfermés dans la tombe où ce Prince avoit été inhumé, & dont les feuillets de ces livres, étoient de ce papier de jonc. Quelqu'uns disent que ce nom de charta ou carte, dont il a été parlé plus haut, tire son origine d'une ville assise pres de Tir, nommée Carta, ce qui a donné le nom de Cartage à la ville du même nom, qui fut bastie par Didon, environ cent ans avant la ville de Rome.
Les soins que se donnoit Ptolomée Philadelphe pour composer une nombreuse Bibliotheque, firent naître au Roy Eumede l'envie d'en avoir une qui ne cédât en rien à celle de ce Prince.

S. AUGUSTIN ORDINAIRE. Nº XXVIII.

PTOLOMÉE Roy d'Egipte, *ayant été informé de l'intention d'Eumene Roy de Pergame, fit défenſe de laiſſer ſortir du papier de ſes Etats, afin d'ôter par-la à Eumene le moyen de contenter ſon envie, & l'empêcher de faire tranſcrire des livres. Mais ces défenſes n'empêchérent pas Eumene d'acomplir ſon deſſein. Il trouva bientôt une autre invention plus ſolide qui lui reuſſit, & lui tint lieu de papier, ayant donc fait écorcher une grand quantité d'animaux, il en fit préparer les peaux pour pouvoir écrire deſſus. C'eſt ce que nous appellons en François parchemin & en Latin pergamenum, ou pergamena charta, ainſi nommé, parce qu'il fut trouvé par Eumene. Si l'on en veut croire Joſeph, ce Prince n'eſt pas l'inventeur du parchemin, puiſqu'il avance que les Hebreux écrivoient leurs livres ſur du parchemin, fait de peaux de mouton, bien avant ce tems là.*

PANCIROLE rapporte auſſi, qu'Eléazar grand Preſtre de Jeruſalem, envoya à Ptolomée la Bible écrite ſur des membranes très fines, avec les ſoixante & douze interpretes, afin de les faire traduire de l'Hébreux en Grec, il dit même que la ſubtilité & la conjonction de ces peaux en parchemin, étonna merveilleuſement Ptolomée, ce qui lui fit remarquer que le parchemin étoit plus facile pour écrire & de plus longue durée que le papier d'écorce & feuille, ce qui à fait que cette uſage ne s'eſt point perdu, & ne ſe perdra jamais, non plus que le papier dont nous nous ſervons aujourd'hui qui eſt ſi facile à faire. Quoiqu'il en ſoit, Eumene a peut-être bien pû paſſer pour l'inventeur du parchemin, parcequ'en ayant fait preparer une tres grande quantité, il le rendit commun dans l'Aſie, & auſſi dans toute la Grece.

CICERO GROS ŒIL. N° XXX.

L'ON tient que le voyage des Argonautes, au ſujet de la conquête de la Toiſon d'or, n'étoit autre choſe qu'un livre fait de peau de mouton, qui enſeignoit la maniere de faire de l'or, & que Jaſon enleva à Ætes, Roi de Colchos, ſi cela eſt vray, l'uſage du parchemin eſt bien plus ancien qu'Eumene & qu'Eleazar, car l'on place l'expédition des Argonautes en l'an 2773. du monde, 1262. ans avant J. C.

C'eſt une loüable émulation à des Princes de faire un amas de bons livres pour l'utilité publique : auſſi eſt-il étonnant que Ptolomée, n'ait point favoriſé le deſſein d'Eumene. Pline louë ceux qui ſe donnent le ſoin d'amaſſer de bons livres, il appelle les Bibliotheques les arcenaux de la ſageſſe.

Ciceron dit que les Sciences nourriſſent & entretiennent la jeuneſſe, divertiſſent la vieilleſſe, elles ſont une ornement dans la proſpérité, une conſolation dans l'adverſité, font plaiſir à la maiſon, enfin elles nous ſuivent à la campagne & dans nos voyages.

CICERO GROS ŒIL. N° XXXI

LES anciens ne ſe ſervoient en écrivant que de lettres majuſcules, comme il eſt aiſé de le voir ſur les anciens monumens. Les épitaphes gravées & les Médailles, confirme cette opinion. Dans la ſuite on invanta les petits caracteres ou lettres minuſcules, afin de pouvoir écrire plus vîte. Les lettres majuſcules tenoient auſſi lieu de chifres, aux anciens Romains, après leſquelles ont ſuccédé les chiffres Arabes, qu'ils appelloient Algoriſmes. Ils ne plioient pas leurs papiers comme on fait aujourd'hui, ils écrivoient ſeulement ſur la premiere page qu'ils rempliſſoient depuis le commencement juſqu'à la fin de la feuille miſe en large, & pour qu'elle ne fût pas expoſée à ſe déchirer, ils en colloient l'extrémité inférieure ſur un bâton de cedre ou d'yvoire, dont ils enrichiſſoient les extrémitez d'or ou d'argent, & ils y faiſoient enchaſſer quelquefois des diamans ou d'autres pierres précieuſes ; enſuite ils rouloient ces feuilles autour du bâton d'où eſt venu le mot de volume à volvendo, rouler.

CICERO GROS ŒIL. N° XXXII.

ON ſe ſervoit de ponce pour unir & polir les feuilles de parchemin ſur leſquelles on écrivoit & on poliſſoit auſſi le revers ſur lequel l'on n'écrivoit pas, mais qu'on peignoit en diverſes couleurs, & quand les feuilles étoient roulées ſur le bâton les ornemens ſe trouvoient au milieu, & paroiſſoient en dehors. Pour conſerver ces rouleaux on les enfermoit dans des ſachets de peau ornés, & ſur le dos deſquels étoit écrit le titre du livre en lettres d'or, l'on mettoit au bout du ſachet des cordons pour l'attacher. Quand on eut trouvé la façon de relier les livres, l'uſage s'eſt conſervé de les enrichir comme on le voit encore. Les anciens frotoient auſſi leurs livres d'eſſence de Cedre, pour les garantir de la pourriture, & leur donner une odeur agreable, cette eſſence a la proprieté de conſerver toutes choſes. C'eſt ce qui a fait dire à Pline, que les livres de Numa ne ſe ſeroient pas conſervé plus de cinq cens ans ſous terre s'ils n'avoient été frotés de cette huile : le Cipres a la même proprieté.

CICERO MOIEN. N° XXXIII.

L'USAGE que les anciens avoient de n'ecrire leurs feuilles que d'un côté, comme il a été dit, pouroit provenir de ce que leurpapier d'écorce étoit trop mince, ou de crainte que deux écritures ſe touchant, elles ne vinſſent à s'éffacer ; cet uſage eſt devenu parmi eux une coûtume, c'est pourquoi les Livres dont les feuilles étoient écrites ſur le revers n'échappoient pas à la cenſure, parce que ces ſortes d'Ouvrages ſembloient longs & ennuyeux à lire, auſſi étoient-ils tellement mepriſés qu'on les laiſſoit pourir dans la pouſſiere, ou bien on s'en ſervoit à envelopper des marchandiſes, auſſi voyons nous un Auteur de ce tems, qui s'excuſe d'en avoir uſé autrement. Les Conſuls & les Généraux des armées Romaines écrivoient leurs Lettres ſur du papier mis en large, & n'ecrivoient que d'un côté, & quand ils avoient réuſſi dans quelques enterpriſes, ils les enveloppoient de laurier pour marque de leur victoire : mais les perſonnes de médiocre état n'étoient pas ſujetes à cette loy.

IL faut à preſent remonter plus haut, & dire un mot de la varieté des lettres, de leurs accroiſſements & leur decadence, cauſée tant par les revolutions des guerres, que du melange des nations. Il a été dit que les premieres lettres étoient Hébraïques, que la multiplication des langues, arivée en l'edification de la tour de Babel, cauſa auſſi dans la ſuite les differens caracteres qui ont paru. Les Anciens écrivains, voulant imiter les lettres Hébraïques, ne les peignoient pas dans leur perfection, l'ignorance des graveurs, & des ſculpteurs, qui les imitoient encore plus mal, c'eſt ce qui fut cauſe que dans la ſuite les peuples d'un état à l'autre, ne connoiſſoient plus les caracteres les uns des autres, mais les grands états ſe fixerent des caracteres, à qui ils donnerent leurs noms, comme les Phéniciens les lettres Attiques ou Ioniennes, les Aſſyriennes ou Babyloniennes, les Syriaques ou Aramé-ennes, les Samaritaines ou Caldaïques, & les Gothiques. Pour des autres caracteres ce n'étoit que des figures Hieroglifiques.

AUTRE CICERO ORDINAIRE. N° XXXV.

DE touts les Caracteres dont il vient d'être parlé, les plus en uſage preſentement ſont l'Hebreu, dont ſe ſervent encore les Juifs, pour à l'égard des Caracteres Caldaïques, ou Samaritains, ils ſont tous changés & il n'en reſte preſque plus, & ſont à preſent les mêmes que les Lettres Hébraïques, la Langue Caldaïque n'étant qu'un Dialecte de l'Hébraïque. Des lettres Syriaques ſont venu les Arabiques, qui ſont celles dont ſe ſervent à préſent les Turcs & les Tartares, & autres peuples du Levant. C'eſt auſſi des lettres Syriaques que vient le Caractere Gothique, qui eſt en uſage dans le Nord, & qui dans quelque Royaume du Nord ont été changées, même depuis peu, pour ſe ſervir des Caracteres Latins. C'eſt des lettres, appellées Ioniennes ou Attiques, dont ſe ſervoient les Phéniciens, portées en Grece par Cadmus, c'eſt d'elles qu'ont été formées les lettres Grecques, qui ſe ſont augmentées au point que nous les voyons, c'eſt de ce Caractere que viennent les Caracteres Latins, dont nous nous ſervons, & dont il va être parlé.

CICERO ORDINAIRE. Nº XXXVI.

DEPUIS que Janus eut porté les lettres au païs des Latins, comme il a été dit, juſqu'à la fondation de Rome, l'an du monde quatre milles quatre cens quarante ſept ans, & de Jeſus-Chriſt, ſept cens cinquante trois ans, il s'écoula environ ſept cens ans, durant leſquels tems l'uſage de la Monnoye marquée, qui s'appelloit, pecunia ſignata, ſe perdit parmi les Latins, pour lors ils ne ſe ſervirent plus pour leurs Commerces que des morceaux de Cuivre, en maſſe, & ſans aucune façon qu'ils donnoient au poids, qu'ils appelloient Æs grave, dont les douze onces qui étoient la livre des anciens Romains, valoit un peu plus de quatre deniers. Si nous en croions Pline, Servius Tullius qui étoit le troiſiéme Roi des Romains, commença ou plutôt recommença de marquer la Monnoye. Les figures les plus ordinaires qu'il y donna furent ou les Têtes adoſſées de Janus ou de Saturne, & au revers il y metoit ſoit la prouë d'un Navire, ou la tête d'un Bœuf ou de quelqu'autre animal, les Romains appelloient ces Monnoyes, Pecuniæ à Pecude, dont elles portoient la repréſentation.

L'AN 485. de la fondation de Rome, ſous le Conſulat de Quintius Ogulinius Gallus, & de Caius Fabius Pictor, les Romains après avoir ſubjugué pluſieurs nations, & après avoir amaſſé une grande quantité d'argent tant par les contributions qu'ils exigeoient, que par le riche butin qu'ils faiſoient, leur donna l'envie de fabriquer de la monnoye d'argent, dont la livre valloit quatorze sols. Et vingt deux ans après ils en fabriquerent d'or, qui fut marquée de la figure d'une charrete à deux roues d'un coſté, & de l'autre la proue d'un Navire, & ils y ajouterent ces Lettres EX. A. P. qui ſignifient, Ex Argento Publico, laquelle monnoye étoit appellée As comme celle de cuivre, ou Libella. Plus on avançoit dans les tems, & plus les arts, ſe perfectionnoient dans la Ville de Rome, juſqu'à ce qu'enfin au ſiécle de Ceſar Auguſte, qui étoit 240. ans après, on porta les lettres, & les ſciences à leur derniere perfection, auſſi n'y vit on jamais un plus grand nombre d'habiles Ouvriers, ni de perſonnes véritablement ſavantes, travailler à lenvie les uns des autres.

PHILOSOPHIE. N° XXXVIII.

L'EMULATION que les Ouvriers avoient pour se rendre habiles & pour se perfectionner, a fait que l'on à veu sous le regne heureux d'Auguste, plus de soixante Maîtres qui excelloient en fait de Monnoye, & de Médailles, & firent des Ouvrages achevés. En effet nous avons de si belles Médailles de cet Empereur avec des Caracteres si nets, si justes & si bien proportionnés, qu'on n'a rien vû de plus parfait depuis ce siécle-là.

Mais cette belle perfection des Caracteres ne dura pas long tems, car comme c'est le propre des choses de ce Monde de décheoir sitót qu'elles sont montées à leur plus haute perfection, après qu'elles y sont une fois parvenues, c'est dont nous avons une qu'antité d'exemples, à peine ces belles Lettres eurent-elles un siécle de durée qu'on les vit déja dégénérer, ce qui se remarque assés sensiblement à la Monnoye, & aux Médailles de l'Empereur Alexandre Severe, dont les Lettres sont beaucoup plus maigres, plus serrées &bien moins proportionnées.

PHILOSOPHIE. N° XXXIX.

A Meſure qu'on deſcend dans le bas Empire, on trouve encore beaucoup plus de corruption dans les Caracteres des Médailles & des Inſcriptions.

Celles des Empereurs Maximien & Dioclétien ſont encore bien plus mal formées & moins liſibles que les précédentes. Enfin ſous l'Empire des Juſtins & des Juſtiniens elles étoient tout à fait méconoiſſables, par conſequent bien plus difficiles à lire. Quand L'empereur Conſtantin fit bâtir la nouvelle Rome ou Conſtantinople, les Grecs, & les Romains, étant ſous une même domination, occaſionerent que les Lettres de ces peuples ſe mêlerent. Puis après ſous l'Empereur Honorius, les Goths étant venus fondre en Italie, ſous le commandement d' Alaric leur Roy, prirent l'ancienne Rome & la ſacagerent. Ces peuples que les Romains appelloient Barbares ſe mêlerent avec eux, & corrompirent leurs Langues & leurs Caracteres, & furent cauſe que peu après les lettres des Médailles étoient devenues ſi difficiles à lire, qu'il y a ſujet d'admirer la patience & l'habileté du Sçavant M. Du Cange à les déchiffrer pour les donner au Public, comme il a fait.

CETTE corruption de l'ecriture ainſi que des Langues qu'a produit le mélange des Nations, s'eſt fait voir en France auſſi bien qu'en Italie, & chez les Grecs ainſi qu'ailleurs.

Le P. Mabillon qui a pris un très grand ſoin de rechercher & de faire graver des caracteres de tous les ſiécles, ne nous en fait point voir de la premiere race de nos Rois, qui ne ſoient mêlés de lettres Latines (que nous appellerons dorenavant Romaines) & de Barbares; on en trouve même dans ces beaux caracteres du Pſeautier qui ſe voit à Paris, en l'Abbaye de Saint Germain, dont les lettres ſont en argent ſur du vélin pourpré, dont l'uſage étoit déja du tems de Saint Jérôme. Et l'on voit auſſi des lettres Gauloiſes avec des Romaines dans un Epitaphe de ce tems-là, trouvée dans un Tombeau de pierre auprès de l'Abbaye de Saint Acheuil d'Amiens, qui a été envoyé à Paris, à la Bibliotheque de l'Abbaye Royale de Sainte Génevieve, & qui ſe trouve gravé dans le Livre des Monnoyes de France de M. Bouteroue.

PETIT ROMAIN GROS ŒIL,

Numero XLI.

QUOIQUE ſur l'Epitaphe dont on vient de parler l'Année qu'il a été fait ne ſoit point marquée, il eſt ſans doute depuis le Chriſtianiſme, puiſqu'on y voit une Croix; d'un côté eſt le nom d'une femme, & de l'autre celui du mari en cette ſorte K E V D E K I-N V Y, &c. Leudelinus dont toutes les lettres ſont Romaines hors L & S qui ſont des lettres barbares. Après donc que ces beaux caracteres Romains eurent été perdus & entierement corrompus durant quatre ou cinq cens ans, ils commencerent à revivre ſous l'Empire de Charlemagne & de Loüis le Débonnaire, comme il eſt aiſé de le remarquer par leurs monnoyes, & ils retrouverent enfin leur derniere perfection ſous ce floriſſant Empire. Ceci ſe juſtifie par un Manuſcrit qui ſe voit à Paris, en la Bibliotheque de l'Abbaye Royale de Sainte Genevieve, qui eſt un livre des quatre Evangeliſtes écrit en lettres d'or, environ le tems de Loüis le Débonnaire ou de Charles le Chauve. Le commencement de chacun de ces Evangiles étoit écrit en grandes lettres Capitales qu'ils appelloient Onciales, à cauſe qu'elles avoient une once, c'eſt-à-dire un pouce ou environ de hauteur, & qu'elles ſe trouvoient également bien proportionnées.

PETIT ROMAIN GROS ŒIL,

Numero XLII.

LE commencement de l'Evangile de Saint Luc eſt figuré en ce Manuſcrit de cette maniere, QVONIAM QVIDEM *&c. Ces Caracteres ſont ſi nets, & ſi ſemblables aux caracteres du tems d'Auguſte, & même aux plus beaux de ce ſiécle-là qu'on eſt ſurpris & qu'on a peine d'abord à ſe perſuader qu'ils ſoient ſi anciens.*

Il y a encore un de ces manuſcrits en lettres d'or en l'Abbaye de Saint Médard de Soiſſons, orné de très belles Mignatures, & qui eſt inconteſtablement du tems de Louis le Débonnaire qui en a fait préſent à cette Egliſe.

Ce renouvellement des caracteres du beau ſiécle d'Auguſte, dont on écrivoit ces précieux Livres, ne dura pas longtems; car les guerres des Normans étant ſurvenues en France aux neuviéme & dixéme ſiécles, on vit renaître la premiere barbarie dans l'ecriture auſſi bien que dans les autres arts. Elle continua depuis durant pluſieurs ſiécles, enſorte que pendant les 10. 11. 12. 13. 14. *il n'y eut plus dans les manuſcrits que des écritures Gothiques fort éloignées, & fort differentes des belles lettres qui étoient en uſage ſous le regne des premiers Empereurs, qui ſont les plus parfaites qui ayent jamais été, & le modele de toutes les autres. Il eſt facile de reconnoître cette difference dans le livre, De Re Diplomatica, du P. Mabillon qui en fournit des exemples de tous les ſiécles.*

PETIT ROMAIN GROS ŒIL,

Numero. XLIII.

SI les Caracteres ſoufrirent en France tant de revolutions qui durerent même encore du tems après que L'imprimerie y fut apportée, il n'en fut pas de même en Italie ; car les beaux Arts, comme la Peinture, la Sculpture, la fabrique des Monnoyes, & des Médailles, ayant par un bonheur ſingulier, commencé à ſe rétablir environ l'an mil quatre cens trente, dans le bon goût de ces anciens ſiécles polis des Romains, l'Ecriture eut auſſi part à cet avantage, & ſe reſſentit de cette bonne fortune. La Médaille d'Alphonſe Roy de Sicile, faite l'an mil quatre cens quarante, par un peintre appellé Piſani ou Piſanelli, où on lit cette Inſcription en beaux caracteres, DWS ALPHONSVS REX, *en eſt une preuve convaincante. En ce même tems du renouvellement des beaux Arts & du rétabliſſement de l'Ecriture, on recommença d'écrire des Livres en lettres rondes qui ne tenoient rien du Gothique ; on peut le voir par un manuſcrit ,, De Civitate Dei ,, de Saint Auguſtin, qui eſt à Paris en la Bibliotheque de l'Abbaye de Sainte Géneviéve, qui fut écrit en Italie l'an mil quatre cens cinqante neuf, pour le Cardinal Philippe de Lévi Archevêque d'Arles. Ce fut environ ce tems-là que fut trouvé l'invention de l'Imprimerie*

PETIT ROMAIN ORDINAIRE,

Numero XLIV.

AVANT d'entrer dans le detail de l'Imprimerie, & à qui nous ſommes obligés de la decouverte d'un art ſi utile, il faut dire quelque choſe des Bibliotheques. pluſieurs Auteurs tiennent que la premiere fut celle de Ptolomée Philadelphe de qui il a été deja parlé, mais ce ſentiment n'eſt pas generalement aprouvé, & il faut remonter à nos anciens Hébreux, comme il a été prouvé qu'ils ont été les inventeurs des Lettres ils poſſederent les premiers livres qu'ils conſerverent ſoigneuſement. Nous liſons que Joſué eut un grand ſoin de recueillir tous les livres de Moyſe a ſon entrée en la terre de promition, cela ſe verifie par l'autorité de Joſeph. Iſidore recite que les Caldéens, brulerent les Bibliotheques Hebraïques avec tous les livres de la loi lorsque les Juifs furent tranſportés en Babilone, mais à leur retour en Jeruſalem, le prophete Eſdras par l'inſpiration divine les fit recrire de nouveau & les reduiſit à vingt deux qui etoient le nombre des lettres de l'alphabet. Nous voyons donc par la que depuis que Moyſe eut ecrit, les Hebreux eurent des Bibliotheques pour la conſervation des livres de la loy, tant ceux que nous voyons maintenant de l'ancien teſtament, ainſi que des autres entre leſquels eſt le livre d'Enoc, allegué par l'Apôtre Saint Jude, dont il a été parlé.

PETIT ROMAIN ORDINAIRE,

Numero XLV.

IL *eſt donc certain que les Hebreux avoient des Bibliotheques bien avant les Gentils. L'on trouve auſſi que Piſiſtrate tiran d'Athenes, qui vivoit plus de deux cens ans avant Ptolomée, & qui mourut cinq cens vingt huit ans avant Jeſus-Chriſt, ayant amaſſé une grande quantité de livres il en forma une Bibliotheque nombreuſe ſelon Aulu-Gelle, qui fut depuis augmentée par les Atheniens, & que Xerſes fit enlever & tranſporter en Perſe, & que l'ong-tems après le Roy Nicanor les racheta, & les fit reporter à Athenes, où elle fut dans la ſuite bien augmentée. Theophraſte avoit auſſi fait proviſion de livres pour en compoſer une Bibliotheque nombreuſe, Ariſtote en mourant lui laiſſa les ſiens l'an trois cens vingt deux avant Jeſus-Chriſt. Nileus diſciple de Theophraſte, hérita de la Bibliotheque de ſon maître: mais après ſa mort ſes parens la négligérent: cependant ayant ſçu que le Roy Eumene s'informoit de ces livres pour les faire tranſporter à Pergame, ils les cachérent ſous terre où la plûpart furent rongez des vers, du tems après ils furent vendus fort cher à Apellicon, qui les ayant trouvés gâtés, les fit copier, en ſorte qu'ils reſterent pleins de fautes. Après ſa mort L. Sylla, après la priſe d'Athenes les fit porter à Rome, où l'on dit qu'il y avoit vingt neuf Bibliotheques publiques. L'Empereur Adrien fit revenir ces livres pour l'ornement de ſon Gymnaſion à Athenes.*

PETIT ROMAIN ORDINAIRE,

Numero XLVI.

QUOIQU'IL *en ſoit il eſt certain que la Bibliotheque d'Alexandrie en Egipte, que fit le Roy Ptolomée Philadelphe, fut à la verité la plus belle & la lpus nombreuſe que l'on ait vue dans l'antiquité, il y avoit l'ancien Teſtament, & toutes l'Ecriture Sainte des ſoixante & douze interprètes, il y avoit auſſi en cette Bibliotheque des livres de toutes les nations, & en toutes les langues. Ceux qui étoient chargés de la compoſition de cette fameuſe Bibliotheque, étoient tous des hommes d'une très grande ſcience, les uns pour la Poeſie, d'autres pour l'Hiſtoire, & d'autres enfin pour toutes autres ſciences, qui étoient ſous le commandement de Demetrius Phalereus. Pluſieurs Auteurs comme Aulugelle, & Amian Marcellin, ont avancé que cette Bibliotheque étoit compoſée de ſept cens mille volumes : d'autres de trois cens mille, mais par le terme de volumes, il faut entendre des rouleaux, comme il a été expliqué plus haut, qui n'etoient pas à beaucoup près ſi chargés que nos volumes d'apreſent. Mais cette fameuſe Bibliotheque, fut brulée & miſe en cendre par les ſoldats de Jules-Céſar, quand il ſe rendit maitre d'Alexandrie après la defaite de Pompée. Les Auteurs ne ſont pas tous de même ſentiment ſur cet incendie, les uns tiennent qu'il n'en fut brulé que quatre cens mille volumes ; d'autres trois cens milles.*

GAILLARDE,

Numero XLVII.

NOUS avons dit Qu'Eumene Roy de Pergame à l'imitation de Ptolomée voulut avoir auſſi une Bibliotheque, Plutarque en la vie de Marc Antoine dit qu'elle étoit compoſée de deux cens milles volumes, qui ſervirent à reparer la Bibliotheque d'Alexandrie, ce qui fait voir que celle cy ne fut pas entierement brûlée comme quelques auteurs l'ont avancé, mais quil n'en fut brûlé qu'une partie comme il a été dit, ce qui eſt prouvé par Paul Oroſe : ces deux Bibliotheques étant jointes enſemble furent dans la ſuite portées à Rome par les ordres de L'empereur Domicien, pour reparer les Bibliotheques de Rome, qui avoient été toutes détruites par les differens ſacagemens qui étoient arrivé en cette ville. Il eſt certain qu'il y avoit des Bibliotheques à Rome bien avant cet empereur, & l'on trouve que le premier qui y eut Bibliotheque, fut Aſini Pollion, duquel Pline dit qu'il fit de l'eſprit des hommes une choſe publique. Paul-Emile ayant vaincu Perſé Roy de Macedoine, fit tranſporter tous les livres de ce prince à Rome; après lui Lucius Lucullus en apporta d'autres, après la conquête qu'il fit ſur Mitridate de ſon Royaume de Pont. Jule Ceſar avoit auſſi beaucoup augmenté de ſon tems les Bibliotheques de Rome, qu'il mit ſous la garde de Marc Varron. Veſpaſien en avoit auſſi fondé une dans le Temple de la paix appellée la Bibliotheque Ulpienne.

GAILLARDE,

Numero XLVIII.

TOUTES ces Bibliotheques ayant été detruites & brûlées, l'Empereur Domitien fit enſorte de les reparer. Le même Paul Oroſe dit auſſi, que du tems de l'Empereur Comode, les Bibliotheques de Rome furent encore brûlées, & que l'Empereur Gordian en raſſembla une autre compoſée de ſoixante & dix milles volumes, mais d'autres diſent qu'il en herita par le teſtament de Seran Samonique. Il y a auſſi eu d'autres Bibliotheques, établies par des princes, & autres perſonnes privées. Les premiers chretiens n'avoient point de Bibliotheques, ni aucuns livres ſinon l'ancien & le nouveau teſtament, dans la ſuite ils y joignirent les actes des Martirs, mais pluſieurs s'etant adonnez aux ſciences, ils amaſſerent pluſieurs livres ſacrez & profanes & s'en ſervirent utilement pour la défenſe de la religion. Nous liſons que le premier qui entre les chretiens eut Bibliotheque fut, ſelon Iſidore, Pamphile martir, compoſée de trente milles volumes, dont la vie eſt écrite par Saint Euſebe. Il eſt auſſi raporté que l'Empereur Conſtantin établit une Bibliotheque à Conſtantinople, qui fut conſiderablement augmentée par Theodoſe le jeune, juſqu'au nombre de cent milles volumes, deſquels il en perit une partie par l'incendie arrivé ſous Leon dix ſurnomé L'Iſorien.

L'invaſion des Bulgares appellés vulgairement barbares, fut fatale aux Bibliotheques de l'Empire; mais elles furent retablies par les ſoins de Theodoric en Italie, & par ceux de Charlemagne en France.

GAILLARDE,

Numero XLIX.

LES Turcs détruiſirent toutes les Bibliotheques d'Orient, mais les Grecs fuiant leurs dominations ſe ſauverent dans les Villes d'Occident, & y porterent une grande partie de leurs manuſcrits. Les principales Bibliotheques de l'Europe, ſont à préſent celle du Vatican commencée par le Pape Nicolas cinq élû en mil quatre cens quarante ſept, & augmentée par Sixte quatre élû Pape l'an mil quatre cens ſoixante & onze, & diſſipée au ſac de Rome, ſous le pontificat de Clement ſept, priſe par aſſaut donné le cinq de may mil cinq cens vingt ſept, par Charles de Bourbon Duc de Montpenſier Conetable de France, où il fut tué d'un coup de mouſquet, mais le Prince d'Orange cachant ſa mort, les ſoldats continuerent l'aſſaut & la Ville fut emportée, où il ſe commit tout ce qu'on peut d'horrible de barbare & de cruel, ce ſac dura deux mois, ce fut la derniere fois que cette Ville fut priſe, le Comte de Tilli ayant pris Heidelberg, tranſporta à Rome la Bibliotheque Palatine, formée & enrichie des Monaſteres que les Luthériens avoient détruits, cette Bibliotheque, jointe avec ce qui reſtoit des anciens livres, à rendu la Bibliotheque du Vatican, la plus conſidérable de toute l'Europe. La Bibliotheque de l'Escurial en Espagne, eſt l'ouvrage de Charles-Quint: mais augmentée conſidérablement par Philippe deux, des débris de la Bibliotheque de Muley Lidam Roi de Fez & de Maroc.

PETIT TEXTE GROS ŒIL,

Numero L.

MATHIAS Corvin, qui d'une étroite priſon où il étoit enfermé dès ſa jeuneſſe en fut tiré par un cas tout àfait extraordinaire pour être élû Roy de Hongrie, aſſembla dans Bude, Capitale de ſon Royaume, une Bibliotheque de cinquante mille volumes, tant imprimez que Manuſcrits. Mais Soliman deuxieme du nom Empereur des Turcs ayant pris cette Ville après la fameuſe bataille qu'il remporta ſur les Hongrois, donnée le vingt neuf Août, mil cinq cens vingt ſix, dans les plaines de Mohacs, où plus de deux cens mille Hongrois perirent, & leur Roy Louis, qui y fut trouvé noyé dans un marais plein de bouë, cette Bibliotheque fut entierement diſperſée, & à peine l'Empereur en put-il obtenir le peu qui reſtoit, qu'il joignit à celle de Vienne, ou l'on aſſure que cette Bibliotheque eſt compoſée de quatre vingt mille volumes, y compris dix à douze mille Manuſcrits de toutes ſortes de matieres & en toutes langues, & environ ſeize mille Médailles.

Celle du Roy de France ne cede en rien à toutes ces belles Bibliotheques, ſon commencement eſt ſous le regne de Charles cinq dit le ſage, & fut augmentée par Louis onze, & Louis douze. Enfin François premier pere des Lettres ayant profité de la Bibliotheque de Côme de Médicis, la rendit très conſidérable; depuis elle a toûjours augmenté ſous le regne de Louis treize, & de Louis quatorze, qui n'ont rien épargné pour y faire venir pluſieurs Manuſcrits, & recueillir un grand nombre de livres imprimez: en ſorte qu'on en compte plus de 60000 volumes & plus de 17000 Manuſcrits.

PETIT TEXTE GROS ŒIL,

Numero LI.

IL y a auſſi de belles Bibliotheques à Veniſe & à Milan, & dans pluſieurs Monaſteres de tous les Etats. Enfin depuis l'établiſſement de l'imprimerie ce qui à rendu les livres moins rares, pluſieurs particuliers ont eu une loüable curioſité de compoſer de grandes Bibliotheques, comme on la vu en celle de Monſieur Colbert, où il y avoit plus de neuf mille Manuſcrits, qui ſont à preſent à la Bibliotheque du Roy. Il y a encore à Paris, d'autres Bibliotheques très nombreuſes, entr'autres celles de Sainte Geneviéve, & de Saint Germain qui eſt la plus ancienne de Paris, outre le Pſeautier de Saint Germain, dont il a été parlé que Childebert premier lui donna qu'il apporta des dépoüilles de Tolede, environ l'an cinq cens quarante deux, il y a encore un autre livre qui contient les Evangiles de Saint Mathieu & de Saint Marc, mais il y manque quelques chapitres. Robert Etienne dans ſa Bible fait mention de ce livre, il y a auſſi un livre très ancien en vers, un autre de l'ancien Teſtament auſſi très ancien; mais comme L'auteur ne parle point des Caracteres il n'en a point été parlé plus haut : l'on trouve auſſi dans cette Bibliotheque huit tables de bois longues de treize pouces & larges de cinq, enduites de cire des deux cotés ſur leſquelles il y a de l'écriture faite avec un poinçon, dont une partie ſe peut encore lire, il ſi trouve auſſi de ces anciennes écorces écrites, que des ignorans ont colées enſemble pour faire des couvertures de livres : tout ceci eſt renfermé dans une armoire de cette Bibliotheque pour les conſerver, & pour marque de leur très grande antiquité.

PETIT TEXTE GROS ŒIL,

Numore LII.

LES Anciens avoient pour loüable coutume d'orner leurs Bibliotheques des portraits ou ſtatues des ſcavans, auſſi voyons nous que Marc Varon étant encore vivant, merita par ſa grande doctrine que ſa ſtatue fût miſe à la Bibliotheque d'Aiſinie Pollion. L'eſtime & le reſpect qu'on portoit anciennement aux hommes ſçavans, alloient ſi loin, que nous liſons qu'Alexandre le grand ne ſe couchoit point qu'il n'eût les œuvres d'Homere ſous le chevet de ſon lit, & diſoit les aimer autant que ſon épée ; il ne refuſoit aucune grace à Ariſtote, & à Anaximene ſes precepteurs, & diſoit leur avoir plus d'obligation qu'a ſon pere. Parmenion le premier de ſes Lieutenants, s'étant rendu maître de Damas, y fit unbutin ineſtimable, entr'autres choſes il ſe trouva un petit coffre ſi riche, & ſi artiſtement fait, qu'Alexandre en fut étonné, ce qui le lui fit prendre de la main de ſon general avec une grande joie, & le deſtina auſſi-tot à renfermer les œuvres d'Homere, au grand étonnement de tous ſes courtiſans. Le même Alexandre, voulant faire detruire la ville de Thebes, ordonna qu'on épargna la maiſon du Poëte Pindar.

Denis le tiran Roy de Siracuſe, ſcachant que le Philoſophe Platon le venoit voir, alla au devant de lui, & le fit monter ſur ſon Char tiré par des Chevaux blancs, & lui faiſoit rendre les mêmes honneurs qu'a lui même. Pline raporte que Virgile etoit en tel reputation parmi les Romains, que quand il entroit au théatre pour declamer ſes vers, tout le monde ſe levoit lui faiſant autant d'honneur qu'à l'Empereur.

PETIT TEXTE MOYEN,

Numero LIII.

PTOLOMÉE Roy d'Egipte, fit auſſi élever une ſtatue & édifier un temple à l'honneur d'Homere, comme à ſes autres dieux. Dans la ville de Mantoüe, la ſtatue de Virgile y fut dreſſée après ſa mort. Quelques Atheniens étant priſonniers à Siracuſe ſçachant par cœur des vers d'Euripide poëte grec, furent mis en liberté en ſon honneur. Scipion l'affriquain, n'alloit jamais à la guerre qu'il n'y fit porter la ſtatue d'Ennius, & voulut même qu'après ſa mort elle fût miſe dans ſon tombeau. Le Roy Mitridate voulant avoir la ſtatue du ſçavant Platon, fit chercher pour la faire le plus habile ouvrier, & elle fut miſe en public, ce qui étoit le plus grand honneur de ce tems-là. Les Atheniens en eurent une de Demoſtene avec ce titre, que ſi Demoſtene avoit eu la force & la puiſſance égale à ſon eſprit, jamais Philipe Roy de Macedoine, n'auroit vaincu les Grecs. Flavius Joſeph, quoique priſonnier à Rome, merita par ſon hiſtoire des antiquités des Juifs d'y avoir une ſtatue publique érigée en ſon honneur. L'Empereur Trajan eſtimoit tant le philoſophe Dion, qu'il le faiſoit mettre le plus près de lui dans ſon Char à ſes entrées triomphantes. L'Empereur Domicien quoique très mechant, faiſoit mettre à ſa table le poëte Euſtache, & le faiſoit couronner de laurier ; le même Empereur fit trois fois Conſul de Rome Silvius Italicus, à cauſe de ſa profonde érudition. Pompée après la défaite de Mitridate étant venu à Athenes, avec tout l'apareil qui accompagnoit les Conſuls Romains, fut averti que le philoſophe Poſidonie étoit au lit malade, & le voulant viſiter il ne voulut pas que tout l'apareil impérial entrat avec lui, diſant que la puiſſance devoit ceder à la vertu, honneur qu'il ne faiſoit pas à des Rois.

PETIT TEXTE MOYEN,
Numero LIV.

OUTRE les privileges & les honneurs que les Empereurs, les Roys & les Princes rendoient aux ſçavans, ils les gratifioient auſſi de ſommes conſiderables, nous liſons que Virgile, réçut de l'Empereur Auguſte, plus de deux cens mille écus pour ces ecrits. Il ſeroit trop long de raporter tout les exemples que nous avons de toutes ces gratifications & privileges, qui ſe remarquent auſſi en France, par les ſoins que prit Charlemagne, & les depenſes qu'il fit pour établir & entretenir des écolles publiques à Paris, dont le premier des Maîtres ſe nommoit Alcuin anglois, ces écolles étoient appelées academies, & dans la ſuite Univerſités qui furent ſoutenues & augmentées par Louis le Debonnaire : Philipe Auguſte dans la ſuite les honora de leurs premiers privileges, qui furent conſiderablement augmentés par ſes ſucceſſeurs, au point qu'on les voit maintenant.

Avant l'Imprimerie les Livres étoient ſi chers que les riches n'en avoient qu'en petit nombre, on les laiſſoit par teſtament, comme des meubles très-précieux ; on les vendoit & échangeoit par contrats comme des biens fonds, comme on le voit par un contrat gardé au Colege de Laon, paſſé en 1332, pardevant Notaires, par lequel, Geoffroy de Saint-Leger Libraire, confeſſe avoir vendu & tranſporté ſous l'hypothéque de ſes biens, & garantie de ſon corps même un Livre intitulé &c, diviſé & relié en quatre tomes couverts de cuir rouge, à noble homme Meſſire Gerard de Montagu, Avocat du Roy au Parlement, la ſomme de quarante livres pariſis, dont le Libraire ſe tient pour bien payé. Louis onze deſirant mettre une copie des œuvres du Medecin Raſis dans ſa Bibliotheque, fut obligé de donner en gage à la Faculté de Medecine de Paris, dont il les empruntoit vingt marcs d'argent, cent ſterlins, & une obligation de cent écus d'or d'un Bourgeois.

PETIT TEXTE ORDINAIRE,

Numero LV.

L'EMPIRE de la Chine diſpute à l'Europe la gloire de l'Invention de l'Imprimerie : ſi nous en voulons croire Anacharſis de Scithie, qui raporte qu'etant à la Chine, environ l'an du monde trois mil quatre cens trente trois, cinq cens cinquante ans avans Jeſus-Chriſt, fut ſurpris de trouver en cette Cour trois choſes en uſage très utiles ; ſçavoir, la Bouſole, la poudre à Canon, & l'art d Imprimer leurs livres avec des Caracteres qu'ils rangeoient, & en formoient des planches à leur volonté & de toutes grandeurs, ſur leſquelles ils apliquoient l'encre, & mettoient le papier deſſus qui étoit fait d'écorce de Bambou bien brovée, & imprimoient avec une preſſe ; pluſieurs Auteurs leurs diſputent cette gloire, & ſont d'acord qu'ils imprimoient bien avant nous, mais avec des planches de bois gravé qui fourniſſoient quantité de fautes qu'on ne pouvoit pas corriger : ils ont auſſi un très grand avantage qui eſt que dans leur langue ils ont peu de mots, car ils n'en comptent que troiscens trente, dont ils ſont pour ainſi dire leur Alphabet & tout leur Dictionnaire, ce qui ſemble incroyable, pour faire entendre clairement & agréablement une infinité de choſes différentes ; neanmoins ni leurs livres ni leurs converſations ne manquent point d'éloquence. Ils ſe ſervent en partie de papier de ſoie, & ne l'impriment que d'un coté, mais de differentes couleurs, & très proprement : les feuilles de leurs livres ſont doubles, de façon qu'ils rognent leurs livres par le dos, & ſur la tranche, quoique les feuilles ſoient doubles, elles ſe trouvent très juſtes & bien liſſées, ſur laquelle eſt imprimé auſſi de pluſieurs couleurs le titre du livre, de maniere qu'ouvrant le livre le titre forme une marbrure qui eſt fort agreable à la vue.

PETIT TEXTE ORDINAIRE,

Numero LVI.

NOUS n'avons rien de bien certain ſur le tems au juſte, que fut inventé l'Art admirable de l'Imprimerie en Europe, ni de ceux qui l'on trouvé ; les uns diſent que ce fut en l'an mil quatre cens quarante, dautres cinquante, & dautres ſoixante ; mais ce que nous avons de plus certain c'eſt que le premier ouvrage dont on ait connoiſſance qui ſoit de ce divin art, eſt une Bible latine en deux volumes infolio, imprimée à Mayence en mil quatre cens ſoixante deux, qui n'étoit imprimée que d'un coté ſur du vlein en Caracteres Gothiques, qui imitoient ſi bien l'ecriture des Manuſcrits de ce temps là, que toutes les perſonnes qui ignoroient l'uſage de l'imprimerie, y furent trompées, lequel ouvrage à été imprimé par Jean Fauſte : il eſt à croire que ce n'eſt point le premier de ſes ouvrages, mais ſeulement le premier où il ait mis ſon nom, car l'opinion commune eſt qu'il s'étoit aſſocié avant l'impreſſion de cette Bible, avec Jean Guttemberg Gentilhome, natif de la Ville de Straſbourg, qui reſidoit pour lors à Mayence, à qui même l'on donna toute la gloire de la decouverte de l'imprimerie, que quelques-uns tiennent qu'elle lui a fait avoir le droit de bourgeoiſie, & dautres diſent qu'il ne contribua à cette gloire que par des avances d'argent quil fit, ce que Salmuth prouve, & ſon temoignage paroit bien approcher de la verité, car l'on tient que Jean Fauſte ou Fuſte, que Polidor nomme Pierre, natif de la Ville de Magonce, conſiderant la rareté des livres, & la depenſe exceſſive qu'il falloit faire pour tranſcrire les Manuſcrits, ce qui cauſoit la perte de pluſieurs beaux eſprits, s'imagina un moyen pour les rendre plus communs : on tient qu'il grava d'abord des planches de bois, ce qui lui reuſſit aſſez bien, ainſi qu'une encre qu'il compoſa propre à cet ouvrage ; mais il ne continua pas long tems, à cauſe du grand travail qu'il étoit obligé de faire pour graver autant de planches que de pages.

MIGNONNE,

Numero LVII.

FAUSTE conſidérant que malgré ſes ſoins les Caracteres de ces planches étoient tout à fait irreguliers, & remplis de fautes impoſſibles à corriger, chercha de nouveaux moyens pour perfectioner un Art qu'il avoit ſi heureuſement trouvé. Il trouva enſuite la facilité de ſéparer les lettres, & d'en faire un nombre ſuffiſant pour compoſer des pages, & imprima ſon premier ouvrage en l'an mil quatre cens cinquante trois. Mais ledit Fauſte ne pouvant ſufire tout ſeul à l'impreſſion de ſes livres, prit pour aide Scheffer ou Opilio de Gernsheim Clerc : celui cy-repondit ſi bien à la bonne opinion que Fauſte avoit conçue de lui, quil ne tarda guere à le ſurpaſſer : il trouva la facilité de graver des poinçons d'acier, d'en fraper des matrices, & de fabriquer des moules pour fondre des lettres de plomb, leſquelles ſe trouverent trop foibles pour reſiſter à la preſſe ; ils en fondirent d'étain. Fauſte charmé de toutes ſes decouvertes, lui donna en reconnoiſſance ſa fille en mariage, & ſe l'aſſocia. Ayant dont perfectioné cet art au degré que je viens de le dire, le pere & le gendre engagerent par ſerment leurs domeſtiques & leurs ouvriers à ne point divulguer leur ſecret, & même ils avoient grand ſoin de cacher leurs outils. Mais Guttemberg voiſin de Fauſte, entendant les éloges & le profit quil faiſoit à l'imprimerie, fit amitié avec lui & lui offrit ſa bourſe, que Fauſte ne refuſa pas, à cauſe des grandes dépenſes qu'il etoit obligé de faire, & convinrent enſemble d'imprimer à frais communs, un livre en parchemin & dont ils devoient partager le profit. Mais Guttemberg penſant que Fauſte dépenſoit plus d'argent que louvrage ne demandoit, refuſa de payer ſa part de la dépenſe, ſur quoy ils eurent procès enſemble. Fauſte fut pris à ſerment à lui affirmer, ſi il etoit vrai quil eût employé à l'ouvrage tout l'argent quil avoit reçû ; ſur quoi il y eut ſentence rendue le ſix novembre mil quatre cens cinquante cinq : ce qui mit fin à la ſociété. Salmuth dit avoir vu les pieces du procès.

MIGNONNE,

Numero LVIII.

GUTTEMBERG après cette ſentence, qui ne fut point à ſon avantage, s'en retourna à Straſbourg, où peut-être y a til établi une imprimerie, ce qui auroit bien pu lui donner la gloire d'avoir inventé cet art. C'eſt depuis cette ſéparation que Fauſte a mis ſon nom à ſes ouvrages. Boxhornius fixe l'invention de l'Imprimerie avant même mil quatre cens quarante, & en atribue l'honneur à Laurent le Coſter garde ou concierge du Palais d'Harlem en Hollande; fondé ſur une inſcription latine qui ſe voit encore à preſent ſur la Maiſon de ce Laurent Coſter, & ſur une autre, qui eſt ſous ſa Statue, portant, que Jean Guttemberg inventa cet art en l'an mil quatre cens quarante, & que les depenſes exceſſives quil étoit obligé de faire, le contregnirent de s'aſſocier avec Jean Fauſte ou Fuſt, & Pierre Schoffer ſon gendre: Monſieur Malinchrot refute ce ſentiment. La Ville de Leyden en Hollande en attribue auſſi la gloire à un autre Laurent Janſon un de ſes Bourgeois, & pretend que Jean Fauſte ſon facteur lui emporta ſes Caracteres, & quil ſe retira à Amſterdam, depuis à Cologne, & enſuite à Mayence. Si ce que l'on dit de Fauſte eſt vrai il na pu emporter tout au plus que quelques planches de bois, & le ſecret de les graver. Pancirole raporte que de ſon tems c'étoit l'opinion commune qu'un Allemand ayant fait un voyage à la Chine, il en avoit rapporté cet Art. Le Pere Trigault Jéſuite qui a lû exactement les Annales des Chinois, avance que l'Imprimerie eſt ſi ancienne en ce païs-là qu'on ne ſe ſouvient pas de ſon invention, ce qui confirme ce que j'ai dit plus haut. Enfin dautres defferent cette gloire à un nomé Jean Mentel de la Ville de Straſbourg: en effet, l'on tient quil ſe l'atribua, parce quil fut le premier qui ouvrit l'Imprimerie dans cette Ville. Le Pere Méneſtrier Jéſuite, dans ſon traité de l'origine du Blaſon, dit que Vulſon, donne à la Maiſon de Mentel, de gueules au lion couronné d'or, accollé d'un rouleau voltigeant d'azur, & dit que ces armoiries furent données par l'Empereur Frederic trois, à Jean Mentel l'an mil quatre cens ſoixante ſix, pour avoir inventé l'Imprimerie: ſi cela eſt il faut que cela ſoit pour l'avoir perfectionée, puiſquil y en a eu d'autres avant lui, comme nous l'avons dit cy deſſus.

NOMPAREILLE,

Numero LIX.

APRES la ſéparation de Fauſte & de Guttemberg, comme il a été dit, il s'enſuivit celle des ouvriers, qui ſe rependirent en pluſieurs endroits, entre autres, deux Allemands, l'un nomé Conrard Saveinheim, & l'autre Arnould Pannars, que l'on tient être deux freres, qui dans l'eſperance de faire fortune, furent à Rome, où il fondirent des Caracteres qui ne tenoient rien du Gothique, & imprimerent le Livre de la Cité de Dieu en mil quatre cens ſoixante cinq, dont il s'en trouve une exemplaire à la Bibliotheque de Sainte Genevieve de Paris. Ils imprimerent encore à Rome, les épitres de Saint Jerome en pareils Caracteres qu'ils dedierent au Pape Paule deux. De là ils furent à Veniſe, où voulant faire quelque choſe de nouveau, ils y graverent des Caracteres de leur langue, c'eſt a dire Gothiiques, qui ſe repandirent par tout, & furent en uſage environ cinqante ans. Il y avoit eu avant eux à Veniſe, Nicolas Jaſon originaire d'Anjou, qui y eut une imprimerie qui y avoit introduit les beaux Caracteres. L'on voit auſſi à Sainte Genevieve les vies des hommes illuſtres de Plutarque, imprimées à Rome en mil quatre cens quatrevingt, par un nomé Uldaric le Coq. Alde Italien, homme très ſavant, fut le premier qui purgea les Caracteres de ce qu'ils avoient de groſſier, & auſſi le premier qui ſe ſoit ſervi des Caracteres Grecs & Hebreux, vers l'an mil cinq cens. Pendant qu'il s'établiſſoit des Imprimeries par toutes les Villes renommées, celle de Jean Fauſte fleuriſſoit toûjours à Mayence, ſoutenue après lui par ſon petit fils Jean Schoeffer fils de Pierre Schoeffer, comme il eſt prouvé par Eraſme, raporté dans la preface de Tite Live, imprimé à Mayence en deux Volumes in-folio, en l'an mil cinq cens dix neuf, où l'on voit à la fin du privilege de l'Empereur Maximilien, donné à Jean Schoeffer portant deffenſe de contrefaire aucun des Livres qu'il imprimeroit, en conſidération de ce que ſon grand pere Fauſte avoit trouvé l'invention de l'Imprimerie.

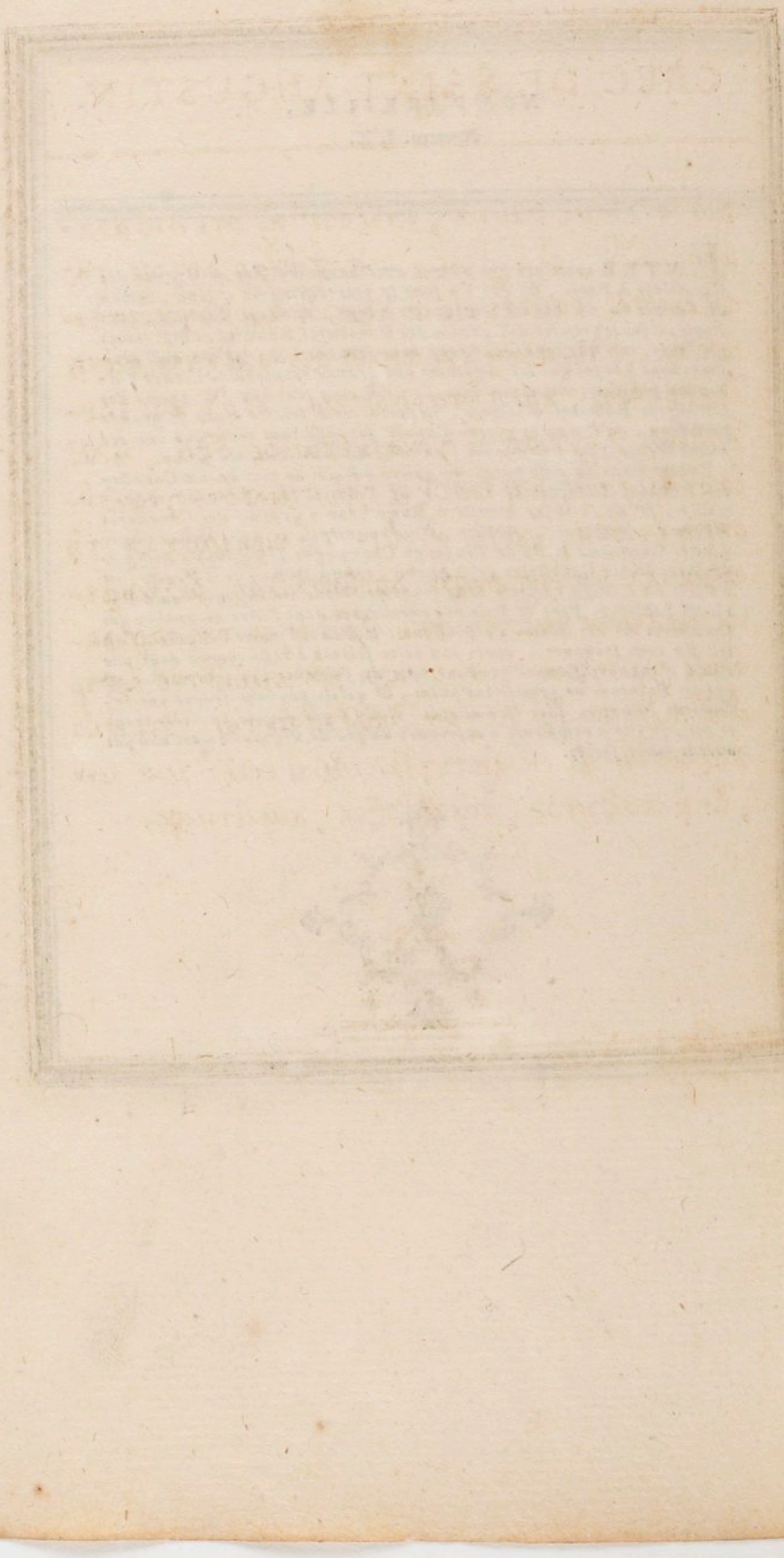
Il ne faut pas douter que ſitôt que ce ſecret fut inventé, il ne tardat pas beaucoup à ſe faire conoitre en France, principalement à Paris, ou l'activité des Ouvriers s'eſt fait voir : ils ne tarderent gueres à encherir ſur les inventeurs de cette ſcience qu'ils porterent au plus haut degré de perfection, & en très peu de tems, tel qu'on le voit preſentement.

NOMPAREILLE,

Numero LX.

ENTRE ceux qui ont exercé avec honneur l'Art de Graver des Caracteres à Paris, & qui s'y ſont le plus diſtingués, ſont, Simon de Colinet en mil quatre cens quatre-vingt, natif de Gentilly, près Paris, il fut le premier qui grava des Caracteres Romains de differentes groſſeurs, tels que ceux dont nous nous ſervons ; il imprima auſſi pluſieurs bons Livres qui lui acquirent une grande reputation. Claude Garamond pariſien, commença vers l'an mil cinq cens dix, & grava des Caracteres Romains & Grecs, il porta cette ſcience à une ſi grande perfection, qu'il a eu la gloire d'avoir ſurpaſſé tous ceux qui ont été avant & après lui : il mourut l'an mil cinq cens ſoixante & un.

Robert Granjon auſſi pariſien, grava à Paris de très beaux Caracteres Romains Italiques & Grecs ; de Paris il fut à Lion où il travailla, & de là il fut appellé à Rome pour y graver des Caracteres Hébreux, Syriaques, Arabes, & Armeniens, ce qu'il exécuta avec gloire. Guillaume le Bé de Troyes en Champagne ſe diſtingua auſſi par pluſieurs beaux Caracteres qu'il grava, tant à Rome, qu'à Veniſe, & à Paris où il laiſſa une très belle fonderie. Nous avons encore eu à Paris les Sanleques Pere & Fils qui excellerent dans l'Art de graver des Caracteres & des Notes de Muſique : le Fils eſt mort à Paris, l'an mil ſix cens ſoixante : après eux cette ſcience à reſté comme dans une eſpece d'engourdiſſement pendant près de ſoixante ans, la raiſon eſt que les Poinçons ne periclitent point, & qu'ils peuvent fraper une infinité de Matrices ſant être alterés : il n'y a que depuis environ trente ans, qu'elle à commencé a reprendre un peu de vigueur, mais non pas avec le même ſuccès.

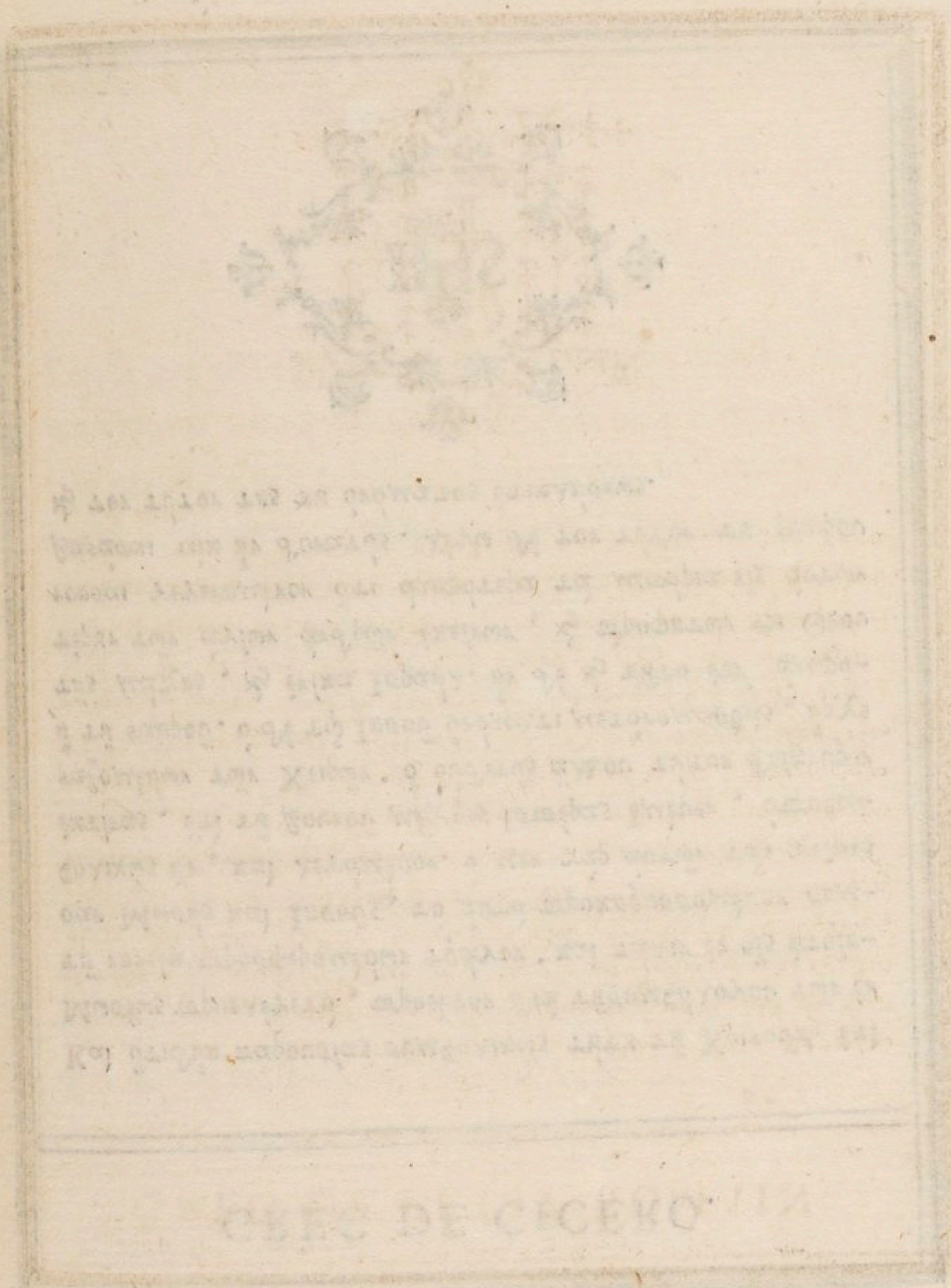


Καὶ τελέσας ταῦτα, ἐπεῖπον· καὶ ὅτι διδάσκαλοί ὑμῖν, ὦ ἄνδρες, τὰς πάντας λόγους τῆς θεοπνεύστου ταύτης εἰς τὸν Χριστὸν ὁμολογουσιν εἰρῆσθαι, ἔπεισαμαι καὶ αὐτὸν ὅτι οὐδέπω φασὶν ἐληλυθέναι, καὶ τοῦτο γινώσκω· εἰ δὲ καὶ ἐληλυθέναι λέγουσιν ἀγνώστεται ὅς ἐστιν, ἀλλ' ὅταν ἐμφανὴς καὶ ἔνδοξος γένηται τότε γνωσθήσεται ὅς ἐστι, φασί. καὶ τότε τὰ εἰρημένα ἐν τῇ θεοπνεύστῳ ταύτῃ φασὶν ἀποβήσεσθαι, ὡς μηδενὸς μηδέπω καρποῦ ἀπὸ τοῦ λόγου τῆς προφητείας γεγονότος· ἀλόγιστοι μὴ συνιέντες ὅσπερ διὰ πάντων τῶν λόγων ἀποδέδεικται, ὅτι δύο παρουσίαι αὐτοῦ κατηγγελμέναι εἰσί· μία μὲν, ἐν ᾗ παθητὸς, καὶ ἄδοξος, καὶ ἄτιμος.

I

GREC DE CICERO.

Καὶ ὅτιδύο παρουσίας συμβολικῶς τȣ́τȣ τȣ̃ Χριςοῦ ϗ ἐπὶ Μωσέως προελέγετὸ, προεῖπον διὰ τȣ̃συμβόλογου τῶν ἐν τῇ νηςείᾳ προσφερομὲύων τράγον· καὶ πάλιν ἐν οἷς ἐποίησαν Μωσής καὶ Ιησοῦς, τὸ ἀυτὸ προκηρυσσὸμὲυον συμβολικῶς ἦν, καὶ λεγόμὲυον. ὁ μεν γὰρ ἀυτῶν τὰς χεῖρας ἐκτίνας, ἐπὶ τȣ̃ βουνοῦ μέχρις ἑσπέρας ἔμὲυεν, ὑποβαςαζομὲύων τῶν Χειρῶν· ὃ οὐδενὸς ἄλλου τύπον δείκνυσιν ἢ τȣ̃ ςαυροῦ. ὁ δέ τῳ Ιησοῦ ὀνόματι μετὸνομασθεὶς, ἦρχε τῆς μάχης, ϗ ἐνίκα Ισραήλ. ἦν δέ ϗ τȣ̃το ἐπ' ἀμφοτέρȣν τῶν ἁγίων ἀνδρῶν ἐκείνων, ϗ προφητων τȣ Θεου νοησαι γεγενημὲνον ὅτι ἀμφότερα τὰ μυςήρια εἷς ἀυτων βαςάσαι οὐκ ἦν δυνατός. λέγω δέ τον τύτον τȣ ςαυρου ϗ τον τύτον της τȣ ὀνόματος ἐπικλήσεως.


CUEVO DE CICERON

GREC DE PETIT ROMAIN.

Υμεῖς δὲ, ταῦτα ατπεινῶς ἐξηγού μένοι, πολλὴν ἀσθένειαν καταψη-
φίζεσθε τοῦ Θεοῦ, εἰ ταῦτα οὕτω ψιλῶς ἀκούοιτε, καὶ μὴ τὴν δύναμιν
ἐξετάζοιτε τῶν ειρεμένων· ἐπεὶ καὶ, Μωϋσῆς οὕτω παράνομος ἂν κριθεὶν
αὐτὸς παραγγείλας μηδενὸς ὁμοίωμα γίνεσθαι μήτε τῶν ἐπὶ τῷ οὐρανῷ,
μήτε τῶν ἐπὶ γῆς ἢ θαλάσσης, ἔπειτα ὄφιν χαλκοῦν αὐὸτς ἐπὶει, καὶ
στήσαε ἐπὶ σεμείου τινὸς, ἐκέλευσεν εἰς αὐτὺν ὁρᾶν τοὺς δεδηγμένους· οἱ δ'
ἐσώζοντς εἰς αὐτὸν ἀπολέποντες. ὁ ὄφις ἄρα νοηθήσεται σεσωκέναι τὸν
λαὸντότε, ὃν προείπον κατηράσατο ὁ Θεὸς τὴν ἀρχὴν, καὶ ἀνειλε διὰ
τῆς μεγάλης μαχαίρας, ὡς Ησαίας βοᾶ, καὶ οὕτως ὠφρονος παραδεξό-
μεθα τὰ τοιαῦτα ὡς οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν φασὶ, ααὶ οὐ σὺμ βολα,
οὐχὶ δέ ἀνοισομεν ἐπὶ τὴν εικόνα τοῦ σταυρωθέντος Ιησοῦ τὸ σημεῖον
ἐπεὶ καὶ Μωϋσῆς δια τῆς ἐκτάτάσεως τῶν χειρων σὺν τῷ ἐπικληθέντι
Ιησοῦ ὀνόματι, ααὶ νικᾶν τον λαον ὑμῶν εἰργαζοντο οὕτω γάρ καὶ
τοῦ ἐπιρεῖν περι ὧν ἐποιησεν ὁ νομοθέτης παυσόμεθα. οὐ γάρ κατα
λιπων τὴν Θεὸν.

C.P.C. DE BELLO HORIZ.

HEBREU AU CORPS DE CICERO.

אמר לוי בן גרשים דאינו לבאר רפסה הזה לל ספר
איוב ביאור רהב ולבעטיק בעניינו כיד שכליכ לרא
ותנו זה הסתר גדול התועלת בהצלסת האדם חטדיניים
והמד עיית ובכלל הנה נבנתה רת הר בכללה על
השורש המתבאר הזב הספר ולזה יתסו רולזה הבפר
אל משה רעה ואמרו משה כתב ספרו ופרשת בלעם
ואיוב ואולם נחלקו בעניניו סא היה משל או דבר
קרה וזהבי זה הדרוא אשר נחקוד עליו בזה הספר
הוא אם השם ית משגיה באישי האדם כמי שחייבו
דפיץ:

ACCENS BREFS ET LONGS.

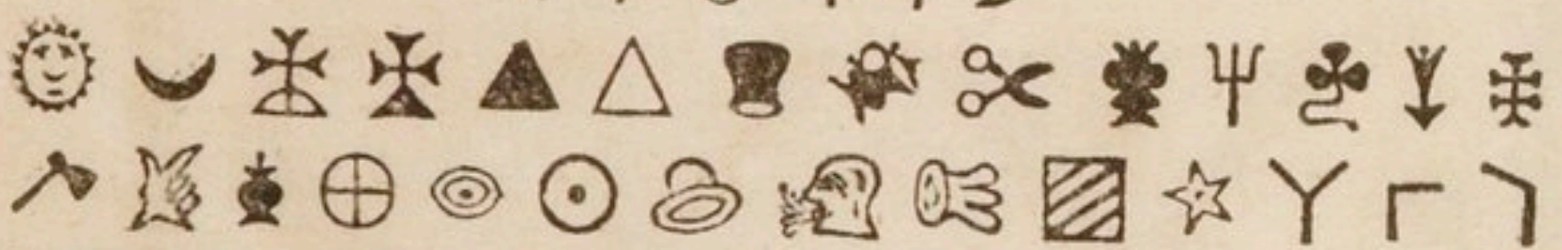
ăĕĭŏŭæœў ăĕĭŏŭæœў āēīōūæœȳ ĂĔĬ
ŎŬÆŒЎ ĂĔĬŎŬÆŒЎ ĀĒĪŌŪÆŒȲ *ăĕ*
ĭŏŭæœў ăĕĭŏŭæœў āēīōūæœȳ ĂĔĬŎŬÆ
ŒЎ ĂĔĬŎЎŒĀĒ ÆŪŬȲÆŌĪŒ

SIGNES D'ALMANAC.

DE PETIT PARANGON.

DE GROS ROMAIN.

LUNES ET SIGNES DE CICERO.



DE PETIT ROMAIN.

SIGNES DE NOMPAREILLE.

♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍ ♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓ ♄ ♃ ♂ ♀ ☿ ☽ ☉

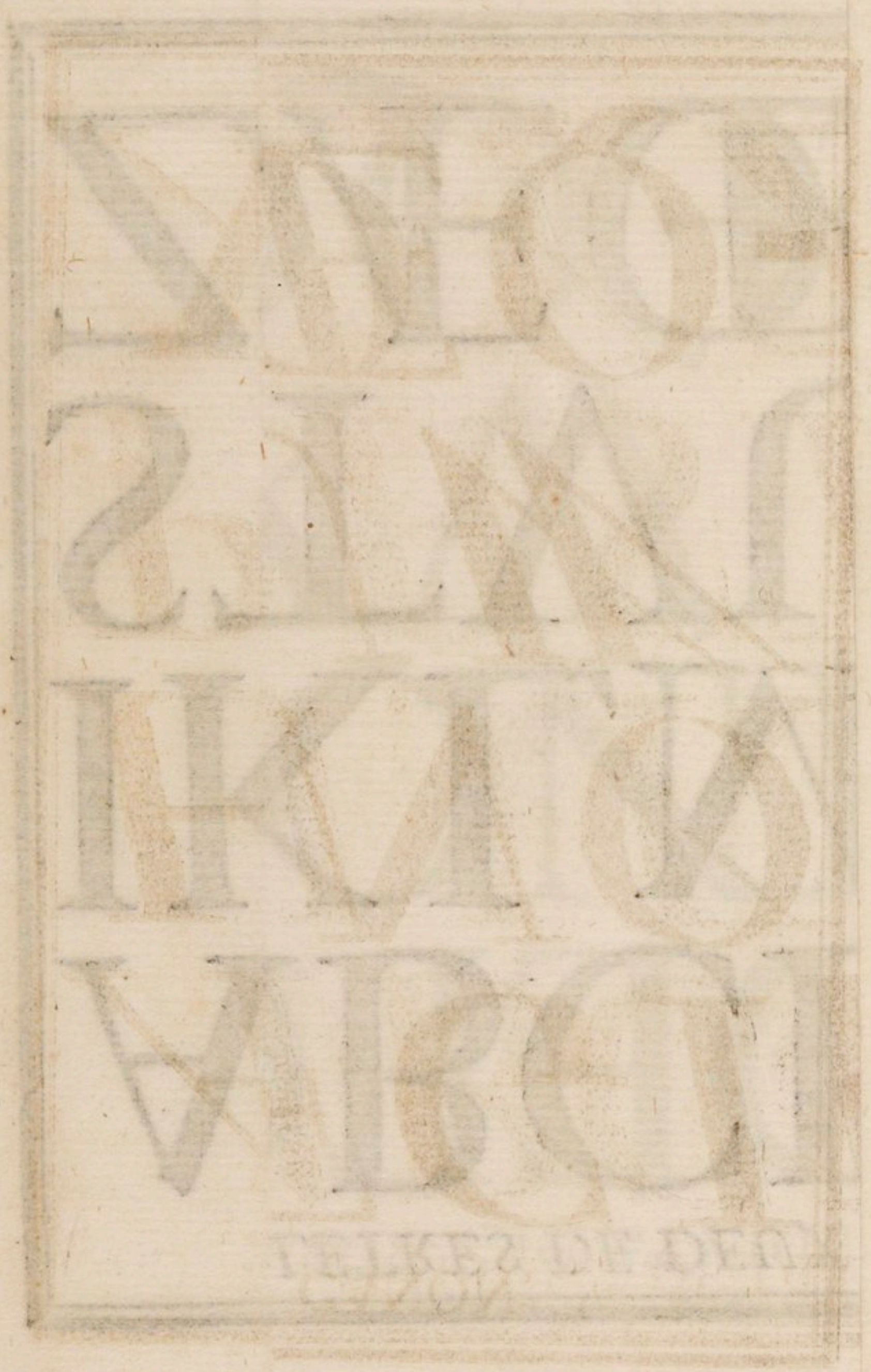
XCIX.

DE

WOLF

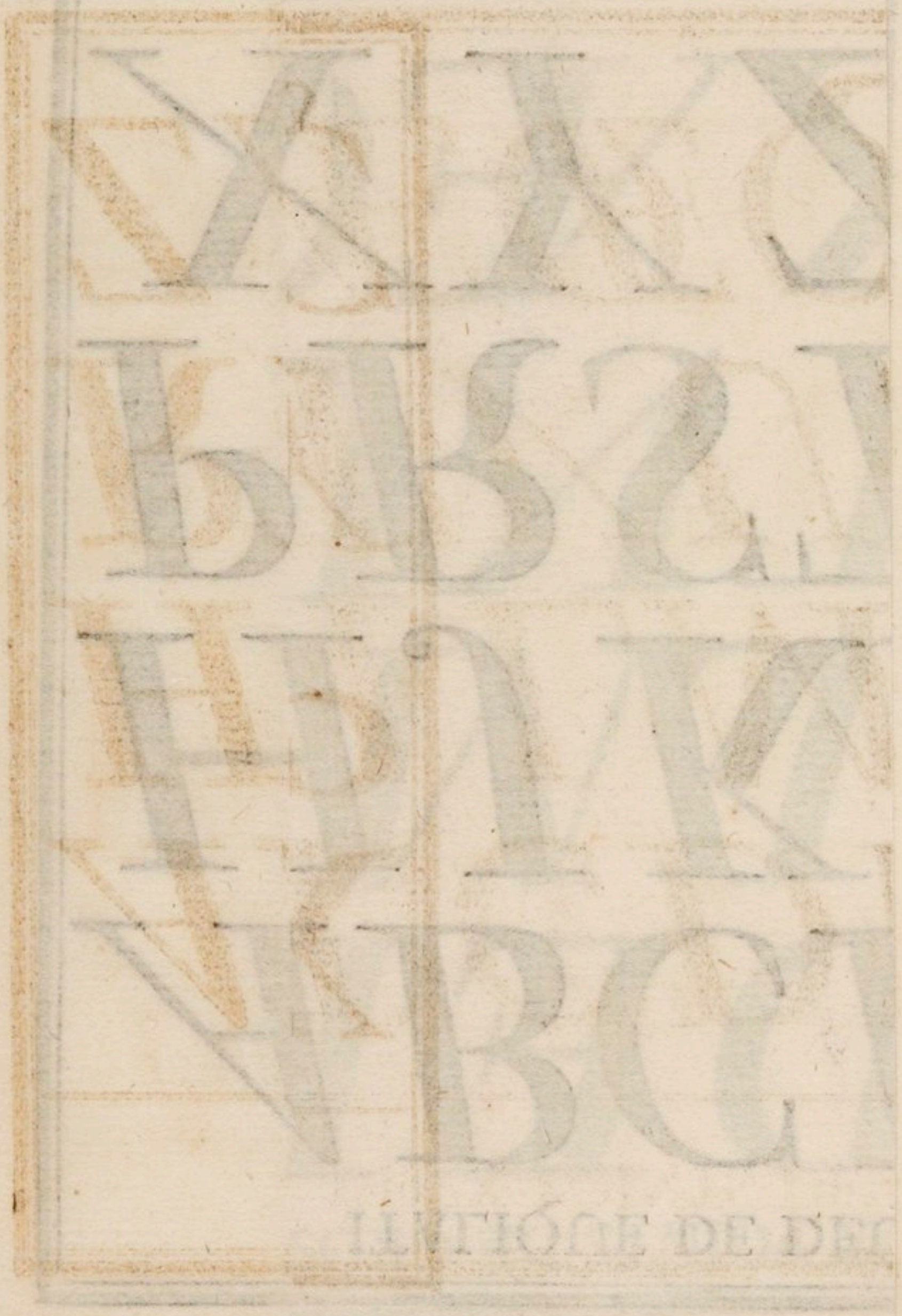
LETRES DE DEUX POINTS DE GROS CANON.

ABCDEFGH
IKLMNOPR
STVUWXY:
ZÆŒÉQÇJ.,



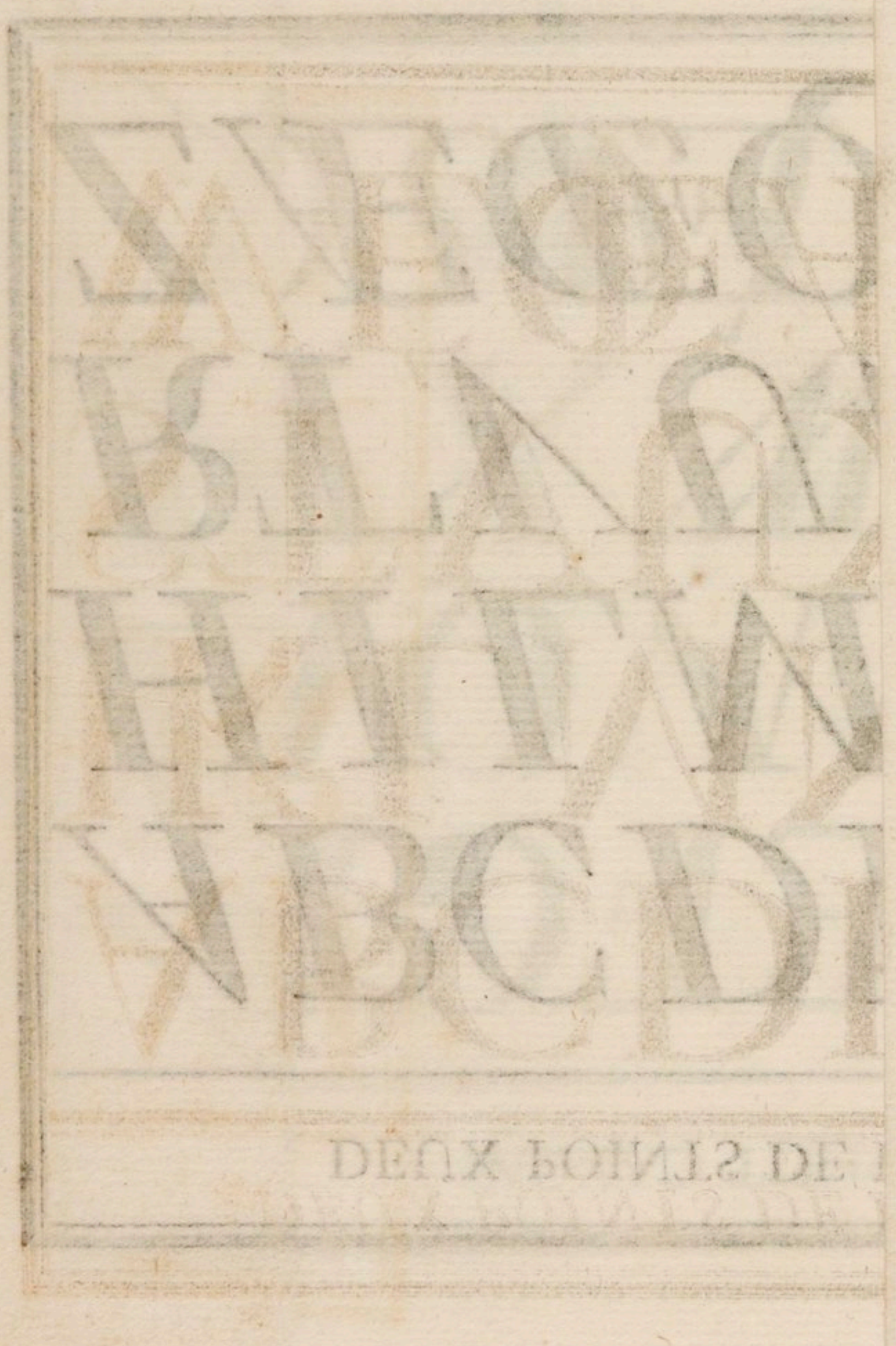
ITALIQUE DE DEUX POINTS DE GROS CANON.

ABCDEFGI
HJKLMNO
PRSTVUW
XYZÆŒQ-



DEUX POINTS DE PETIT CANON.

ABCDEFGK
HILMNOP
RTVUW XY
ZÆŒQÉJSÇ

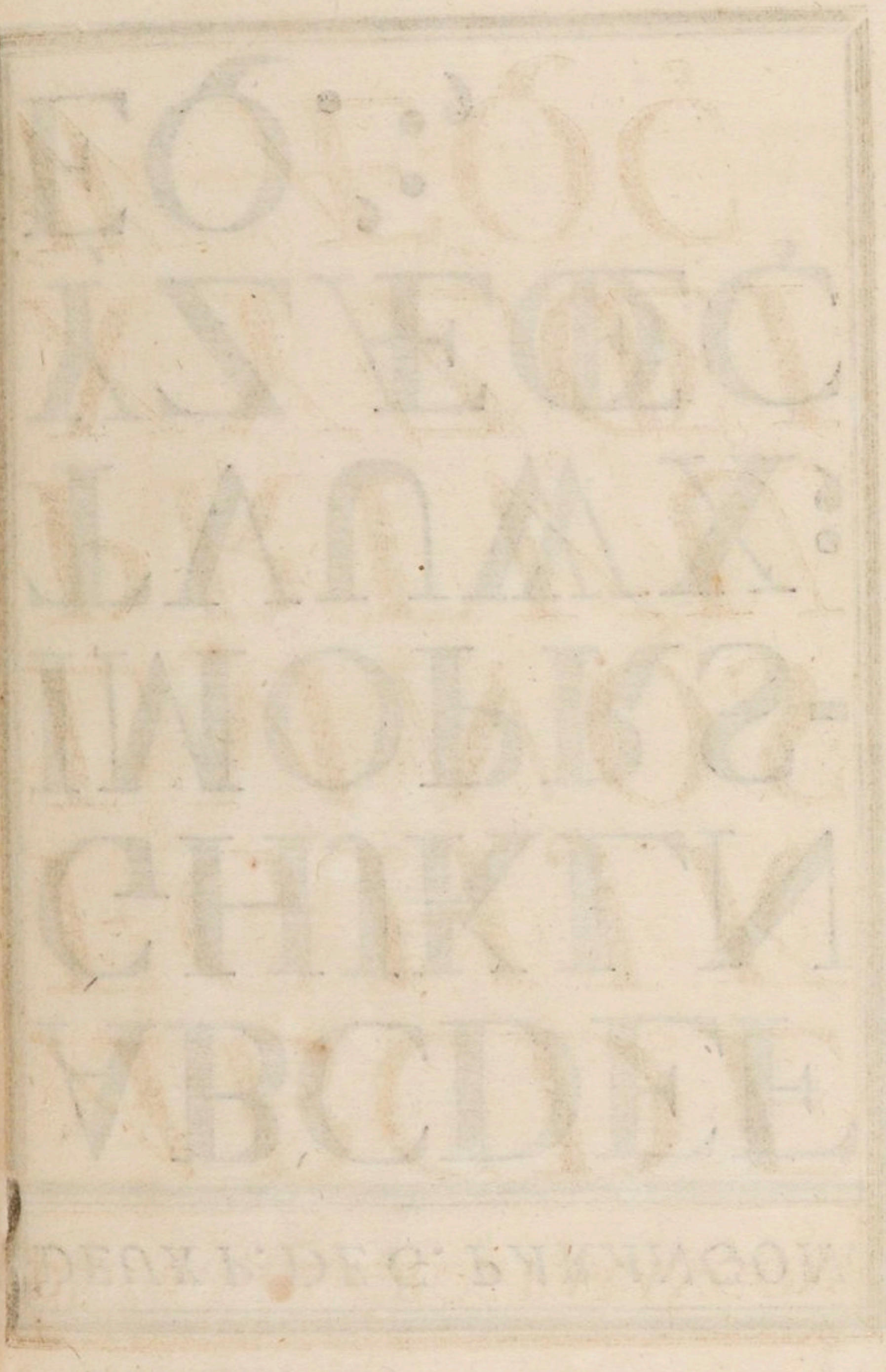

ABCDE
FGHIJ
KLMNO
PQRST
UVWXY
Z&
abcde
fghij
klmno
pqrst
uvwxy
z
1234
5678
90
DEUX POINTS DE

DEUX POINTS DE PETIT CANON.

ABCDEFGH
IKLMNOPR
STVUXYZQ
WÉŒÆÇJ.,'-;

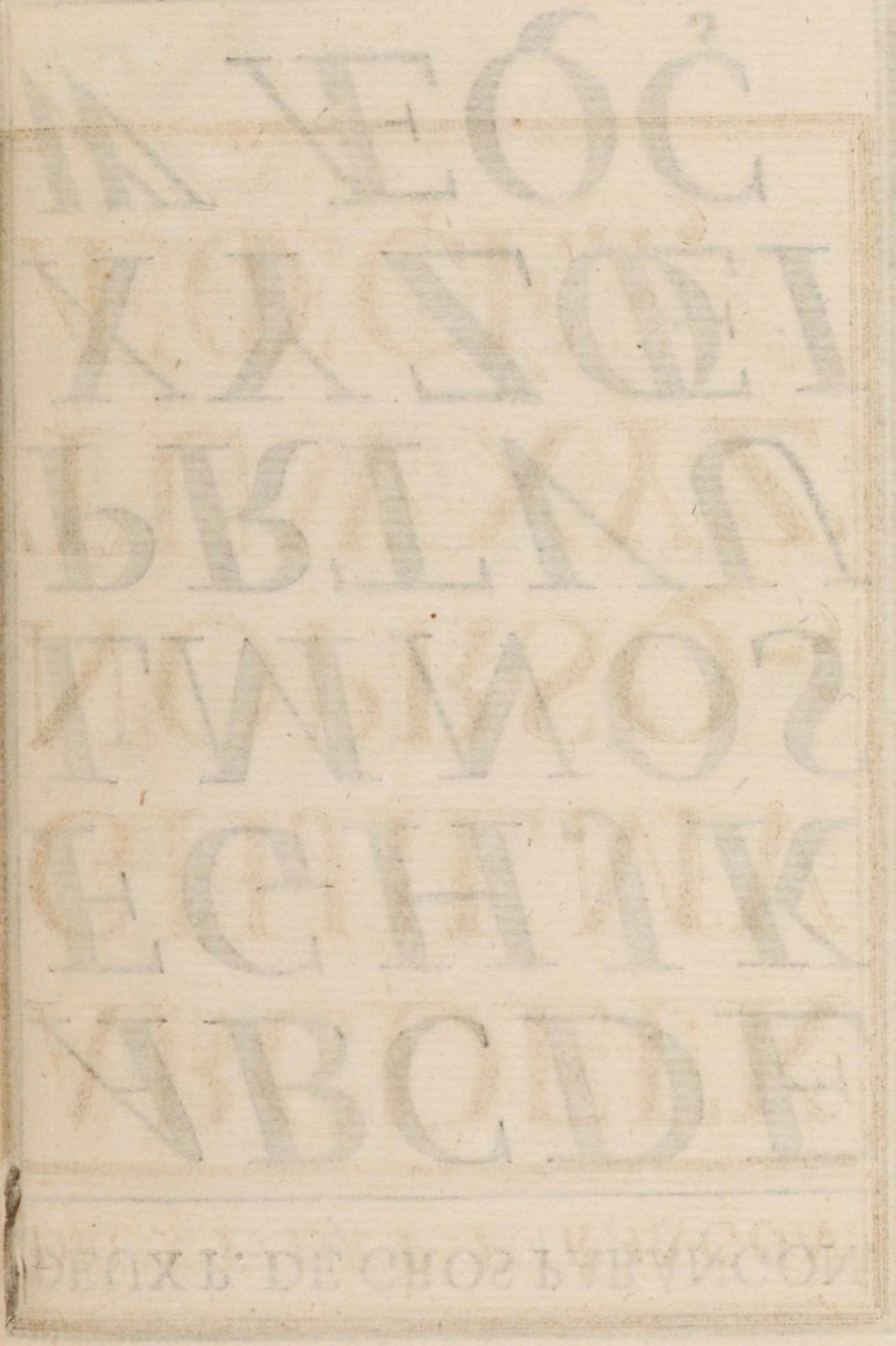
DEUX P. DE G. PARANGON.

ABCDEF
GHJKLN
IMOPRS-
TVUWX;
YZÆŒÇ
É Q. ’ : ;



DEUX P. DE GROS PARANGON.

ABCDE
FGHJK
LMNOS
PRTVU
XYZŒI
WÆQÇ



DEUX P. DE P. PARANGON.

ABCDEFK
GHJILMV
NOPRSQ-;
TUWXYZ'
ÆŒÇÉ.:,

DEUX P. DE P. PARANGON.

ABCDEF
GHJKLM
NOPRTV
SUW XYZ
ŒÇÉQÆI

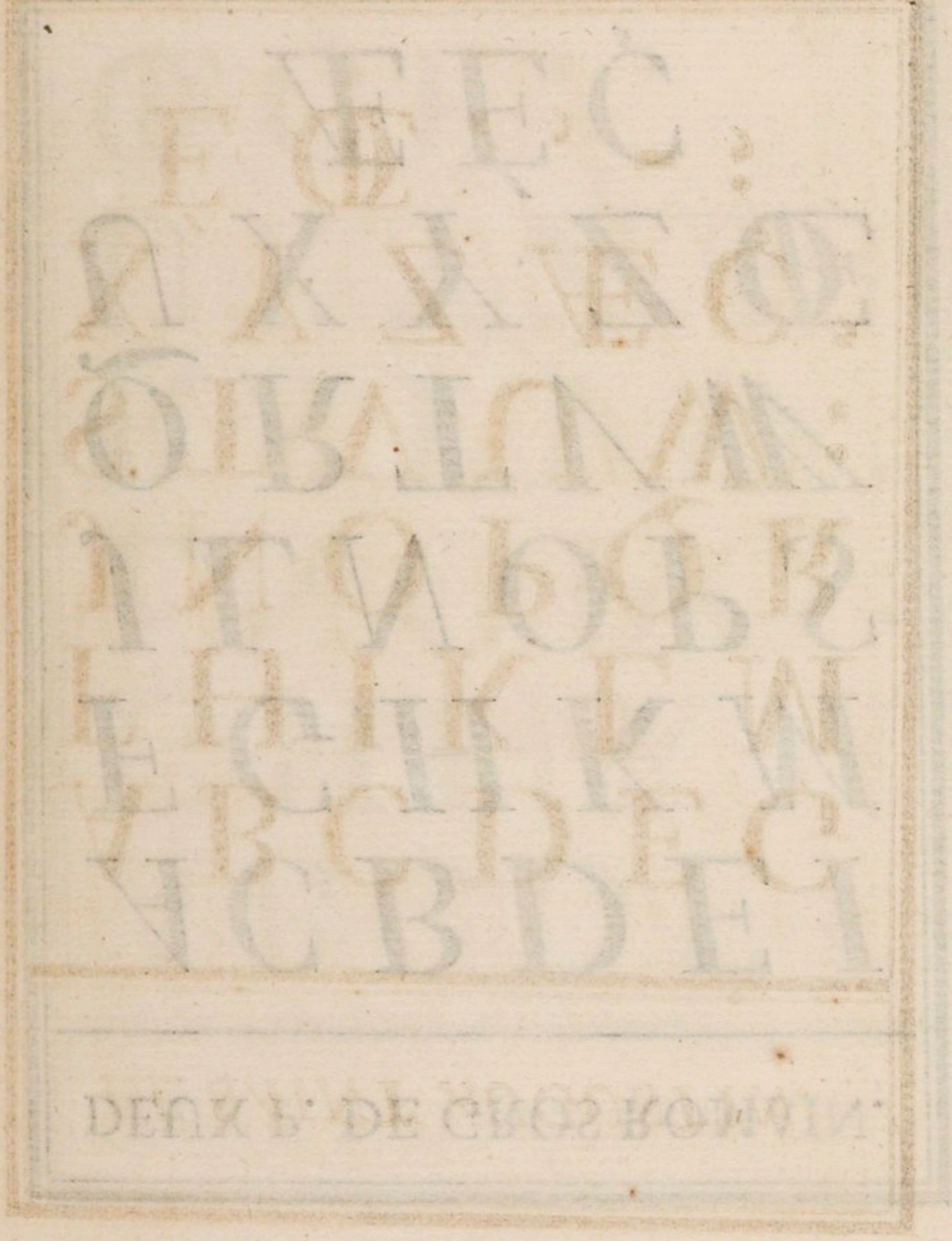
DEUX P. DE G. ROMAIN.

A B C D E F
G H I J K M
L N O P Q :
R S T V W ’
U X Y Z Æ ;
Œ Ç É . ,

ΘΕΟΣ
ΠΑΝΤΩΝ
ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΓΙΑΟΔΙΚΡ:
CHIIKN
VBCDEL

DEUX P. DE GROS ROMAIN.

A C B D E I
F G H K M
J L N O P S
Q R T V W
U X Y Z Œ
Æ É Ç

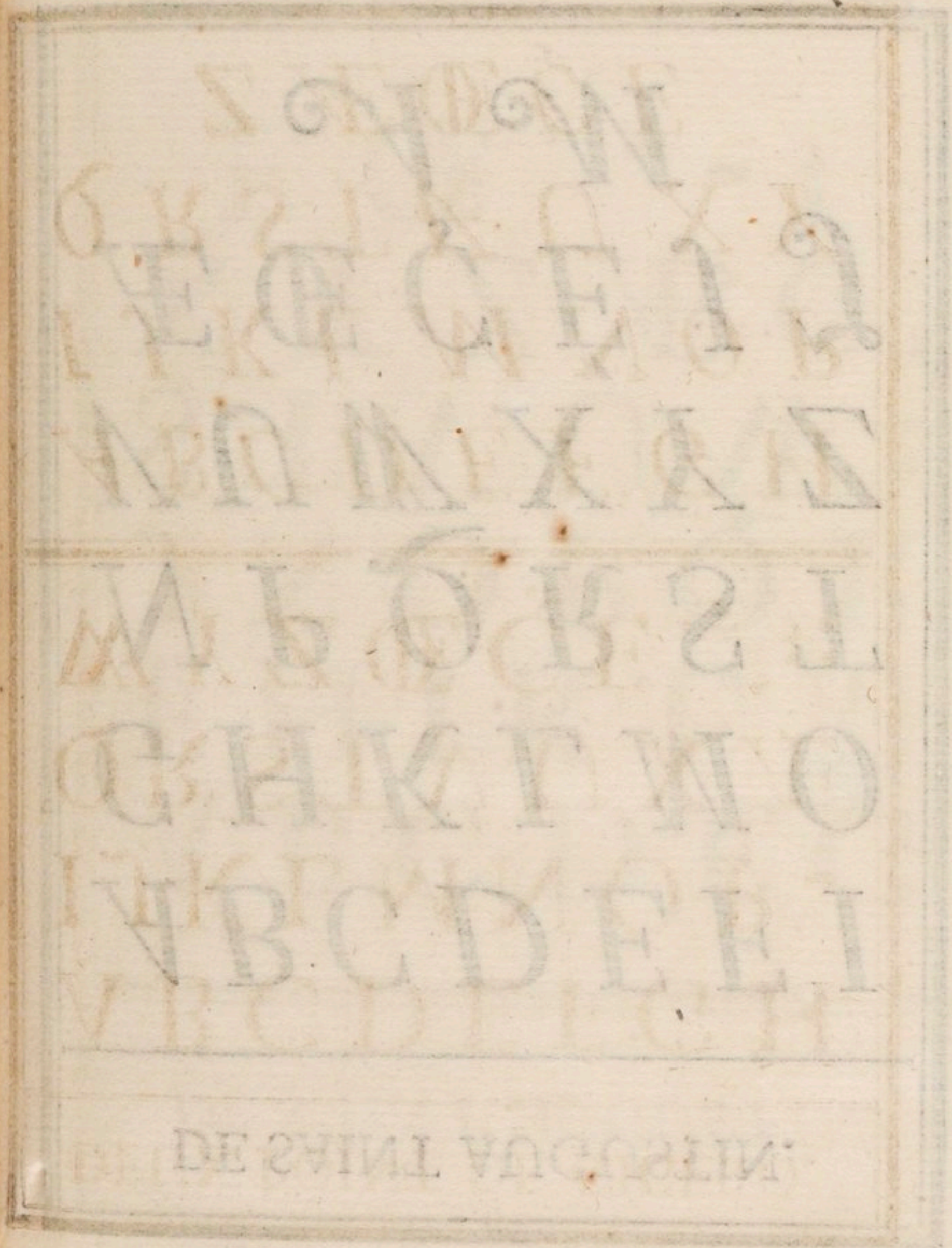

ΕΨΕ,Ϲ:
ΔΧΧΕΘΓ
ΘΙΚΙϹΜ:
ΛϹΥΔЬΘΒ
ΕΓΗΚΙΜ
ΕΒϹΙΚΜ
ΑϹΒΔΕΓ
DEUX P. DE CHOSES ROMAINES

DE SAINT AUGUSTIN.

A B C D E G
F H I K L M
J N O P Q R
S T V U W :
X Y Z Æ Ç ’
É Œ . , - ;

DE SAINT AUGUSTIN.

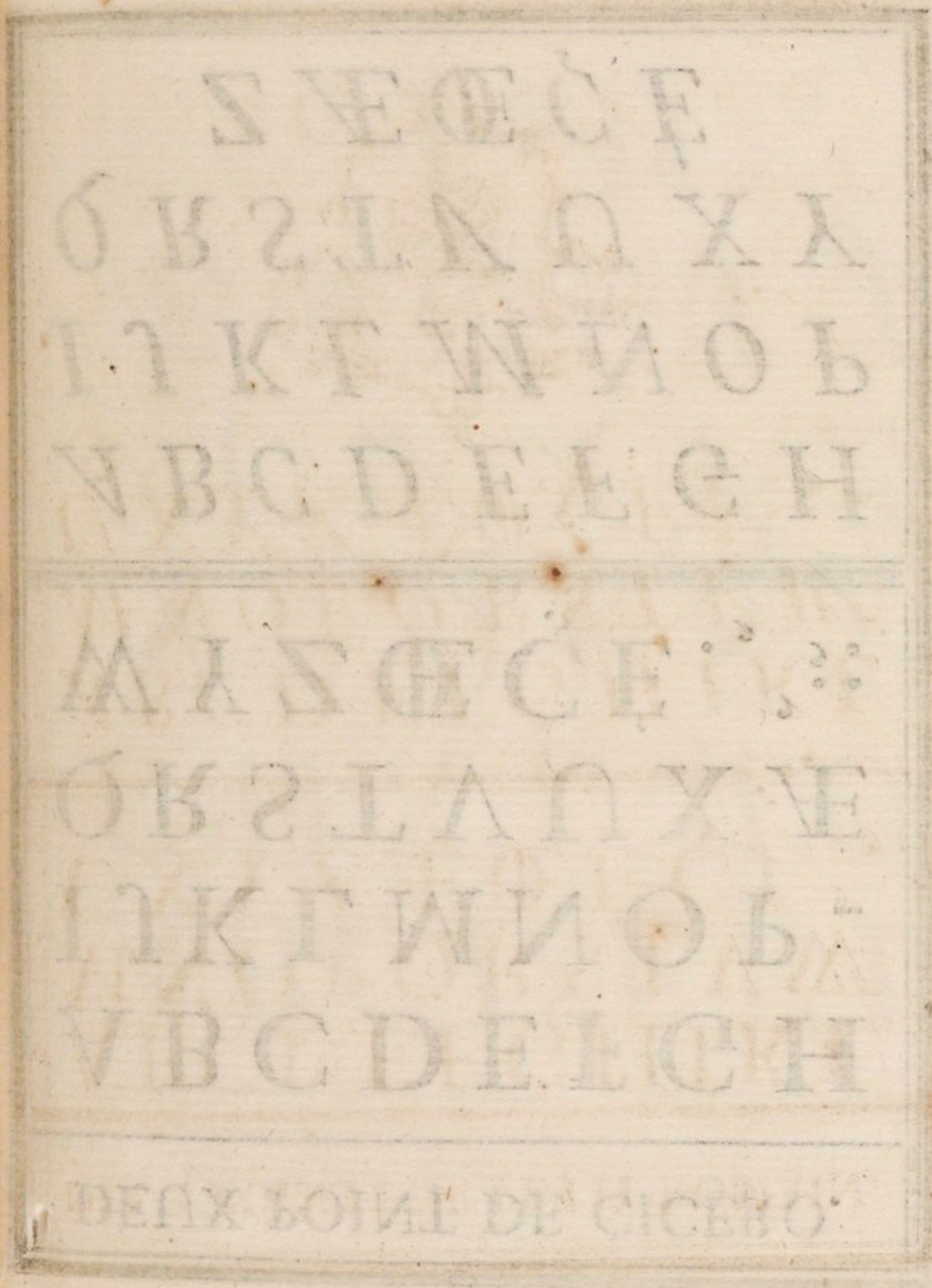
A B C D E F I
G H K L M O
N P Q R S T
V U W X Y Z
Æ Œ Ç É J ℑ
A M



DEUX POINT DE CICERO.

A B C D E F G H
I J K L M N O P -
Q R S T V U X Æ
W Y Z Œ Ç É . , ' ; :

A B C D E F G H
I J K L M N O P
Q R S T V U X Y
Z Æ Œ Ç É



DEUX POINTS DE PETIT ROMAIN.

A B C D E F G H I K L
M N O P Q R S T V W
U X Y Z Æ Œ É Ç J . ’ ,

A B C D E F G H I K L
M N O P Q R S T V W
U X Y Z Æ Œ Ç É J : ; -

DEUX POINTS DE PETIT TEXTE.

ABCDEFGHIKLMN
OPQRSTVUWXYZ
ÆŒÇÉJ.,’;:-
ABCDEFGHIJKN
LMOPQRSTVUW
XYZÆŒÉÇ

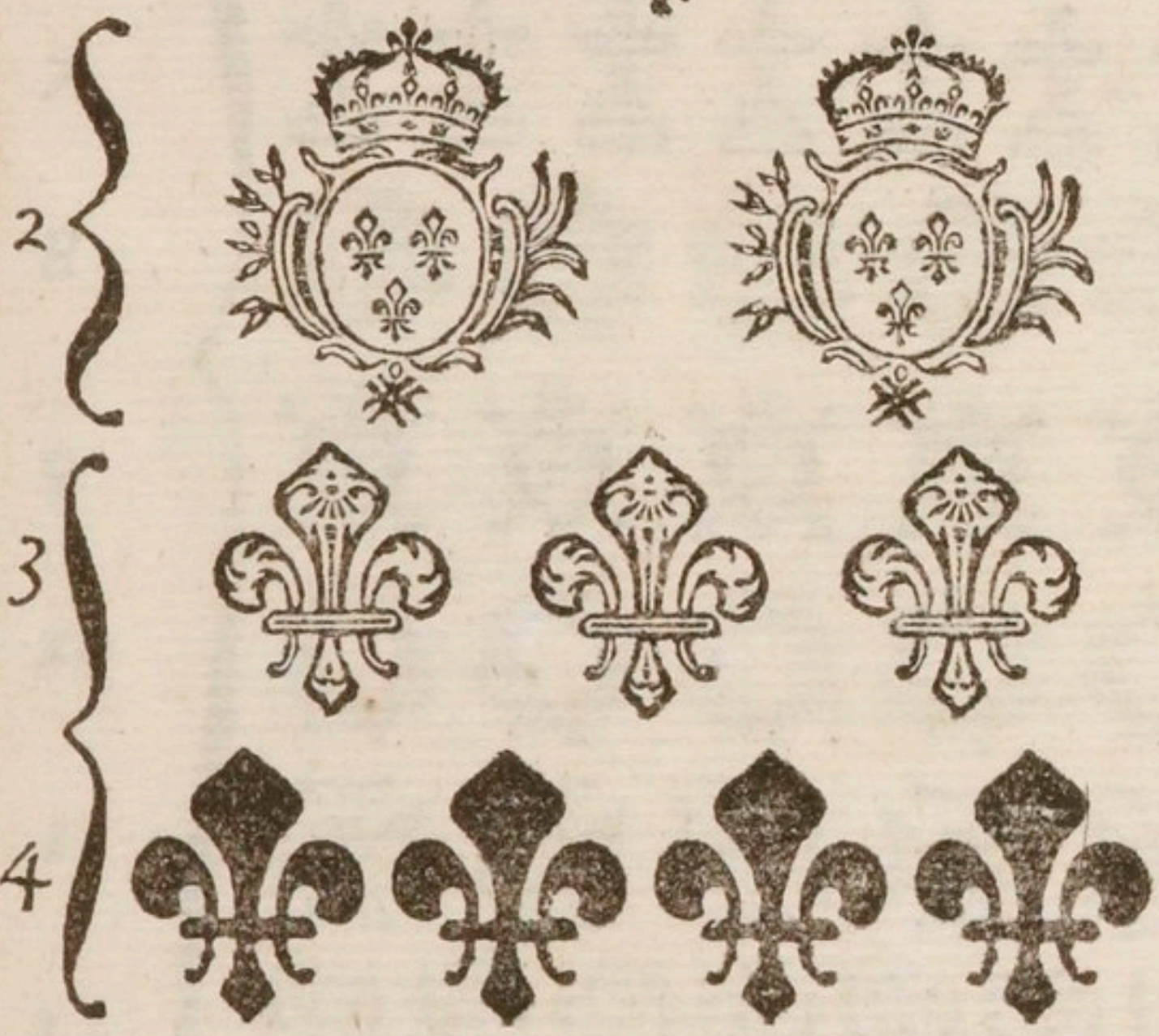
DEUX POINTS DE NOMPAREILE.

ABCDEFGHIKLMNOP
RSTVUWXYZÆJŒÇQ.
ABCDEFGHIJKLMNO
PQRSTVUWXYZÆŒÇ

DEUX CORPS DE PETIT TEXTE

VIGNETTES POUR TOUS LES CORPS.

VIGNETTES PREMIERS.



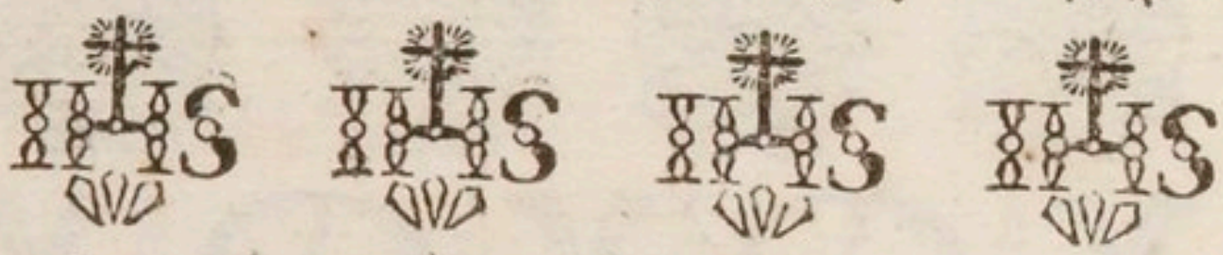
LES COPAS,

VIGNETTES POUR TOUS

PETIT CANON.

5

6



7

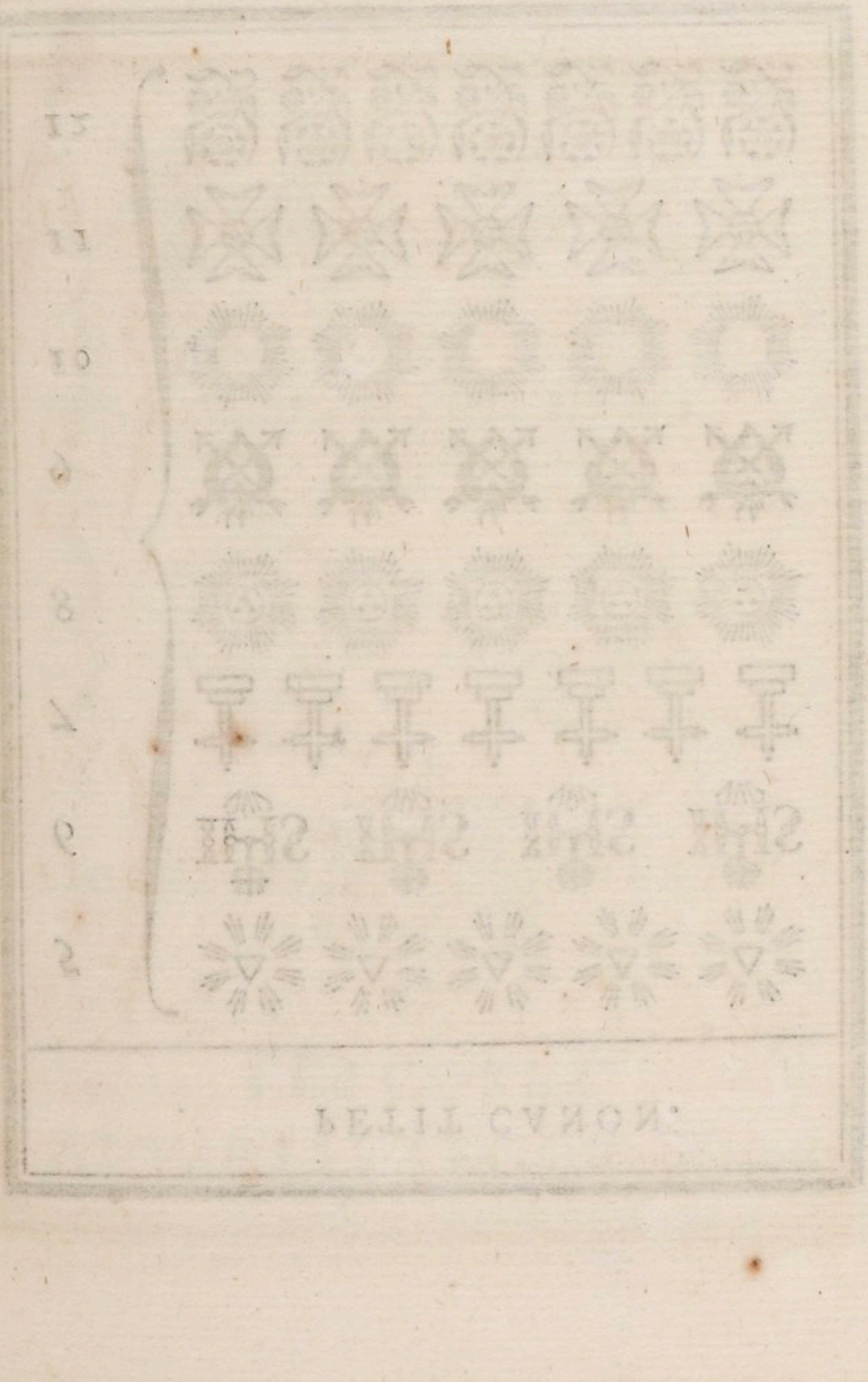
8

9

10

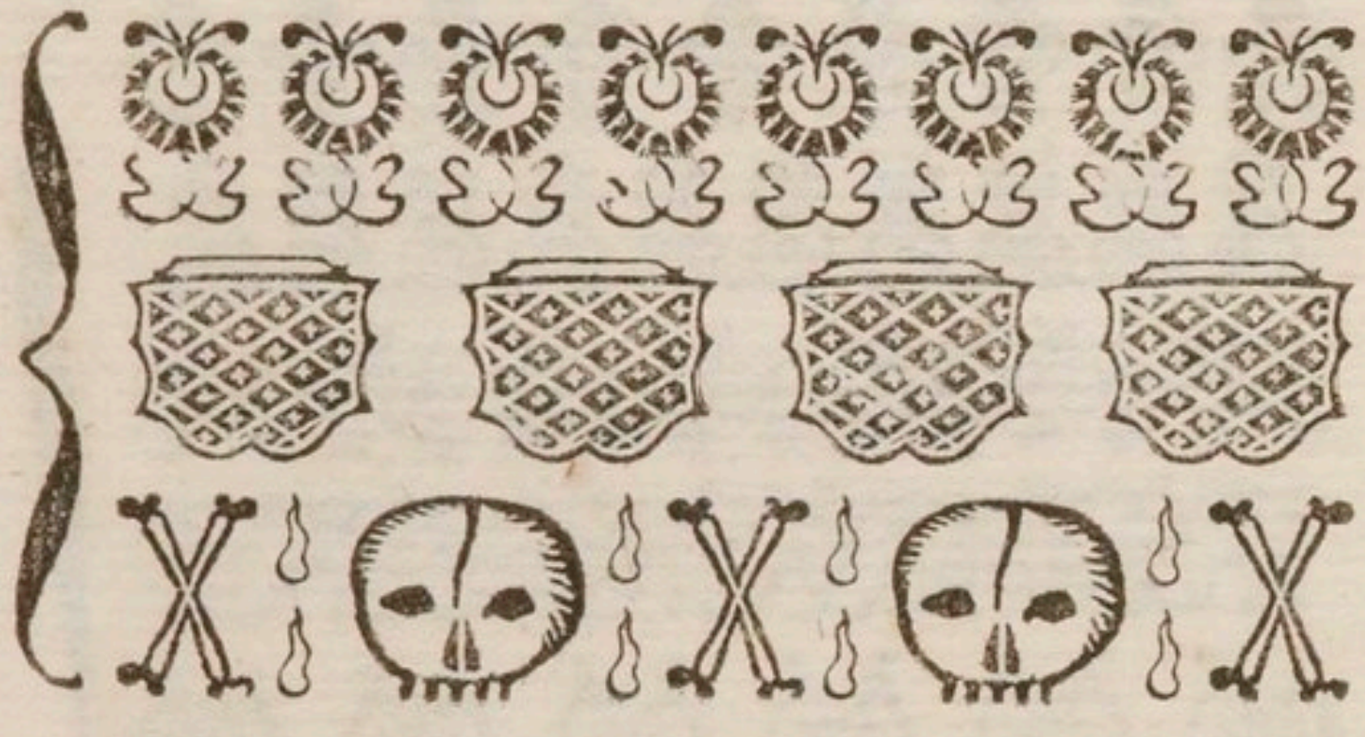
11

12



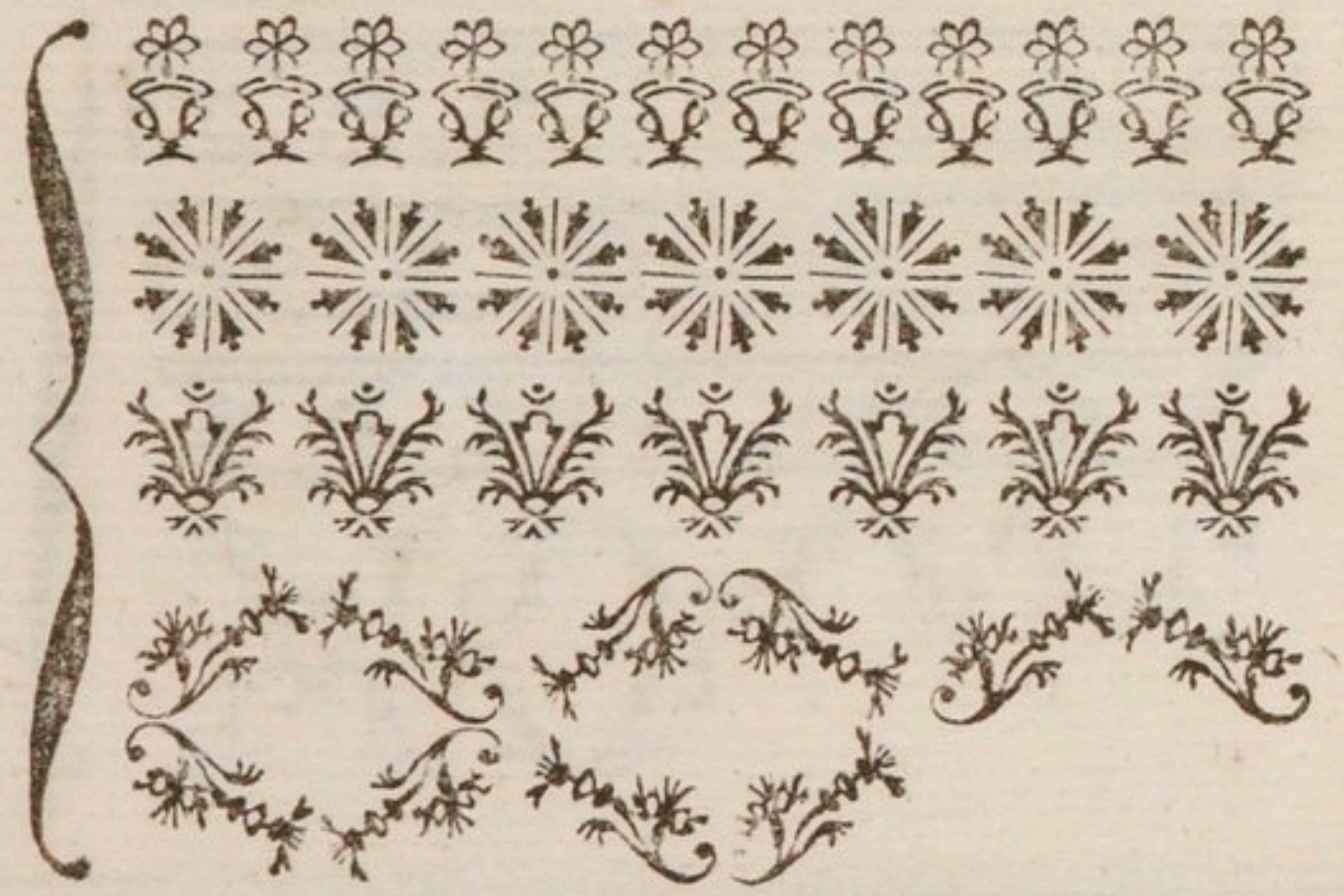
SUITE DU PETIT CANON.

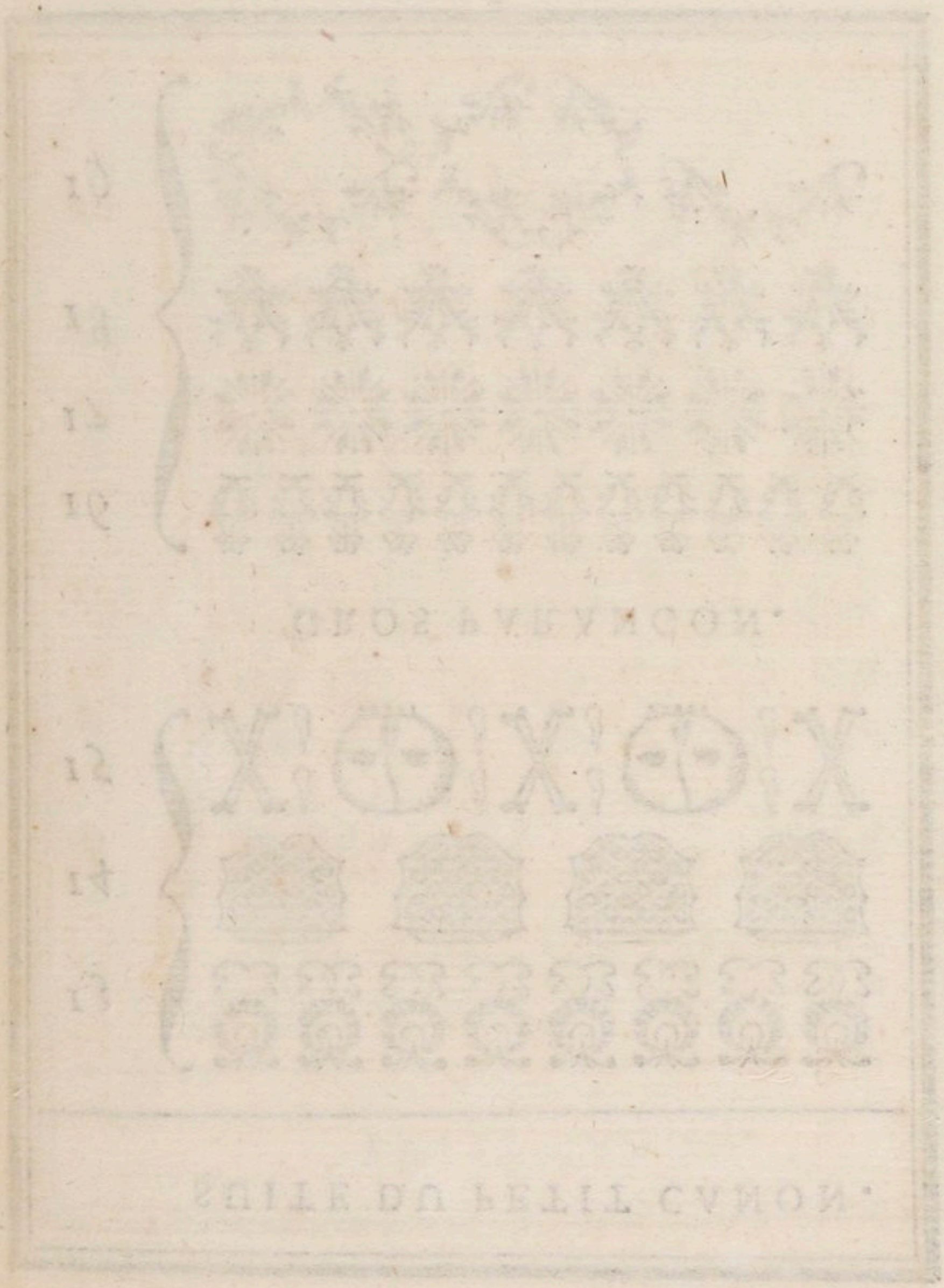
13 14 15



GROS PARANGON.

16 17 18 19

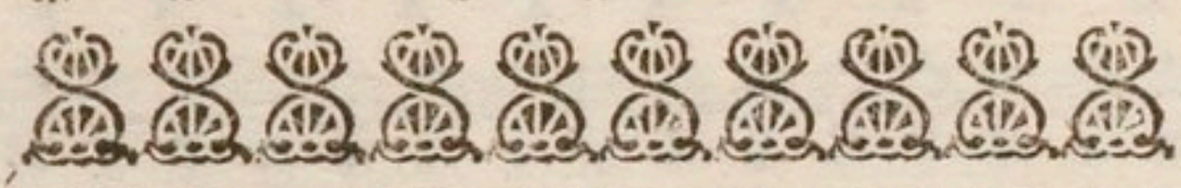




PETIT PARANGON.

20

21



22

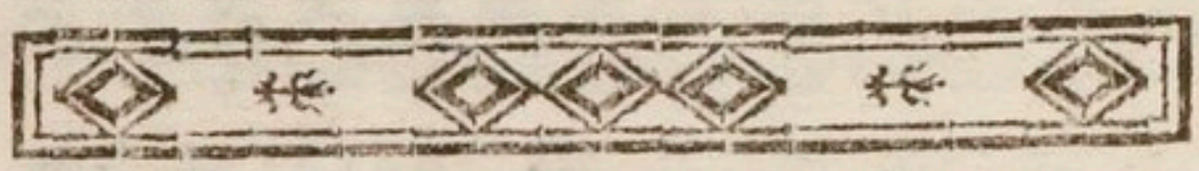
23

24

25

26

27

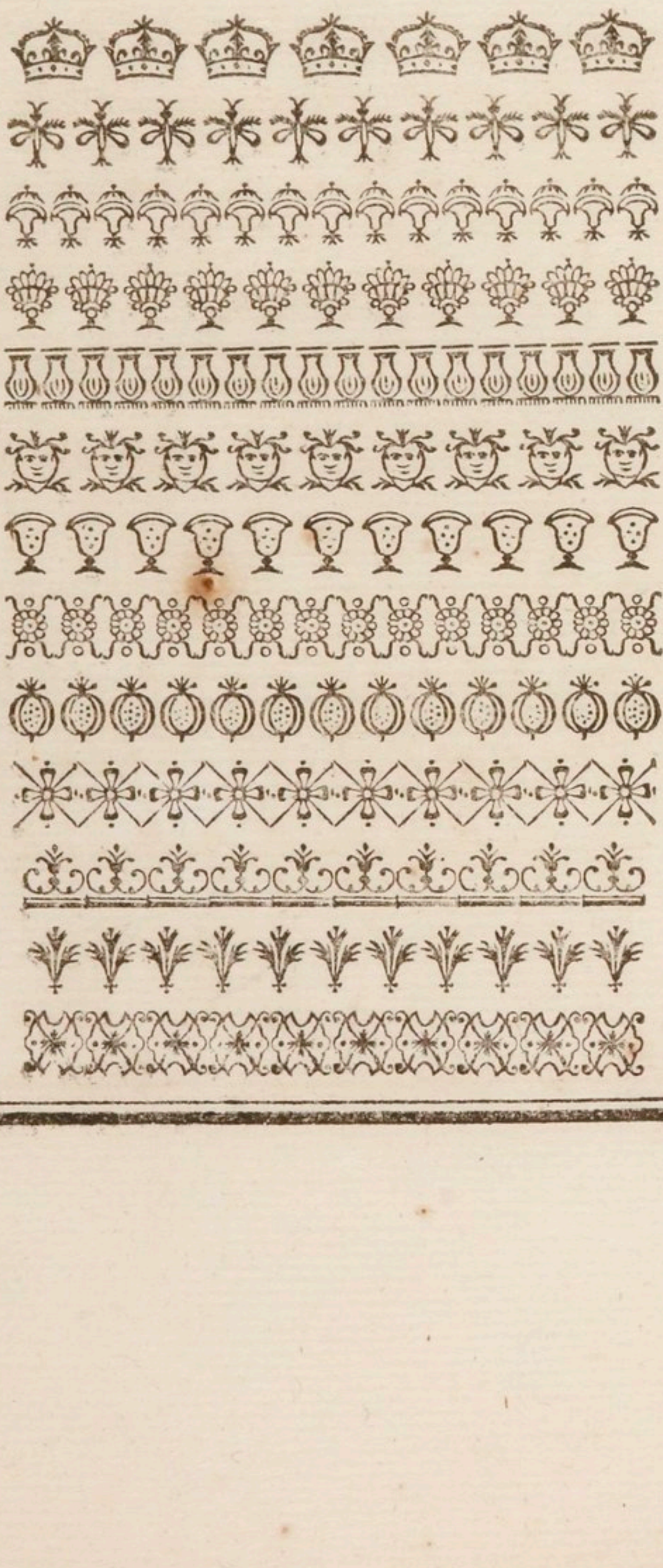


28

29

GROS ROMAIN.

30



31

32

33

34

35

36

37

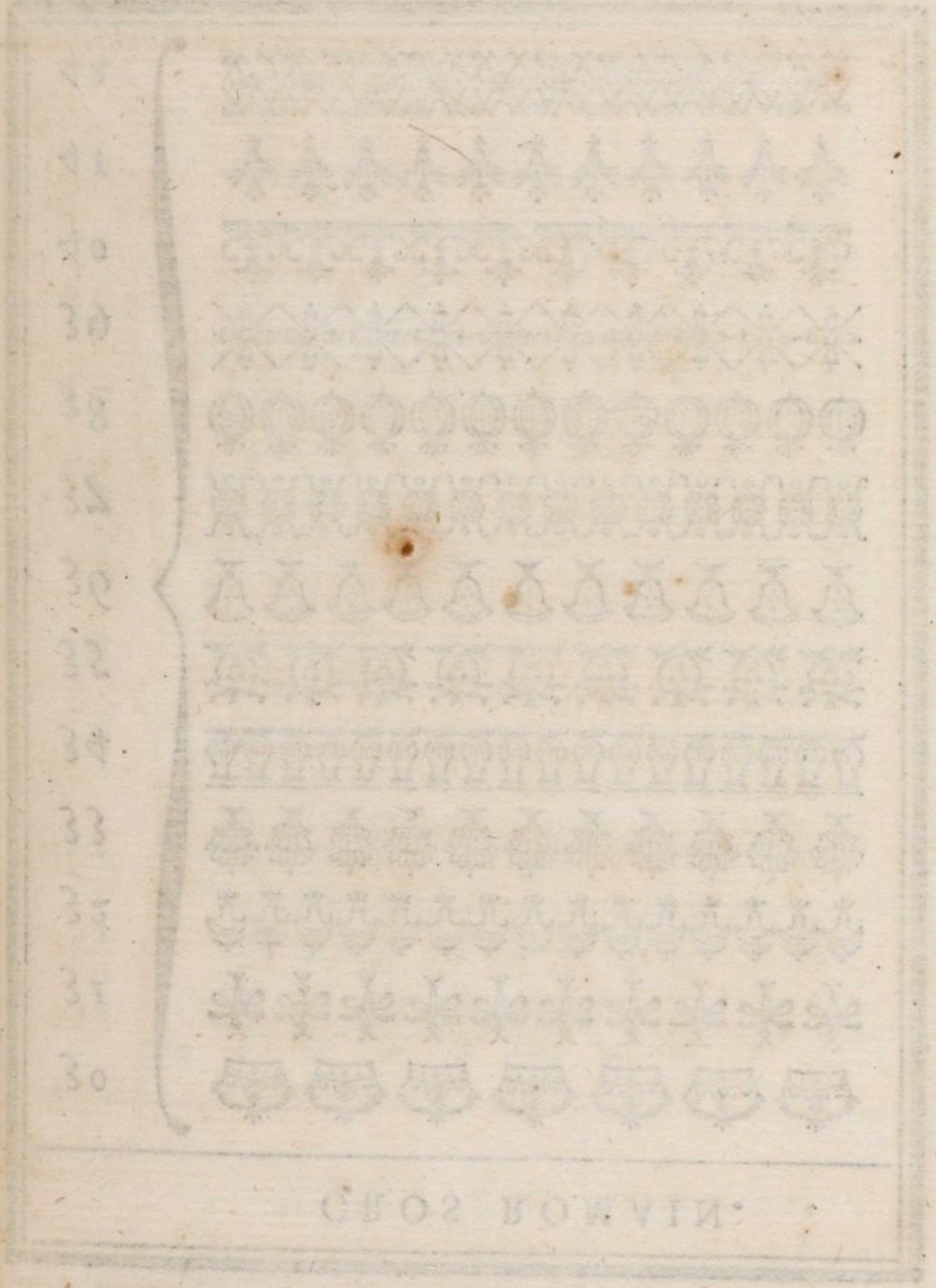
38

39

40

41

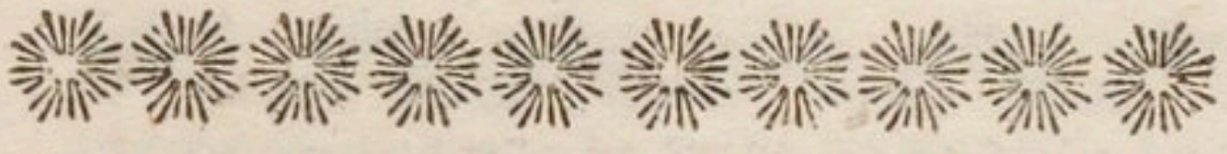
42



SUITE DU GROS ROMAIN.

43

44

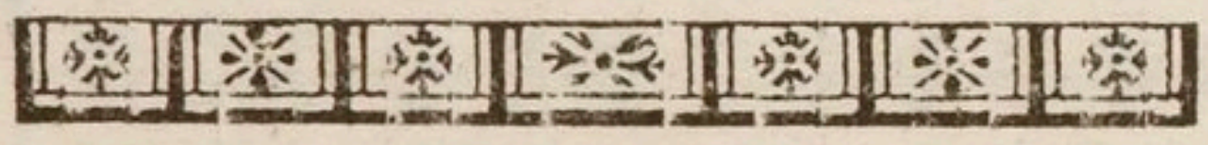


45

46

47

48



49

50

51

52

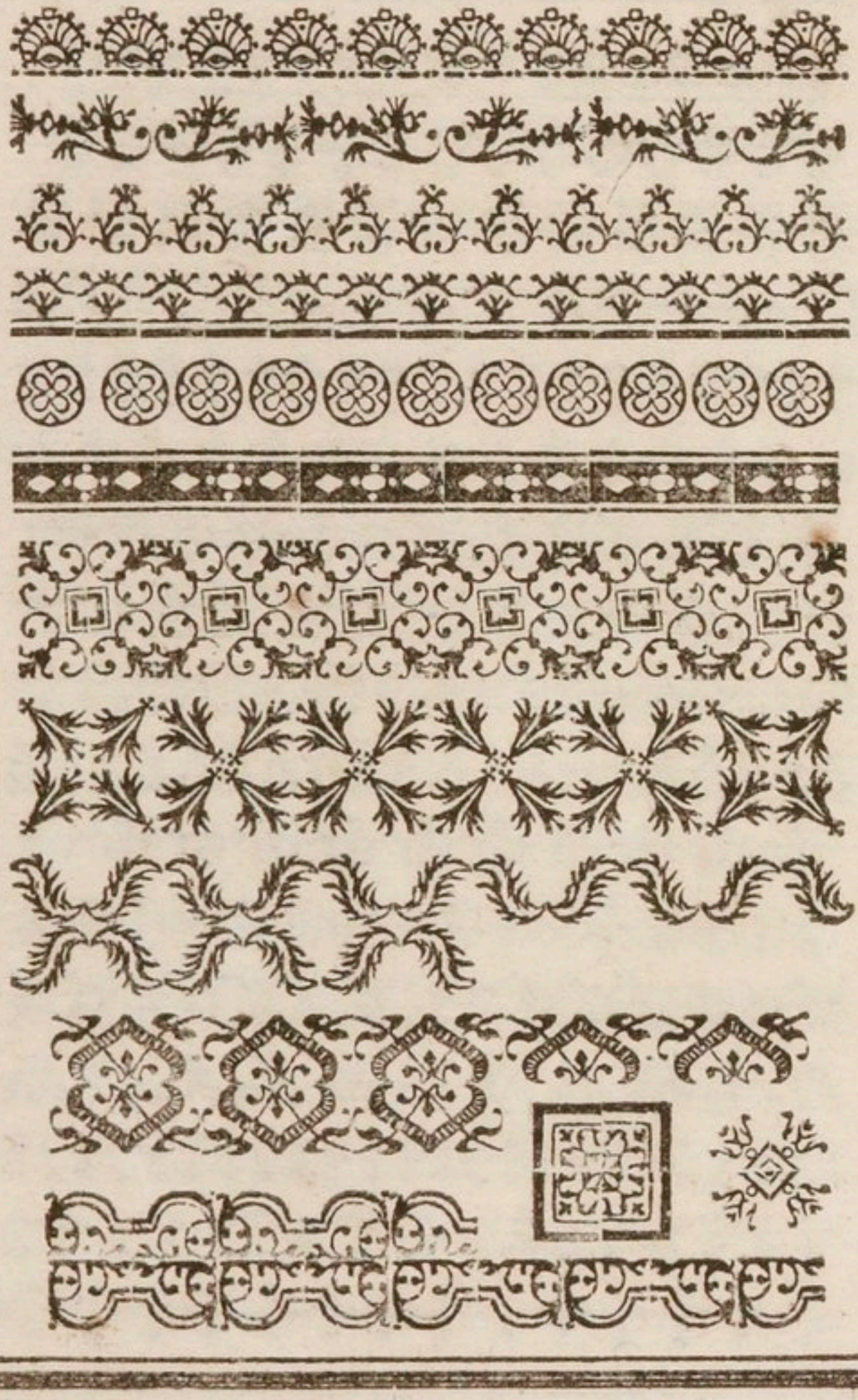
53

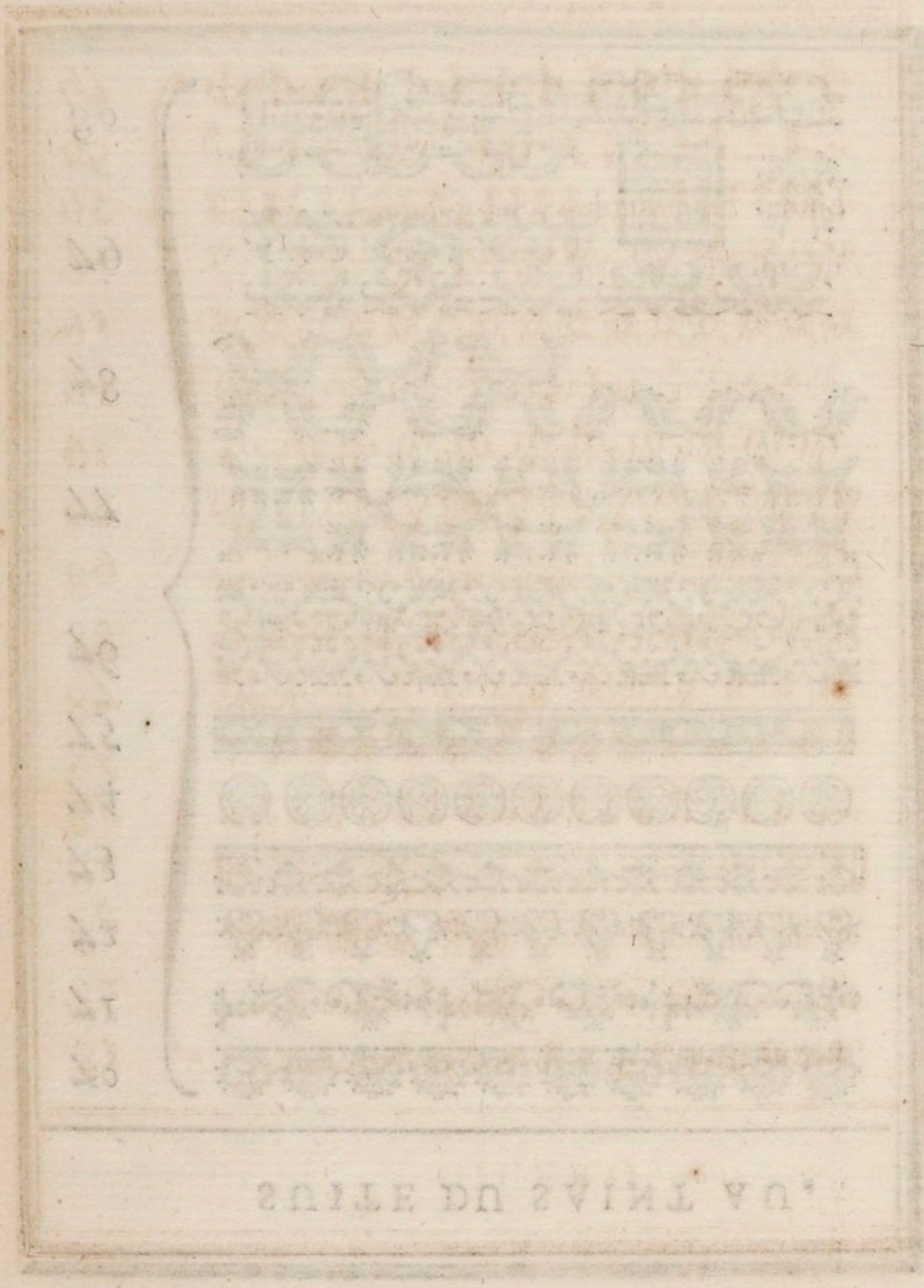
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69

SAINT AUGUSTIN.

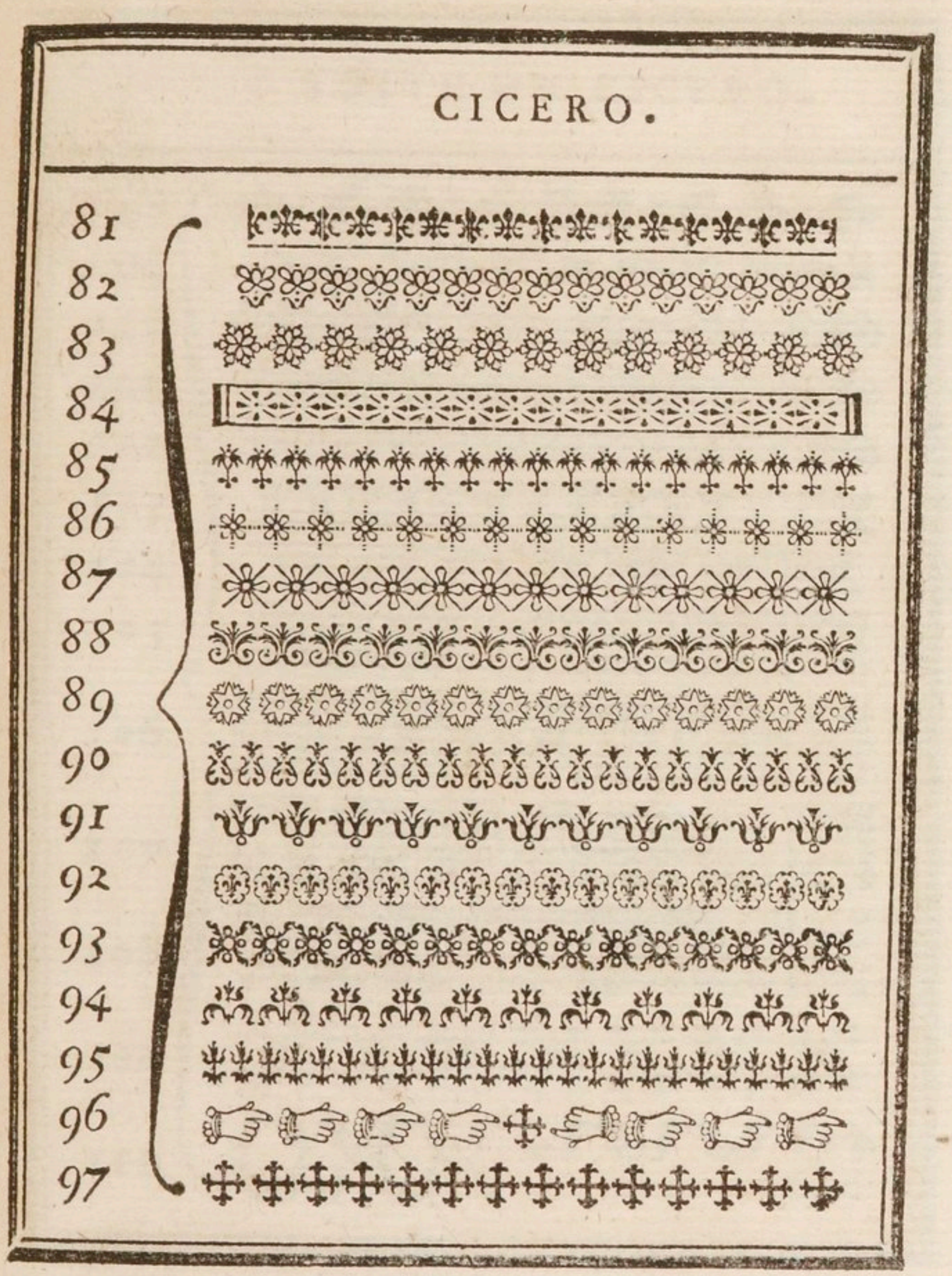
SUITE DU SAINT AU.

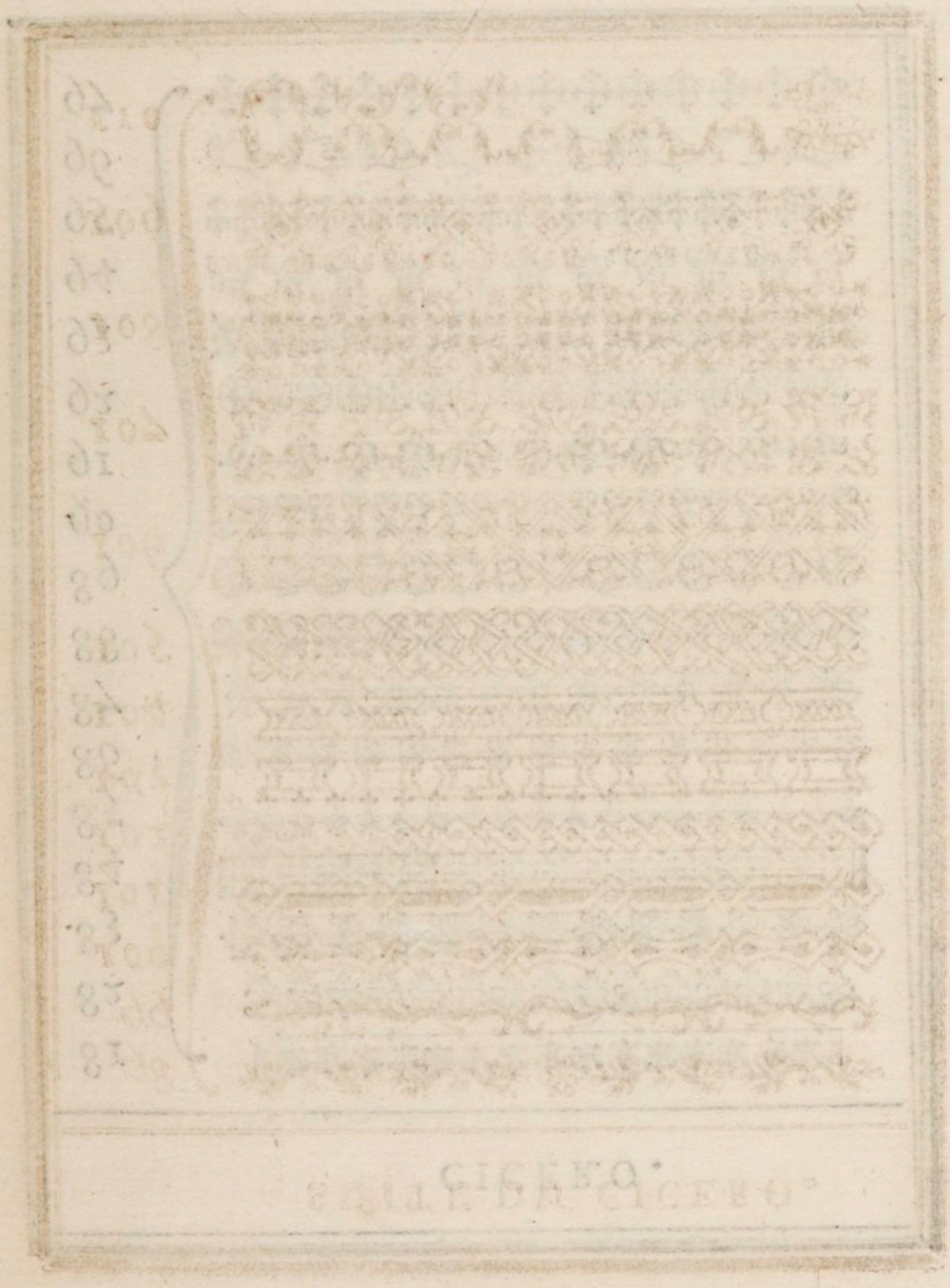
70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80



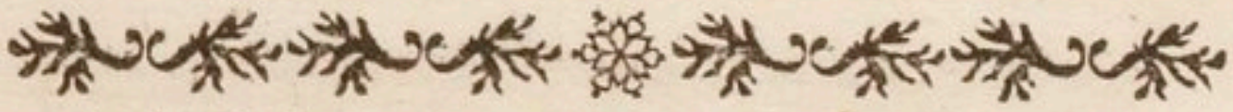
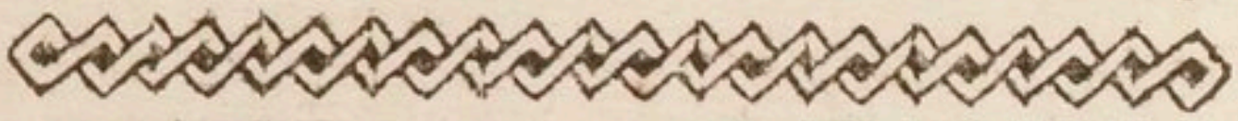
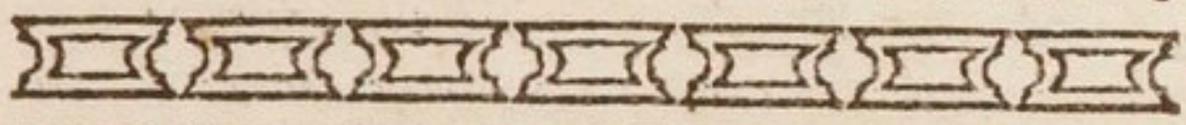
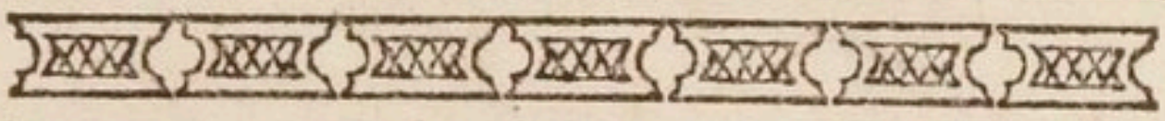
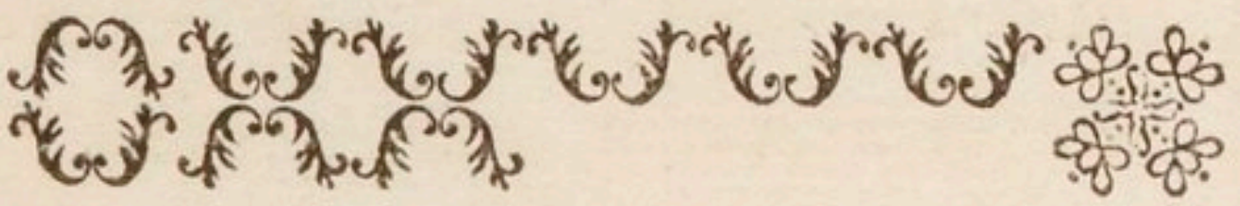


CICERO.



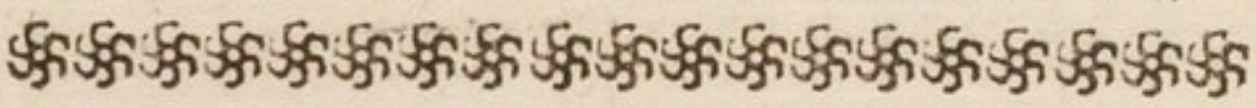


SUITE DU CICERO.

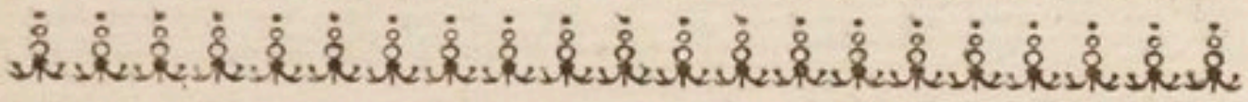
98 
99
100
101
102 
103 
104 
105
106
107
108
109
110 

PETIT ROMAIN.

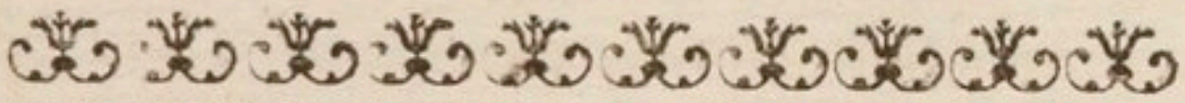
111

112 

113

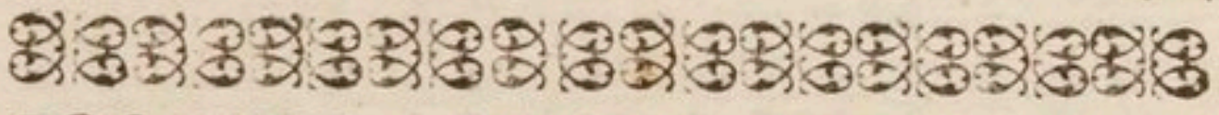
114 

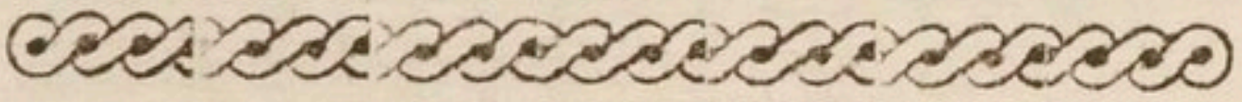
115

116 

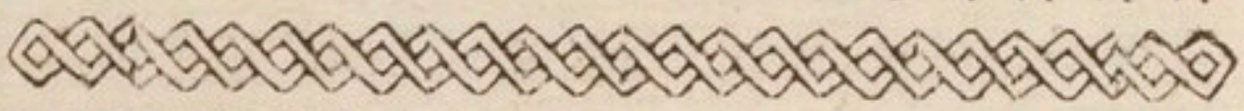
117

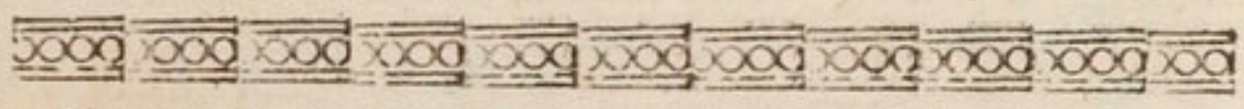
118

119 

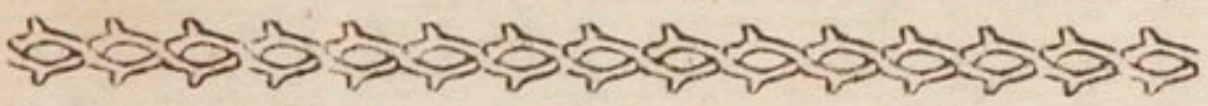
120 

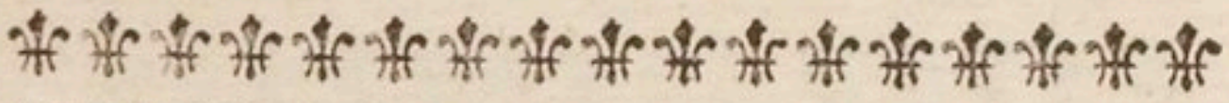
121

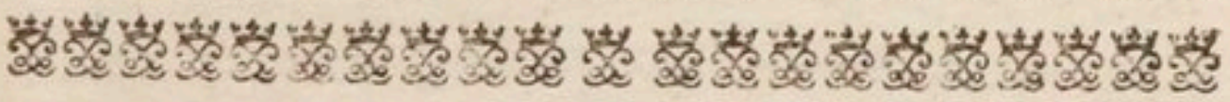
122 

123 

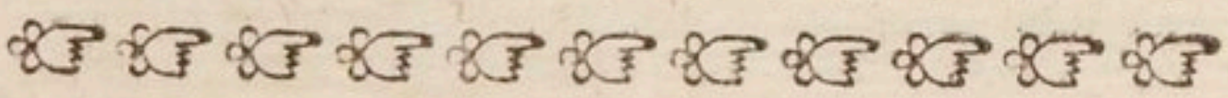
124

125 

126 

127 

128

129 

SUITE DU PETIT ROMAIN.

130

131

132

133

134

135

136

137

138

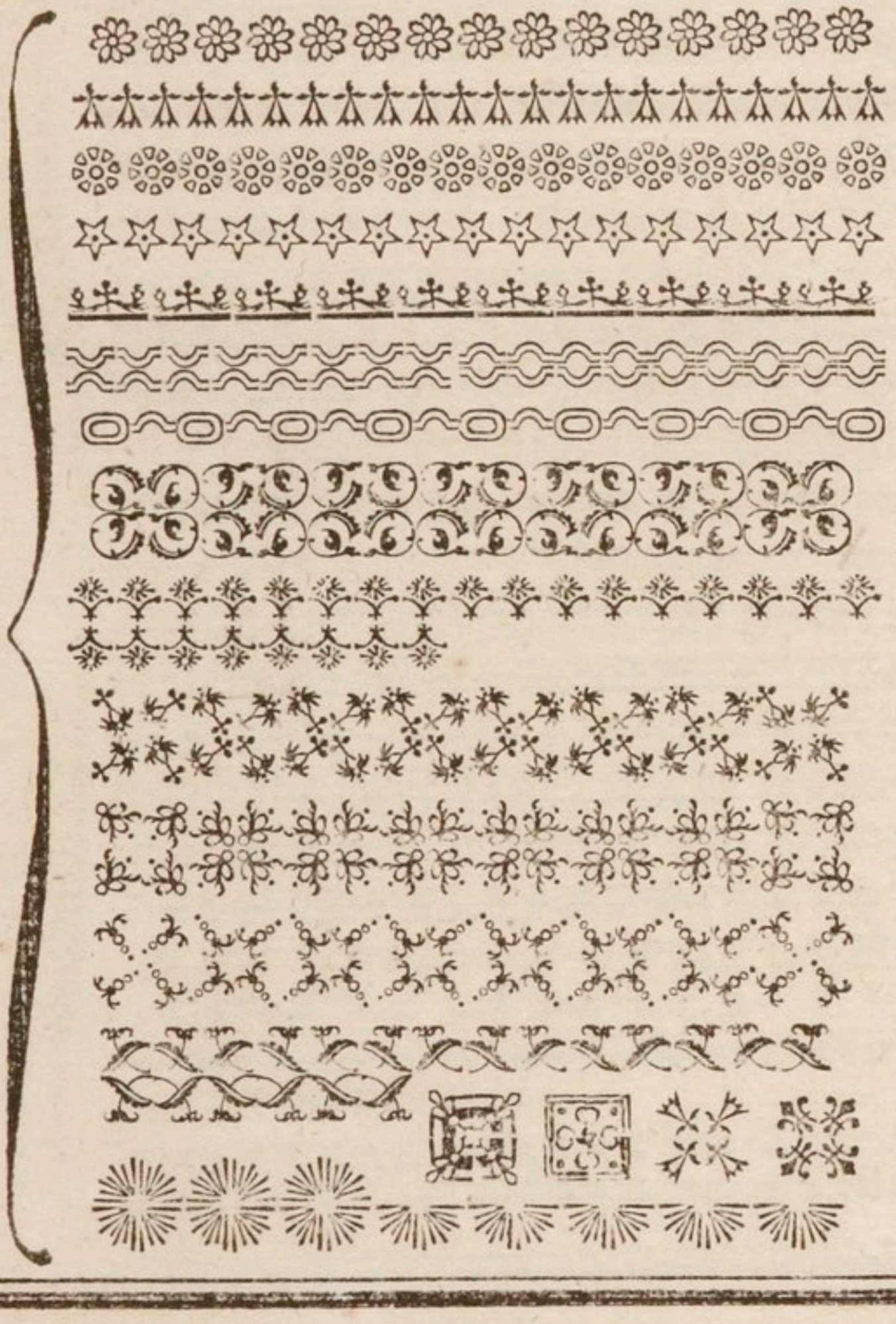
139

140

141

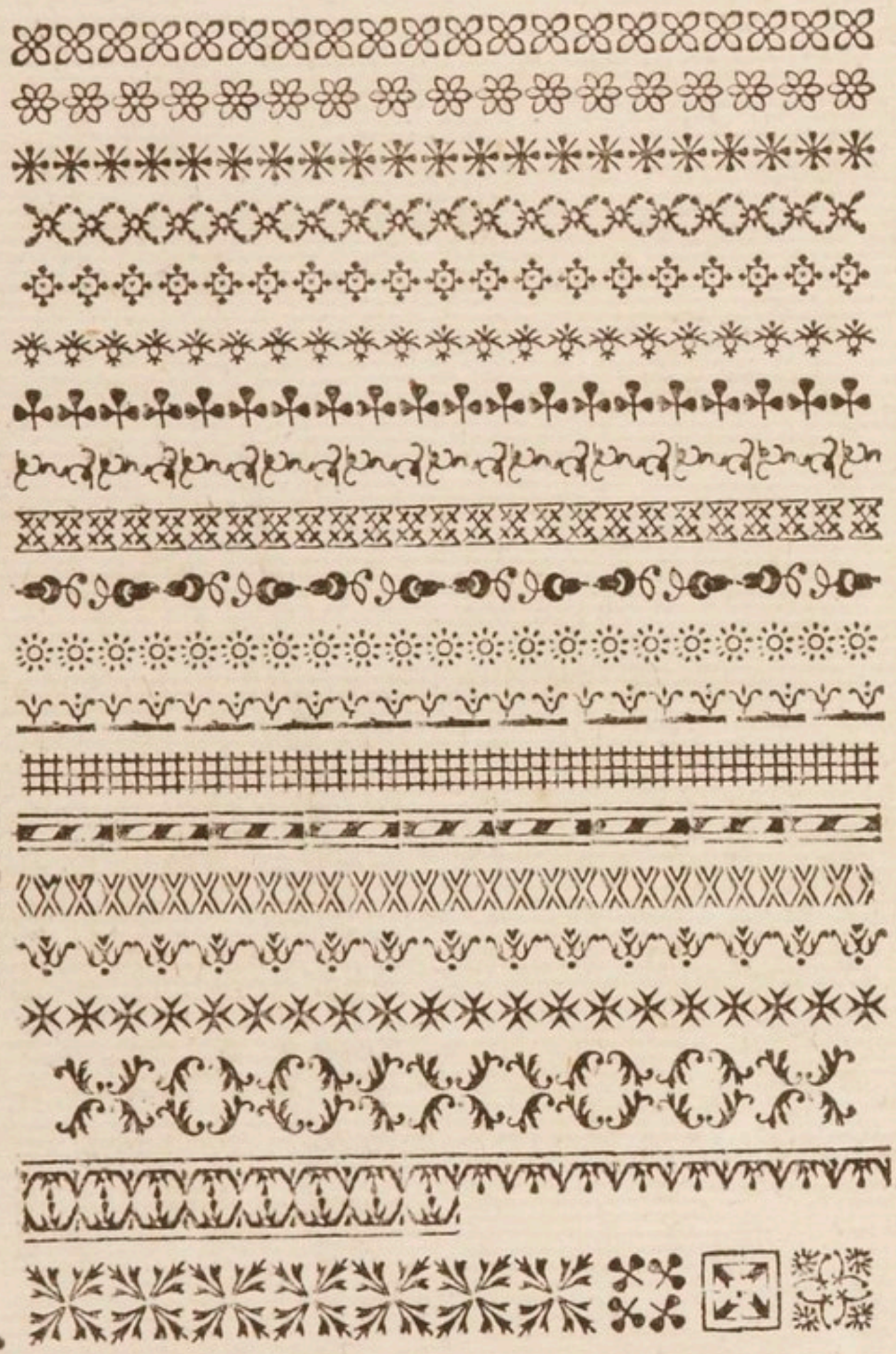
142

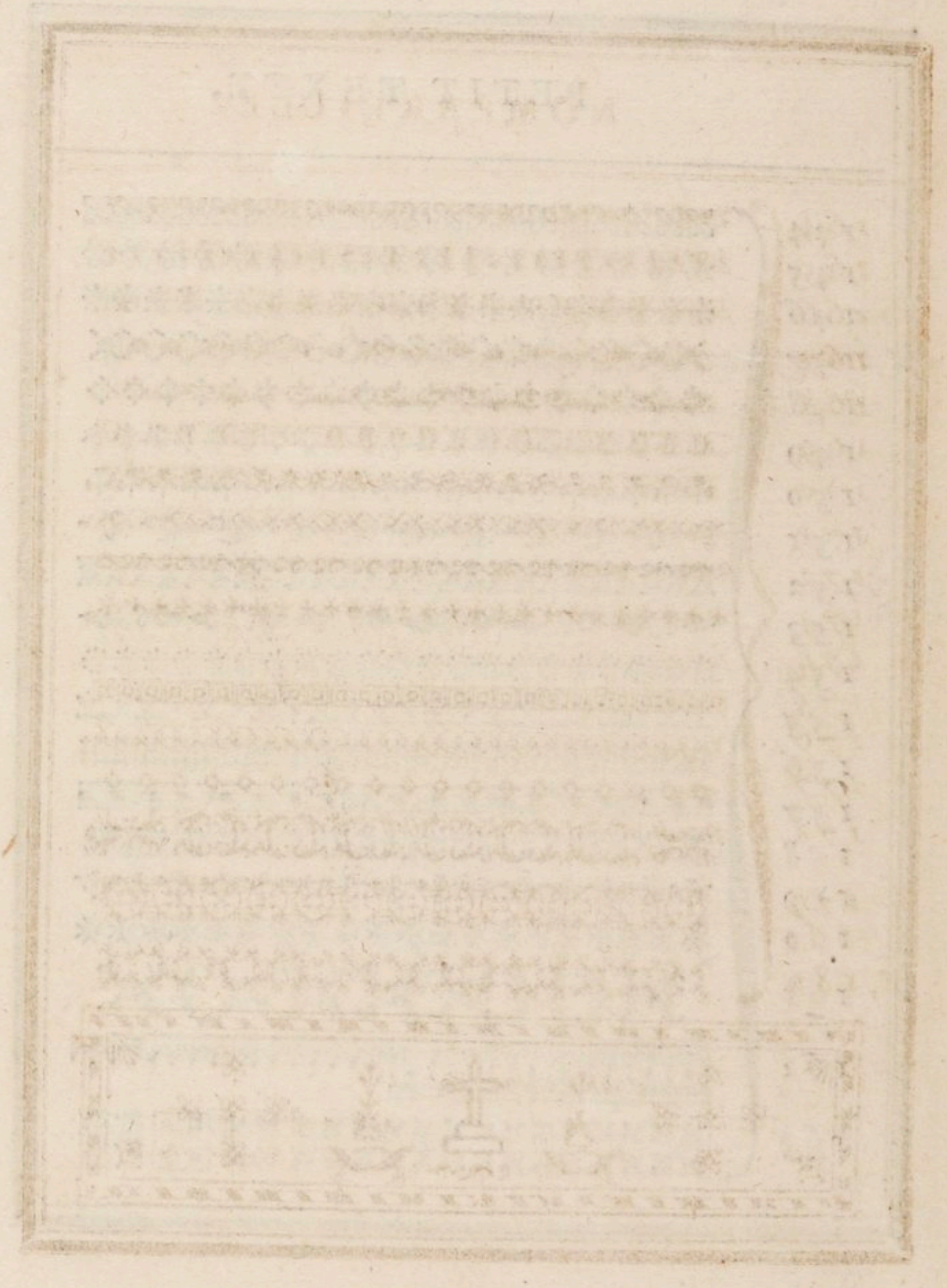
143



PETIT TEXTE.

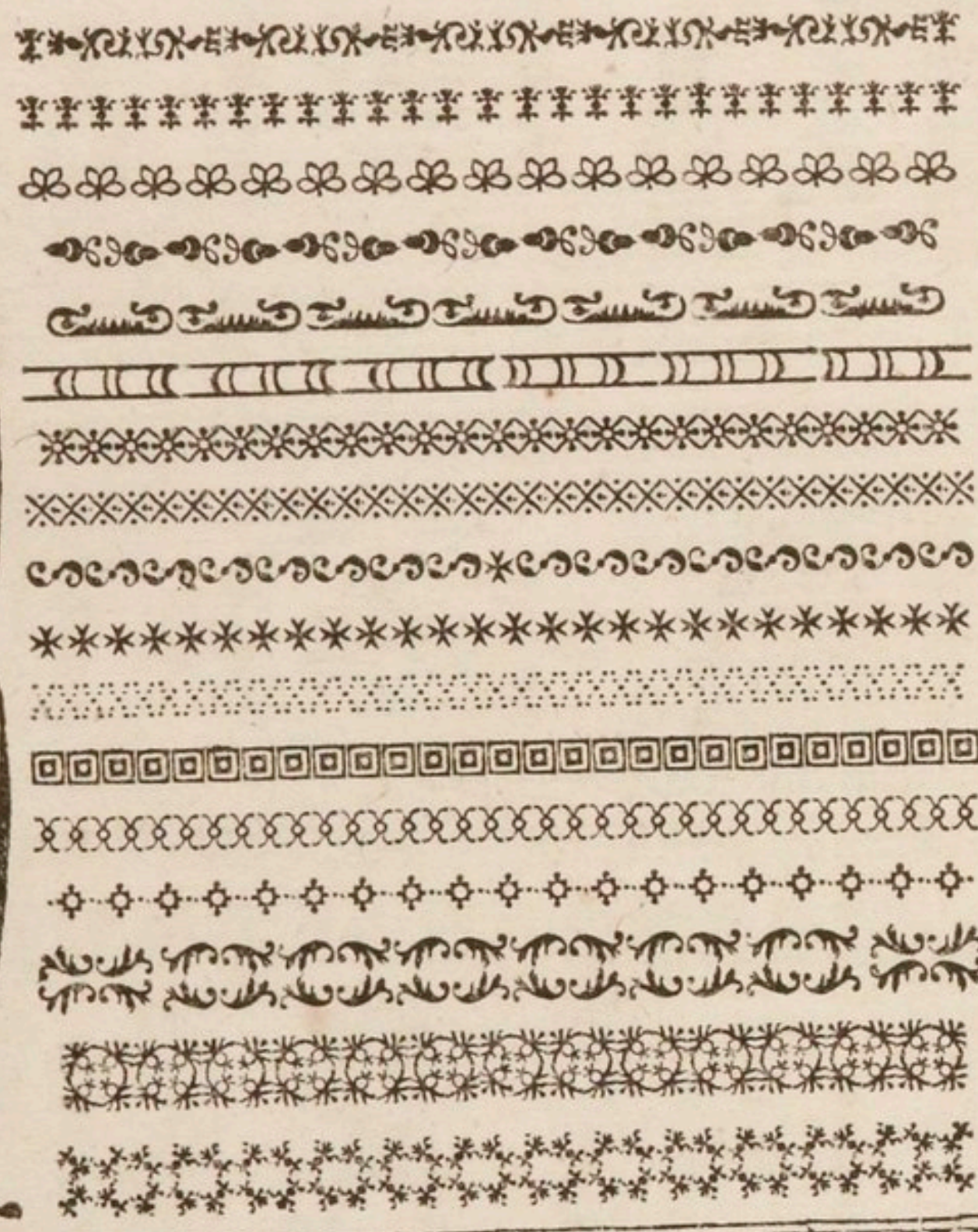
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163

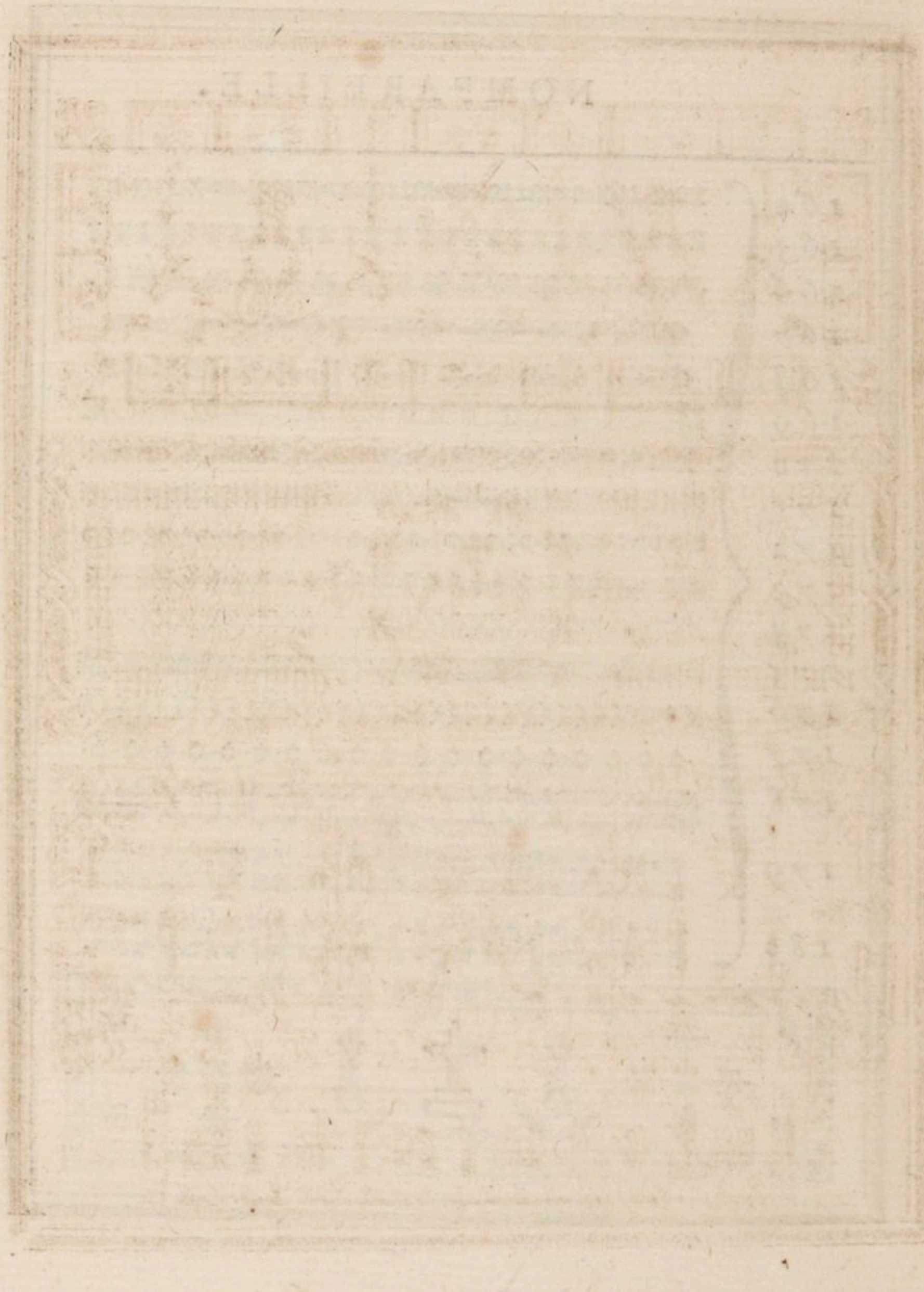


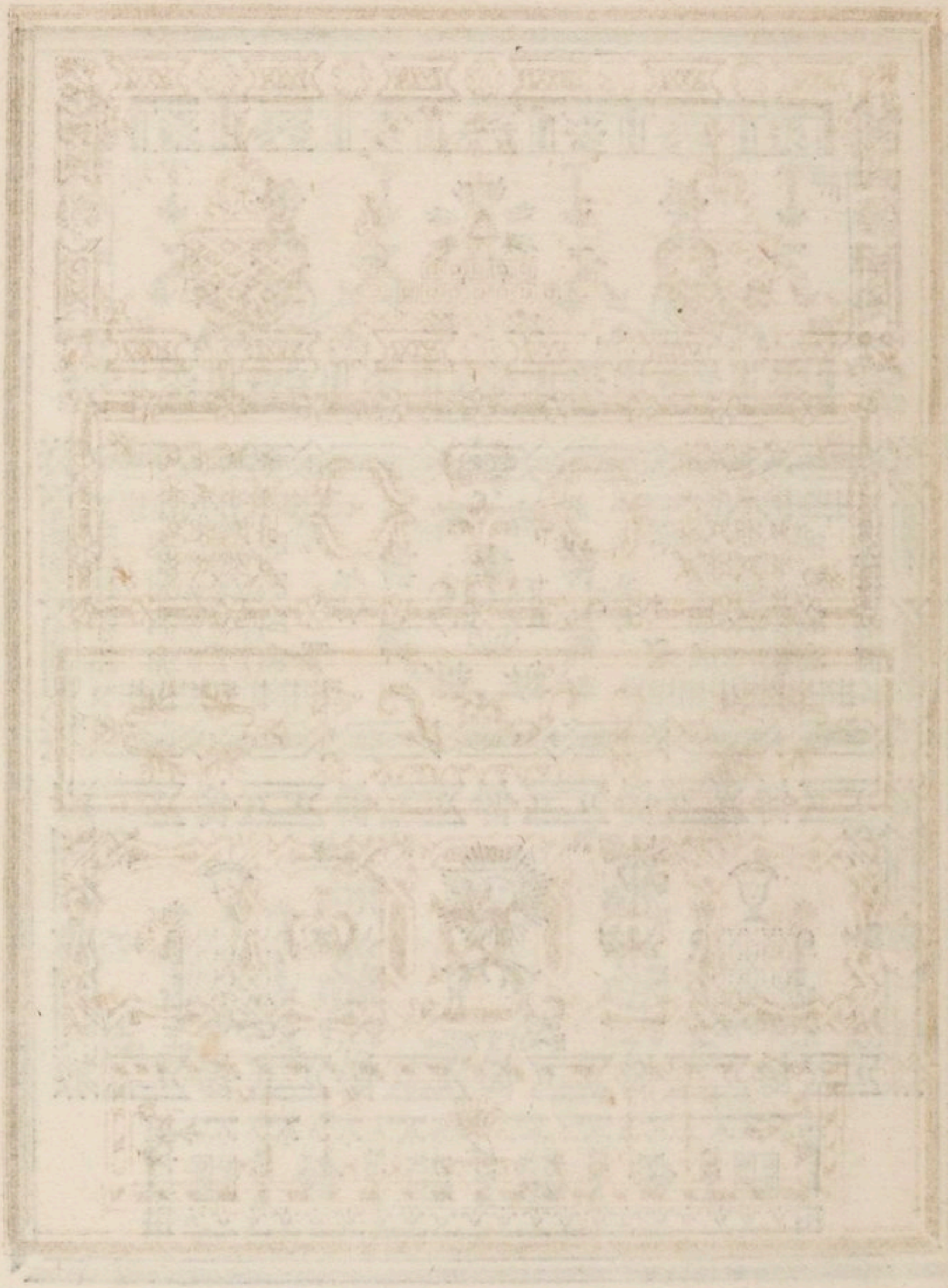


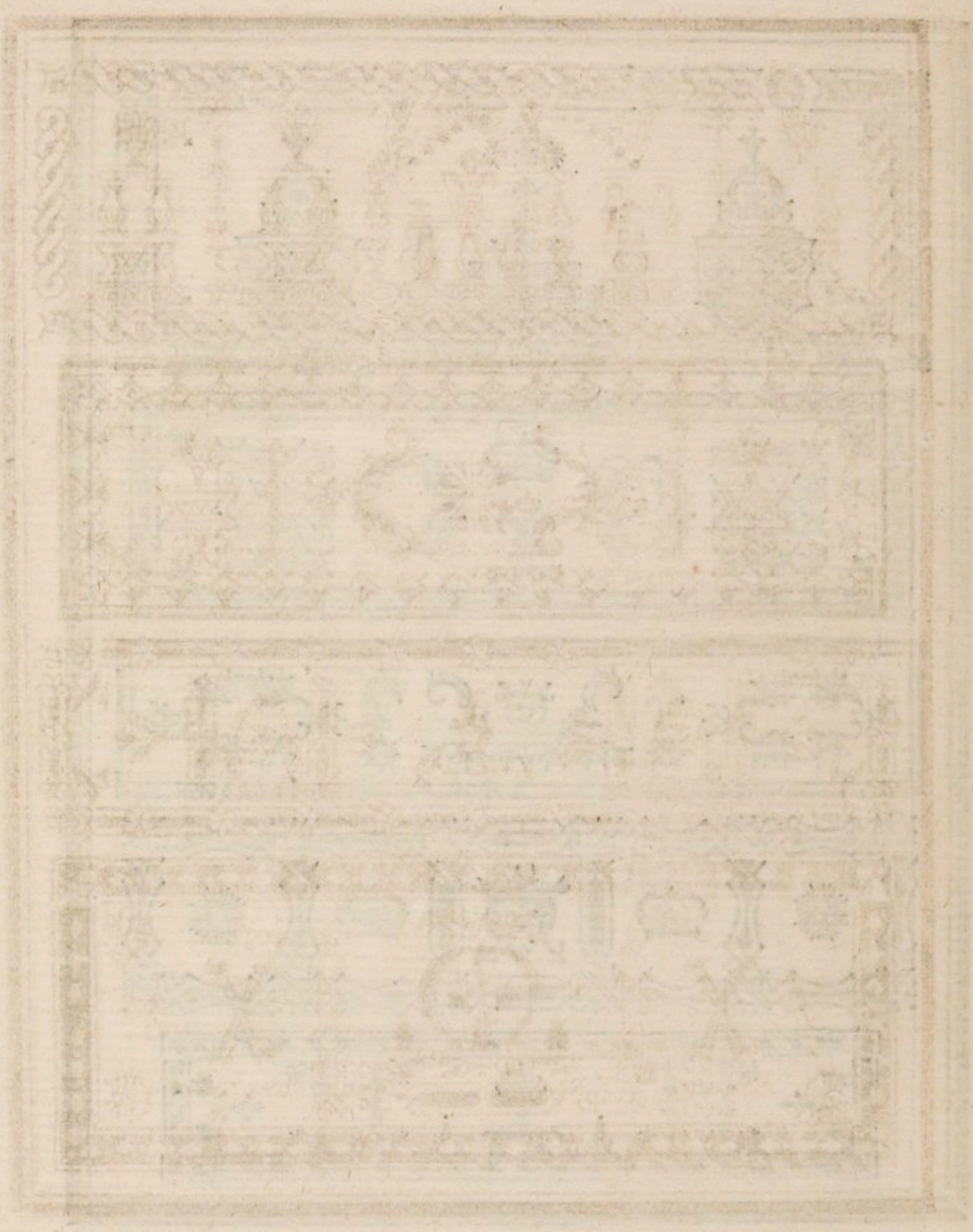
NOMPAREILLE.

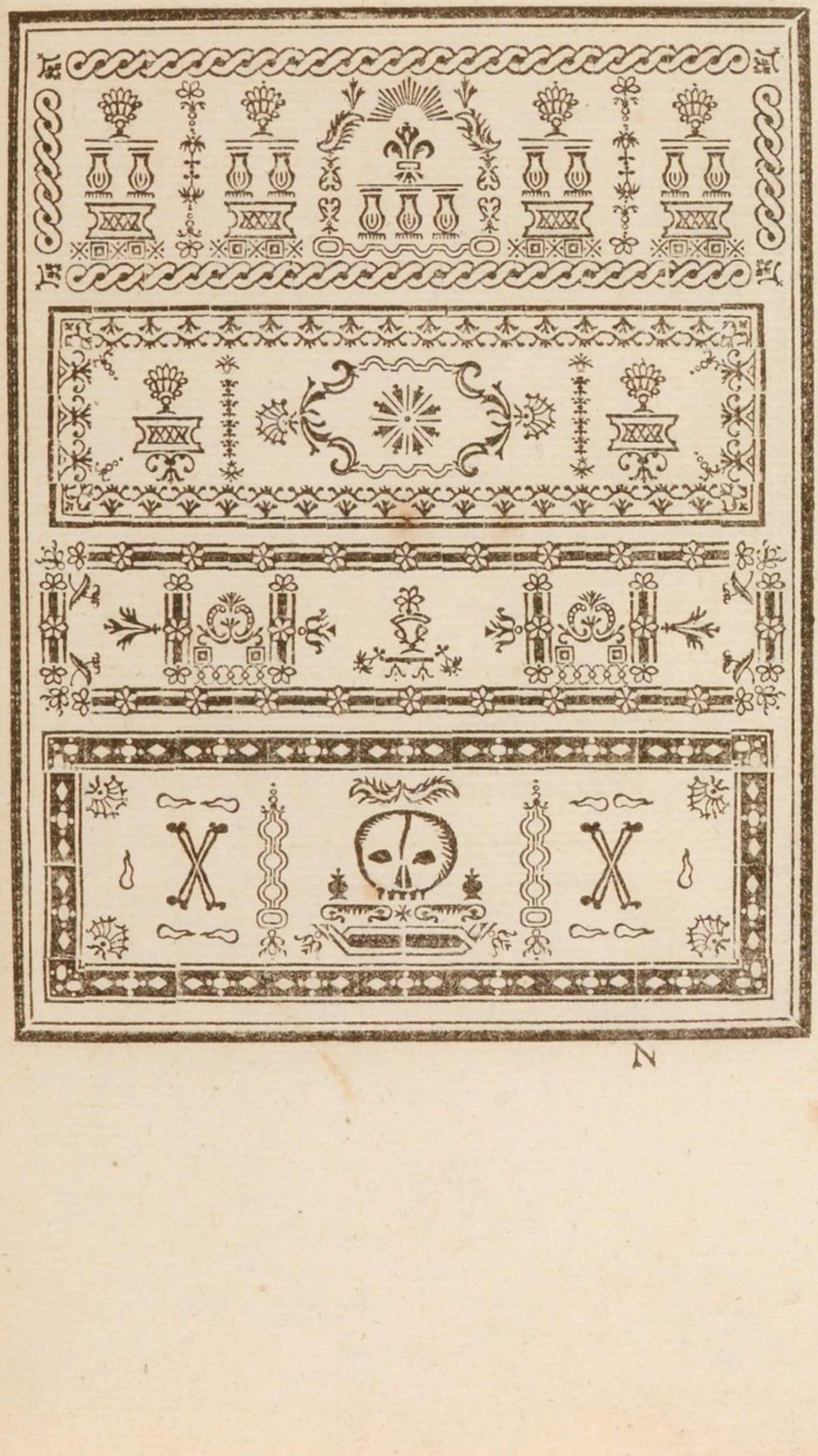
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180

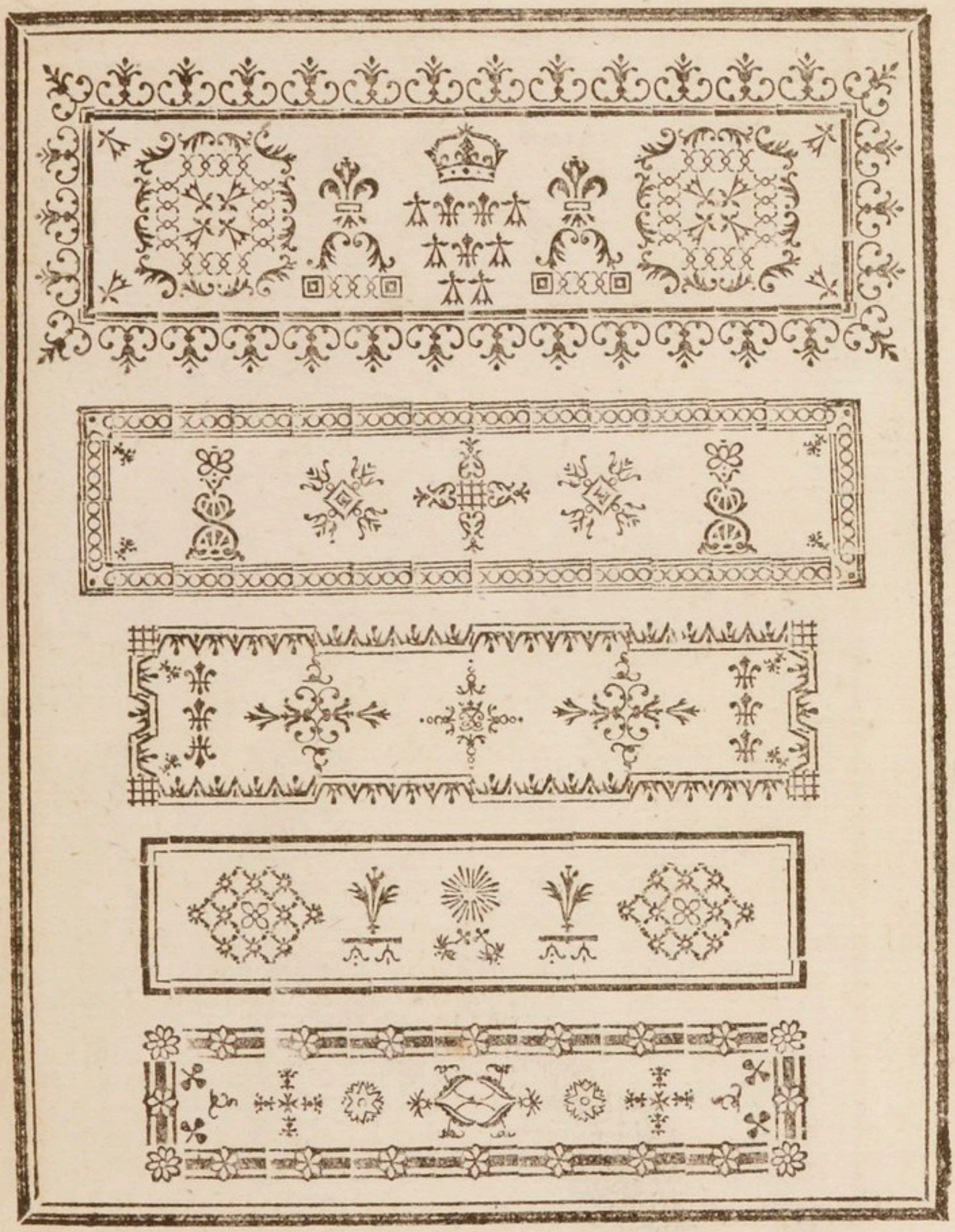


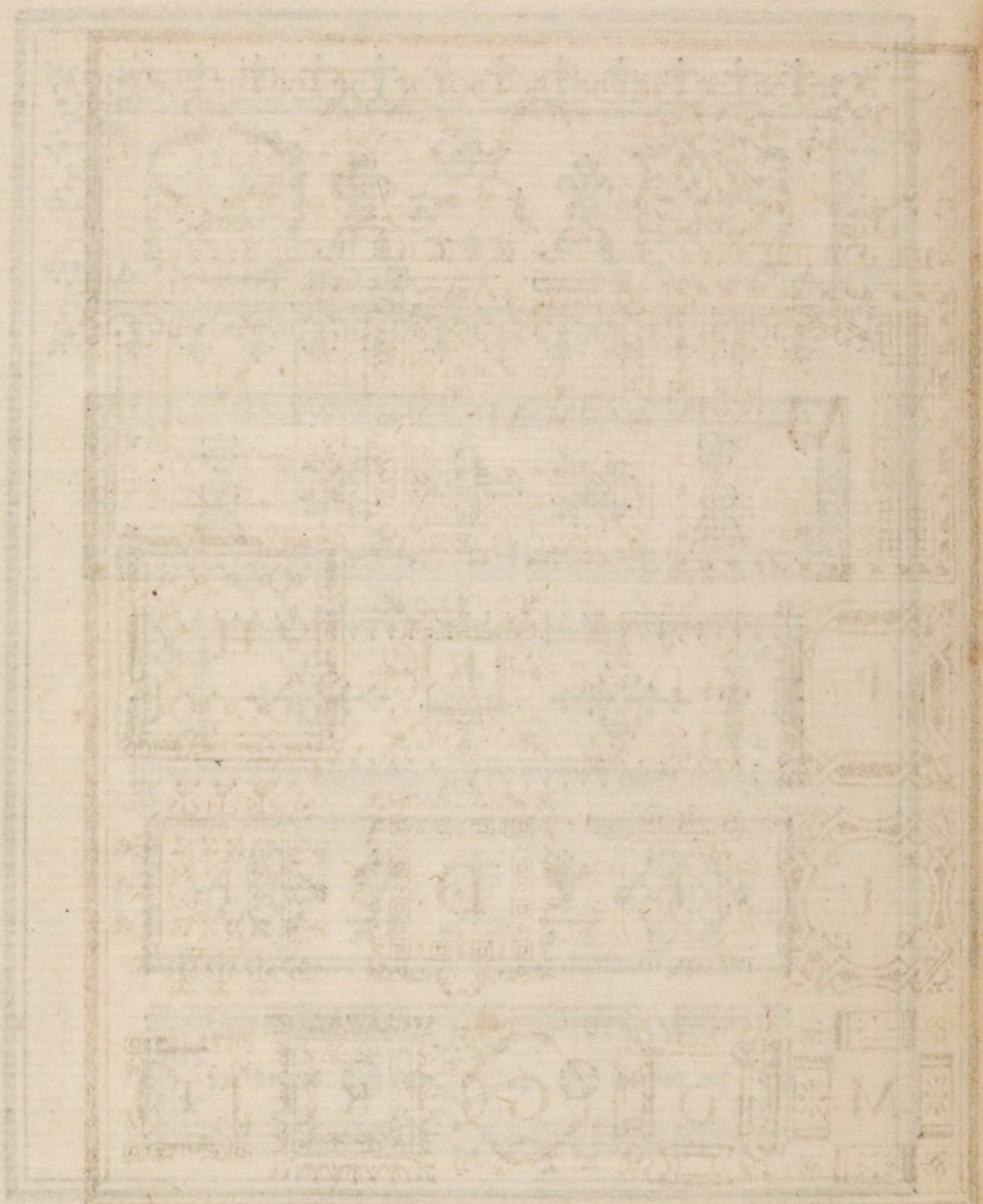


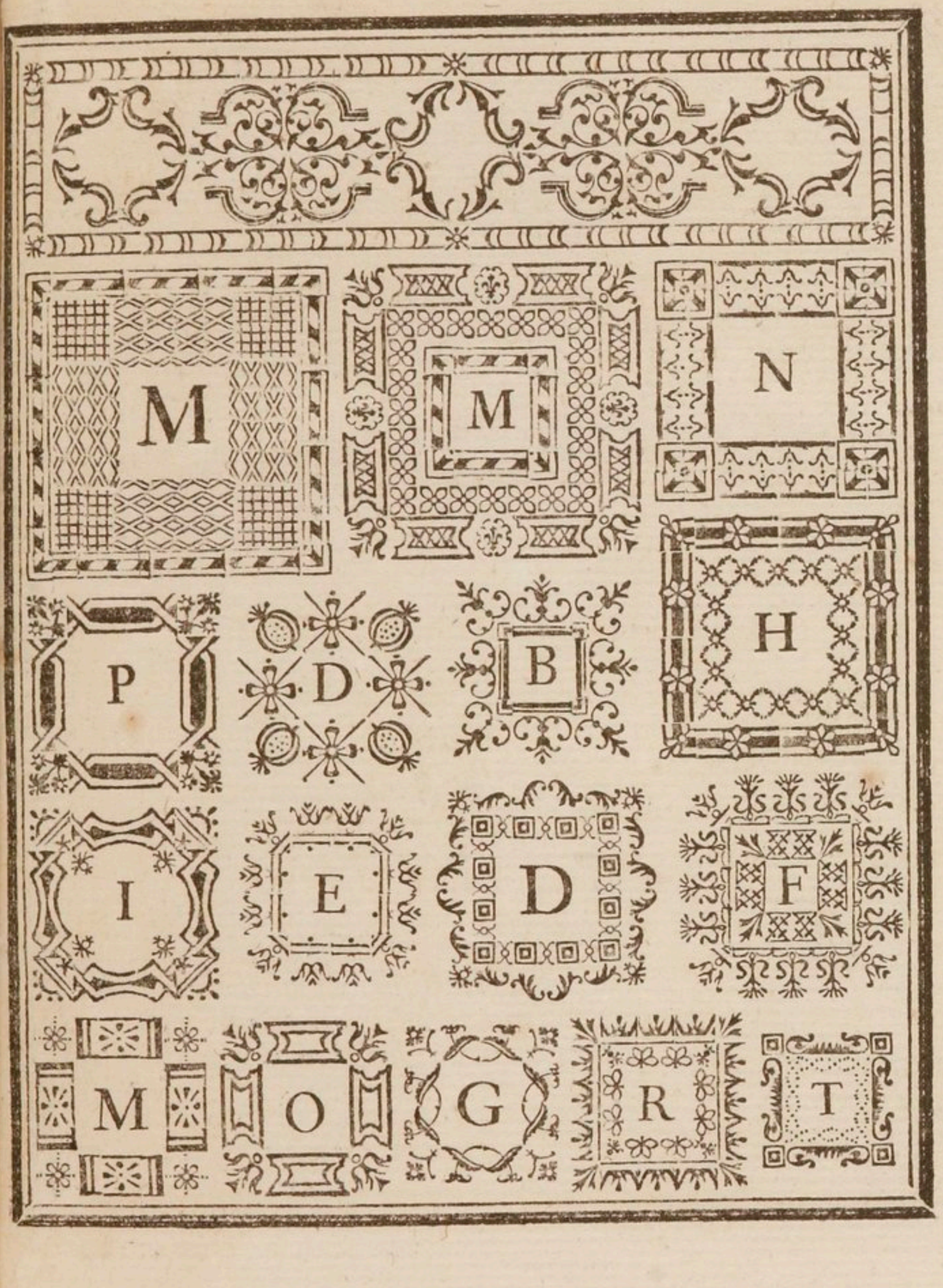











M
M
N
P
D
B
H
I
E
D
F
M
O
G
R
T